

Pascal Kaeser

**Encyclopédie
excentrique**

(version provisoire, 2024)

Pascal Kaeser, Genève

Table des matières

Ouverture

Encyclopédie excentrique

- Mécanique quantique

 - Cadeau de Noël

 - L'âme expliquée à mon chat

- Chronologie

 - Le temps des nombres qui en imposent

- Géologie

 - Géologie des pensées

 - Rencontre mémorable

 - Orogénèse

- Biologie

 - Dynamite conceptuelle

 - Héraclès était-il dépourvu de chromosome X ?

- Physiologie

 - La Rate et le Thymus

 - Dans l'intimité des os

 - Plaidoyer pour un humanisme bactérien

- Épidémiologie

 - Hygiène mentale

- Transhumanisme

 - Le Nœud du lien

- Tératologie

 - Montrer les monstres

 - Apparition

- Zoologie

 - Autotomie

 - Un rayon sur les poissons

 - Cosmologie sous-marine

 - Le saviez-vous ?

 - Bestiaire

- Anthropologie

 - Trois études

Psychologie

- De soi en soi à la sculpture de soi
- Psychanalyse divine
- Trouble de la personnalité normale
- La psychologie au service de l'égalité
- Un trouble mental occulté
- Un trouble mental enfin reconnu
- Dilemme

Existentialisme

- Témoignage
- Demain... le virage

Dandysme

- Mes premiers pas dans l'anarcho-dandysme
- Un accessoire chic

Criminologie

- Itinéraire d'un tueur en série

Chiromancie

- Manuel de savoir-lire

Géographie

- Trop tard
- Banquet cosmopolite

Technique

- La boussole
- Gordina modèle emploi

Économie

- La vanité de l'économie expliquée à ma vahiné

Phynance

- Lettre d'amour comptable

Droit

- Tout végétarien aura la raison tranchée
- Dominos
- Droit woke

Politique

- Une affaire d'État
- Une jeunesse qui va très mal
- La mégère mahousse

Philosophie

- Introduction au cours de philosophie
- Portrait de Dame Philosophie
- Sans aller jusqu'à glorifier l'enculage de mouches...
- Conversation de bistrot
- Ces farceurs de philosophes
- Pour en finir avec la pensée proluxe

Épistémologie

- L'usine à savons-nous

Alètheialogie

- À vrai dire

Mythologie

- Un œil pour trois

Théologie

- Appel au pape

- Jésus d'Elseneur

- Herméneutique

- L'Enfer des Versets

Nihilisme

- (Sans titre)

Panoplie

- Avec avec

Lexicographie

- Projet d'article pour le dictionnaire des expressions françaises

- Mots de passe

Grammaire

- Absence de sujet

- Étude de genre

- Exercice de compréhension de texte

- Pléonasmes

Sémantique

- \neq , $=$, \approx , etc

Conchyliologie

- Professionalisme

Narratologie

- Brouillon

- Illumination

Bibliophilie

- À titre exceptionnel

- Boucan des bouquins

Littérature

- Qu'est-ce qu'un écrivain ?

Poétique

- Monosyllabes

- Césure

- Le décasyllabe

- À demi-mot

- Apocope

- Coquine elle est

- Élégie

Oulipisme

Remember !

Vœux

Traduire la contrainte

Hommage à Brancusi

Restrictions alphabétiques (lipogrammes)

Art

Point de vue sur la peinture

L'eau dans tous ses états

L'art devenu chair

Mathématiques

Étude de 6

Si je pose la moitié, je retiens quoi ?

Un soulèvement de triangles

Problème de mathématique

Les mathématiques au service de la création littéraire

Assemblage érotique

Le problème des huit reines

Les 8 trigrammes du Yi-king

Arrangements sans répétitions

Arrangements avec répétitions

Combinaisons sans répétitions

Combinaisons avec répétitions

Permutations sans répétitions

Permutations avec répétitions

Permutation en lacet

Statistiques

Cryptogramme I

Cryptogramme II

Carré gréco-latin

Solutions d'une équation

Géométrie cartésienne

Système de triples de Steiner

Roue-mémoire

Code cyclique

Partitions d'un ensemble et nombres de Stirling de seconde espèce

Appendice

Le Jeune homme et le Pape

Ouverture

« Encyclopédie » est construit autour de « cyclo », c'est-à-dire « cercle ».
« Excentrique » signifie « dont le centre est déplacé ». Ainsi, une « encyclopédie excentrique » doit s'entendre comme un cercle dont le centre est déplacé. Cette figure ne tourne pas rond dans la serrure de la géométrie. Tant mieux ! Ça lui permet d'ouvrir la porte de l'imaginaire et l'ensemble des connaissances se retrouve plongé dans un espace littéraire.

La curiosité d'esprit se nourrit de science. Le repas est plus joyeux quand l'accompagne un vin pétillant qui pousse à la rigolade.

Cette fausse encyclopédie propose de fausses histoires, où la fantaisie et l'érudition se donnent la main pour tourner autour d'un pot-au-feu qui se transforme en pot aux roses,

L'alchimie du jeu mène à la fusion des sciences et des lettres.

Encyclopédie excentrique

Mécanique quantique

Cadeau de Noël

À 5 ans, je comprenais parfaitement la théorie des quanta. N'ayant pas encore l'imagination appauvrie par la dictature des fantasmes sexuels, je n'avais aucune difficulté à concevoir qu'un électron puisse traverser deux fentes en même temps. Si les exploits d'une particule élémentaire relèguent ceux de Casanova au comique de répétition, c'est pour une raison toute simple : un événement n'est rien d'autre qu'une somme pondérée de toutes les histoires possibles qui mènent à lui. Et l'intrication des spins était pour moi lumineuse. Après tout, il ne s'agit que d'un produit tensoriel dans un espace de Hilbert.

Il était donc fort naturel, en 1966, que je demandasse au Père Noël le cours de physique de Richard Feynmann. Toutefois, cette requête posait deux problèmes. Le premier était que l'hypothèse de l'existence du Père Noël entraînait une violation des lois de la thermodynamique. En effet, il est facile de calculer que, pour déposer en une seule nuit des cadeaux dans chaque foyer chrétien de la planète Terre, le Père Noël devrait se déplacer à une vitesse si grande que le frottement avec l'atmosphère enflammerait sa barbe. Le second problème était ma lutte contre la langue anglo-américaine, devenue après guerre la pire ennemie de la langue française qui, hélas, s'est laissé envahir, enlaidir. J'avais appris le roumain, le polonais, le finnois, le grec, le russe, le basque, le swahili, mais je refusais d'étudier l'anglais. Or, en 1966, le cours de physique de Feynmann n'existait qu'en anglais. C'est pourquoi, comme cadeau de Noël, je demandais à mes parents un fort en rondins, comme Fort-Cheyenne, dans « Le 20^e de cavalerie ». En ce temps-là, Lucky Luke et John Wayne faisaient partie de mon panthéon. Ils y sont restés. « John Wayne n'est pas mort » titrait Roland Jaccard qui tirait la langue aux hystériques de la petite morale du 21^e siècle.

À 5 ans, j'avais bien sûr assimilé la leçon de Zarathoustra :

« L'homme doit être élevé pour la guerre et la femme pour le délassement du guerrier : tout le reste est folie. »

La femme ne m'intéressait pas encore : je ne voyais pas bien comment me délasser avec cet animal impensable. Mais la guerre me faisait rêver... Et quoi de mieux qu'un fort en bois, avec une tour de guet, des maisons, un drapeau, des personnages à pied ou à cheval, pour pratiquer l'amour de la guerre ?

Mon fort avait une enceinte carrée. On pouvait y pénétrer par la porte ou par le haut. La seconde possibilité me livrait une solution à un fameux problème policier : celui du meurtre en chambre close. Comment entrer dans un cube fermé sans traverser aucune des faces ? Élémentaire ! il suffit d'emprunter un trajet qui exploite une quatrième dimension.

Avant la Saint-Sylvestre, mon fort en bois fut baptisé « Fort-Kaeser ». Au début, des restrictions matérielles me contraignirent à en faire un espace-temps dédié à de classiques affrontements entre tunique bleues et peaux-rouges. Aimant aussi bien les

uns que les autres, il m'était difficile d'user de ma toute puissance pour accorder la victoire à un camp.

Dès janvier 1967, au gré d'achats que nécessitait l'expansion de mon univers, Fort-Kaeser s'enrichit de figurines anachroniques : soldats romains, mercenaires suisses de la Renaissance, pioupious de la seconde guerre mondiale, dinosaures. La technologie venait aussi mettre son grain de chlorure de sodium. Désormais, un peau-rouge pouvait chevaucher une motocyclette pour bondir par-dessus l'enceinte, mais il courait le risque de se faire exploser par un tank.

Quelle joie ce fut pour moi de me plonger dans les délices de la guerre totale, celle qui s'affranchit des barrières temporelles. Toutes les époques réunies dans un élan d'amour. Avec ferveur, j'organisais des orgies de civilisations.

Fort-Kaeser, en définitive, était un dispositif pour expérimenter l'électrodynamique quantique de Richard Feynmann : la réalité doit inclure toutes les histoires possibles.

L'âme expliquée à mon chat

L'âme de ma Dame est un obscur objet quantique intriqué avec mon désir. La fonction d'onde me permet d'associer à chaque endroit de son corps la probabilité que l'âme s'y localise. D'après Erwin Schrödinger, cette probabilité augmente quand l'observateur se rapproche des lèvres, de la poitrine ou du bassin de l'objet qu'il étudie. Sous l'effet d'une opération de mesure, nommée « french kiss » en hommage à Paul Dirac, l'âme de ma Dame subit une réduction du paquet d'ondes. Cela signifie que son âme se localise alors sur la langue, non pas comme un cheveu ou comme un bœuf, mais dans un état superposé à celui de mon âme-langue. Quand je dis « superposé », il ne faut pas entendre que l'âme de ma Dame est posée au-dessus de la mienne. La chose est plus complexe, tant sur le plan de la comprenette que dans l'espace de Hilbert. Le baiser, selon l'école de Copenhague, doit plutôt être considéré comme le produit tensoriel de deux spins. La langue populaire, amoureuse des images, traduit cette notion mathématique par l'expression « rouler une pelle ». L'inégalité des pelles exclut la possibilité d'expliquer le baiser en termes de causes locales. L'analyse serait incomplète sans évoquer la décohérence. De quoi s'agit-il ? De la projection, dans le neo-cortex frontal, d'un opérateur linéaire qui bloque la pensée rationnelle. Ce phénomène est à l'origine du sentiment d'étrangeté quantique, dont l'existentialisme assume les conséquences. Le plus douloureux problème que pose l'âme d'une femme ne se positionne pas au niveau de la chute des calculs rénaux. Les équations sont d'une remarquable efficacité. Ce qui manque à la théorie, c'est une interprétation satisfaisante. Comme l'ont prouvé les professeur Enrico Fermi et Giacomo Casanova, la logique de l'éternel féminin n'est pas scolastique, mais élastique, ce qui la rend compatible avec l'expansion de l'univers. L'âme de toute femme est un concept mathématique unissant le principe d'incertitude au vertige de la relativité.

Chronologie

Le temps des nombres qui en imposent

Quel avenir ? Voici des points de repère.

Dans les 1'000 prochaines années, pas grand-chose de remarquable à signaler. Une cinquantaine de séismes de magnitude 9...

Le réchauffement climatique n'empêchera pas l'arrivée d'une période glaciaire dans probablement 30'000 ans.

La mer Méditerranée, dont les bords ont accouché de si belles civilisations, disparaîtra dans 50 millions d'années, et la dérive de Wegener mettra 250 millions d'années à former une nouvelle fois un supercontinent (malgré l'opposition des nationalistes).

La Terre se refroidira, sa vitesse de rotation diminuera, son atmosphère deviendra irrespirable.

C'est dur à digérer, mais il nous faut bien admettre que les œuvres d'Annie Ernaux, d'Alexandre Jollien, de Jean-Michel Basquiat et de Booba ne seront pas éternelles.

L'extinction des organismes multicellulaires est prévue d'ici 800 millions d'années (le monde sera enfin débarrassé des caniches...), celle des eucaryotes dans 1,3 milliard d'années, et les procaryotes pourraient durer encore 2,8 milliards d'années.

Le Soleil se transformera en géante amérindienne dans 5,5 milliards d'années, puis en naine caucasienne dans 7,5 milliards d'années.

La naissance d'étoiles prendra fin d'ici 10 puissance 14 ans (10 puissance 14 donne cent mille milliards, soit le nombre de poèmes figurant dans un recueil célèbre de Raymond Queneau). L'univers évoluera vers des naines (dont le lancer ne sera plus interdit), des toupies à neutrons et des trous noirs.

Dans 10 puissance 20 ans (cent milliards de milliards), les restes stellaires s'échapperont des galaxies ou tomberont dans des fosses communes noires.

Les nucléons devraient être tous désintégrés dans 10 puissance 40 ans, si ma physique est bonne. À ce stade, les trous noirs domineront l'univers. Ils s'évaporeront par rayonnement de Hawking, ce qui devrait nous conduire à 10 puissance 100 ans. Hourra ! Nous avons atteint le gogol !

Suivra une ère de particules légères qui ne se rencontreront que très rarement dans des parties fines.

Un prochain Big Bang pourrait survenir dans 10 puissance (10 puissance (10 puissance 56)) ans...

Quel avenir !

Je sais qu'il est d'usage, en fin décembre ou en début janvier, de présenter ses vœux pour la nouvelle année. En accord avec le décret de Canope, revisité par Jules César et Grégoire XIII, 2024 comportera 366 jours. Je suis tout à fait désireux de souhaiter 366 jours de bonheur aux gens que j'aime (les autres, je m'en fous)... mais, franchement, 366 jours, comparés à 10 puissance (10 puissance (10 puissance 56)) ans, ne trouvez-vous pas que ça fait un peu mesquin ?

Géologie des pensées

On distingue trois types de pensées : les magmatiques, les métamorphiques et les sédimentaires. Les premières naissent du feu de l'esprit, les secondes se forment sous la pression des événements, les troisièmes sont riches en fossiles.

Les petites pensées qui ont beaucoup roulé dans les flots du logos se nomment des galets. Les amateurs de proverbes et de citations sont des collectionneurs de galets.

Les pensées d'origine extra-terrestre s'appellent des météorites. Leur existence est sujette à controverses.

La dureté d'une pensée se mesure au moyen de l'échelle de Mohs. Une pensée de dureté 10 raye toutes les autres. C'est une pensée diamant. Elle scintille dans l'œuvre de Nietzsche. Le talc est la pensée de plus faible dureté. Rayable à l'ongle, on en trouve en abondance dans les talk-shows. De dureté 2, la pensée gypse – friable – est fréquente dans les débats politiques. La pensée topaze (dureté 8 sur l'échelle de Mohs) donne un cynisme qui, une fois soigneusement poli, pare les dandys.

Paradoxalement, une pensée peut être à la fois dense et légère, comme l'a prouvé un éminent géologue roumain.

Les pensées peuvent se cristalliser. Il existe 7 grands systèmes et 230 groupes d'espace. N'en déplaise aux phobiques des maths, la géométrie et l'algèbre font briller les pensées.

La rhéologie prend appui sur la méthode des éléments finis pour décrire la déformation et l'écoulement de la pensée sous l'effet d'une contrainte. Cette discipline permet d'approfondir les liens entre maîtres et disciples.

L'histoire de la pensée se découpe en ères. La fin d'une ère est généralement marquée par la disparition d'un dinosaure de la philosophie. Ainsi, la mort du Caïman signe le terme de l'ère marxiste française.

La tectonique est l'étude globale des mouvements de pensée. Il y a subduction quand une plaque de pensée plonge en-dessous d'une autre et la soulève, ce qui crée un relief. À l'inverse, l'éloignement de deux plaques provoque un rift ou une dorsale, dont sortent de nouvelles lignes de pensée.

Une pensée est en général plissée. Le pli anticlinal caractérise une pensée qui enfle ; le pli synclinal une pensée qui se creuse.

La psychologie des biais est l'étude des failles de la pensée. Il y a trois régimes de failles : l'extensif, le compressif et le coulissant. Le troisième est responsable de séismes dans les universités californiennes.

Les pensées se trouvent en marchant. Je me promène par monts et par vaux, j'observe et j'interprète. Muni de mon marteau, je taille une falaise d'idées.

(Texte écrit dans le lit d'une rivière)

Rencontre mémorable

Dieu qu'elle était belle, toute nue, au bord de la rivière ! Violeur né, je ne résistai pas au désir de lui caresser la poitrine. Une texture ô combien agréable au toucher ! Et quelle splendeur ! Des formes et des coloris dont rêvent les meilleurs peintres. Je lui dis : « Tu m'excites, ma belle ! » Je l'aurais volontiers emmenée chez moi, mais elle devait bien peser cent kilos...

C'est ainsi que je devins géologue. Cette créature polie était une serpentinite, c'est-à-dire une roche qui résulte de la mue d'une péridotite, la pierre du manteau et de la couche inférieure de la croûte océanique, en dessous des sédiments, des basaltes et des gabbros. Mais je ne me trouvais pas au fond de l'océan, je me baladais dans le canton de Vaud... Alors comment cette serpentinite était-elle arrivée ici ? La science naît de la curiosité. Menons l'enquête !

La dernière glaciation, celle du Würm, connut son apogée il y a environ 25'000 ans. Le glacier du Rhône atteignait alors la région de Lyon. Quand il fondit, le monstre déposa des moraines dans tout le bassin lémanique. Ma serpentinite est une roche que le glacier avait arrachée aux Alpes valaisannes, probablement du côté de Zermatt. Par quelle diablerie peut se trouver en pleine montagne une pierre qui naît sous l'océan, à la frontière du manteau et de la croûte ?

Il faut changer d'échelle, remonter le temps en prenant comme unité le million d'années. Au Jurassique, voici 150 millions d'années, le Valais était un bras de l'océan Thétys. Durant plusieurs dizaines de millions d'années, ce bras plongea sous la plaque apulienne. La subduction racla la lithosphère océanique, créant un prisme d'accrétion. La collision, puis l'érosion firent le reste. Et voilà pourquoi des serpentinites et d'autres ophiolites affleurent près du Cervin, lequel est d'ailleurs formé de gneiss africains (pour réparer de vieux torts, un député Vert valaisan propose un beau geste : restituer le Cervin à l'Afrique).

Toutes ces forces titanesques qui transforment très lentement notre planète me fascinent. Je me passe en accéléré dans la tête un film des événements et je suis ébloui par un spectacle aussi fabuleux. Étudier les sciences de la nature, c'est découvrir que le réel est à peine croyable, que notre planète abonde en merveilles à couper le souffle.

Quand vous vous promenez au bord d'une rivière vaudoise ou genevoise, regardez les galets ! Apprenez à repérer les serpentinites ! Tantôt d'apparence noire, avec comme une poudre de couleur olive ; le plus souvent vertes, traversées de multiples nuances : vert-bouteille, vert-olive, bleu-vert, vert foncé, vert clair, ocre ; elles peuvent arborer des fibres chatoyantes et tout un réseau de lignes blanches fines. Prenez-les en main, leur contact est sensuel ! Mouillez-les pour les faire apparaître dans tout leur éclat ! Mais ne les brisez pas, car ces élégantes renferment en général du chrysotile, une variété d'amiante !

Le charme de la serpentinite opéra sur nos ancêtres du Néolithique. Ils en firent des bijoux et des armes. L'amour et la guerre, voici les cadeaux qu'un serpent de pierre, transporté par un serpent de glace, offrit aux hommes de l'Éden lémanique.

Orogénèse

Les montagnes vivent. Au gré de la tectonique, du volcanisme et de l'érosion, elles naissent, se transforment et meurent. Puis renaissent, etc. Les ondes sismiques les font tantôt frissonner de plaisir, tantôt gronder de colère. Les eaux souterraines leur sculptent des organes internes et la chimie minérale les dote d'un nombre impressionnant de dendrites neuronales. Elles se régalent de coquillages et de plantes qu'elles fossilisent. Les langues glaciaires leur procurent tellement de plaisir qu'il en résulte des jouissances en cascades. Et, comme chacun le sait, une montagne peut même être enceinte et accoucher d'un sourire.

Dynamite conceptuelle

En récompense de ses travaux sur l'ontogénèse de l'âme, le prix Nobel de médecine est attribué cette année au docteur Ramachandra, de l'université de Bombay.

Après une thèse consacrée à la duplicité de l'âme chez les jumeaux siamois, le docteur Ramachandra démontra que la pieuvre, avec ses trois cœurs et ses neuf cerveaux, comporte 2.25 âmes.

Il y a vingt ans, le docteur Ramachandra mena une étude importante sur les bactéries. Que se passe-t-il quand une bactérie 0 se divise en une bactérie 1 et une bactérie 2 ? La bactérie 1 hérite de l'âme de la bactérie 0, et la bactérie 2 reçoit une âme de la Grande Seringue. Qu'est-ce que la Grande Seringue ? Un objet mathématique fourni par les équations différentielles de l'âme. Ainsi que l'établit le docteur Ramachandra, la Grande Seringue contient à tout instant une réserve d'au moins dix puissance trente âmes de qualités variables. Il va de soi que la prise d'antibiotiques lors d'une infection bactérienne libère de leur enveloppe cellulaire des milliards d'âmes. Elles retournent alors dans la Grande Seringue. Parmi elles, il se peut, en vertu du théorème de la réincarnation, que figure l'âme d'un de vos ancêtres.

Des bactéries aux vertébrés, le saut est énorme. Le docteur Ramachandra se pencha sur une difficile question : l'âme de l'aigle est-elle plus élevée que celle de la taupe ? Hélas, des pressions politiques mirent fin à cette étude.

Une autre recherche ambitieuse dût être abandonnée au moment où elle semblait conclure que le chat possède une âme de maître et le chien une âme d'esclave.

On aurait pu craindre qu'en plaçant depuis une quinzaine d'années l'âme humaine au centre de ses investigations, le docteur Ramachandra subirait de multiples résistances. Toutefois il eut la sagesse de se taire avant d'obtenir des preuves décisives. Désormais connus, ses résultats font des vagues.

Premier pavé dans la mare : la femme est dotée d'un supplément d'âme, qui lui offre notamment un accès facilité aux métiers du soin. Sourde aux arguments scientifiques, l'Union des Balances, l'Église de l'Égalité Absolue, le Cercle de la Dignité Humaine exigent d'abolir ce privilège, en amputant les femmes de ce supplément dont l'existence viole cent dix-sept lois internationales et vingt-deux conventions universelles.

Second scandale : Aristote et Thomas d'Aquin soutenaient qu'une âme entrait dans l'embryon humain au bout de 40 jours. Cette théorie arrangeait tout le monde, sauf une tribu de chrétiens modernistes. Or elle est fautive. Chez l'homo sapiens, l'âme n'apparaît que très rarement avant l'âge de trente ans. Le docteur Ramachandra sut trouver les mots qu'il fallait pour rassurer les démocrates. La majorité civile à dix-huit ans ne pose aucun problème ; l'absence d'âme favorise l'accomplissement de l'acte surréaliste par excellence : voter. Et les défenseurs de l'avortement se réjouissent de pouvoir désormais compter sur la science pour étendre leur cause à l'infanticide post-natal.

Le comité Nobel, composé pour l'essentiel de ménagères de plus de cinquante balais, a fait preuve d'une sagesse qu'on jugeait impossible de rencontrer dans les pays scandinaves depuis la mort du dernier Viking. C'est une sacrée surprise que le prix le plus prestigieux de notre époque sans éclat soit décerné à un savant qui étudie une substance réactionnaire. L'inquiétude assaille la plupart des intellectuels médiatiques. Ce regain d'intérêt pour l'âme pourrait – disent-ils – être le prélude à l'épouvantable retour de l'esprit chevaleresque.

Héraclès était-il dépourvu de chromosome X ?

J'ai lu dans Grimal qu'Héraclès avait environ 70 enfants qui étaient presque tous des garçons. Il devait donc avoir une anomalie génétique. Pourquoi cette évidence ne saute-t-elle pas aux yeux des spécialistes ? C'est quand même important, non ? Peut-être est-ce justement cette anomalie qui est à l'origine de sa force. Et Dionysos n'était pas immortel à la naissance. Donc l'immortalité n'est pas génétique. Ce qui a fait dire à Xanthippe la phrase suivante : « On ne naît pas immortel, on le devient. » Et c'est pour réagir à cette déclaration que Platon a développé sa théorie des Idées immortelles. Socrate ne voulait pas devenir immortel, parce que cela aurait ruiné le plus bel exemple de syllogisme avant la naissance de Ionesco. C'est pourquoi il a avalé la ciguë.

PhysiologieLa Rate et le Thymus

La Rate en détresse élève une plainte qui touche le Thymus.

« J'ai le spleen, dit-elle. On me prend pour une championne de la bonne humeur, pour une rigolote qui se dilate aux blagues les plus lourdes. Faux ! Je suis le cimetière des globules rouges. Ces pépites de joie viennent s'éteindre dans mes plis. Je suis la fossoyeuse du sang. Un chant funèbre résonne en moi jour et nuit. Ce n'est pas tout ! Dans l'abdomen, suis-je à ma place ? On m'appelle l'Étrangère. L'estomac, les intestins, le foie me reprochent de boire en suisse, de ne pas contribuer à la Digestion qui est, prétendent-ils, la tâche qui unit les organes, la première loi du vivre-ensemble. Les reins me snobent. Du fait qu'ils purifient le sang, ils se jugent supérieurs à moi qui lui donne sépulture. Quel ennui dans l'abdomen ! On m'ignore. C'est seulement quand un boxeur m'éclate que mes cris vont secouer un peu mes voisins. Je ne sais pas à qui parler, très haut Thymus, alors à tout hasard je m'adresse à toi. Comment vas-tu ? »

Et le Thymus de répondre : « Pas mieux loti que toi, Rate infortunée ! Il est loin le temps où Galien faisait de moi le siège de l'âme... Mon rôle dans la maturation des lymphocytes T est tellement complexe que je passe pour un algébriste incompréhensible. Si je te dis que mon cortex opère une sélection positive puis négative des thymocytes double-positifs, franchement, y piges-tu quelque chose ? Et j'ai le blues, parce que je me ratatine. À la puberté, je pesais 35 grammes. Maintenant que j'ai 70 balais, je ne pèse plus que 6 grammes... Tu sais quoi, la Rate ? Nous deux, nous sommes les minorités invisibles, celles que le Corps préfère cacher. Ta poésie baudelairienne et ma philosophie élitare déprécient les lois d'une physiologie humaine qui se rêve un peu trop sucrée. »

Dans l'intimité des os

Ô moelle osseuse, poétesse en extase, laboratoire hématopoïétique ! Et le Verbe se fit Sang. Ovide et Neumann : frères de plan. L'imaginaire et le réel honorent une Muse qui a pour nom Métamorphose. Au commencement est la cellule souche. Elle évolue en progéniteur. Puis les possibles se multiplient.

Gloire à l'érythropoïèse, poésie du rouge qui porte le souffle ! Le chant circule. Les vaisseaux de la flotte royale se chargent de conquérir le monde. La musique de l'âme dompte le vent sous le fouet de la clé de sol.

Que ma gratitude accompagne la leucopoïèse, poésie du blanc qui assure la protection ! Combattre ses ennemis : art de vivre et figure de l'art. La Beauté n'a pas qu'un seul téton. Le blanc qui tue et le blanc qui signe la paix : ces deux troubadours font partie de sa Cour.

Louée soit la thrombopoïèse, poésie du caillot qui bouche un trou ! Une plaquette de vers peut réparer des outrages. Sans caillots de pensées, les fissures du quotidien rendraient l'existence trop vide.

L'orgue hématopoïétique est l'instrument de la fugue, l'agence où les voyageurs préparent leur valise, font valider leur passeport. Le plasma les charrie. Quelle histoire ! Mon sang n'a pas fait qu'un tour.

Plaidoyer pour un humanisme bactérien

Un corps humain de 70 kg comporte environ $3 \cdot 10^{13}$ cellules et $3.8 \cdot 10^{13}$ bactéries. Ce que nous appelons un être vivant est en fait un collectif d'être vivants. L'homme est majoritairement un sac de bactéries. Dans une démocratie, un homme de 100 kg représente davantage d'êtres vivants qu'un homme de 50 kg, c'est pourquoi il devrait avoir davantage de poids électoral. Par contre, il faudrait suspendre le droit de vote d'un homme qui prend des antibiotiques.

Hygiène mentale

Ah ! les idées... Beaucoup sont très contagieuses. Au bistrot, l'être le mieux armé inhale souvent une idée qu'un ami expectore entre deux gorgées de bière. Le premier symptôme d'une contamination est une euphorie. À ce stade, le mal peut encore être combattu par l'intervention musclée d'un spécialiste en blagues. Faute de ce traitement de choc, l'idée s'implante. Quel est le principal effet de son développement durable dans la machinerie cérébrale ? L'abrutissement linéaire, aussi nommé progression vers la moyenne. Un côté positif de cette pathologie est d'améliorer l'intégration sociale. Mais à quel prix ? Une étude menée sur 15'000 personnes montre qu'à partir d'une quarantaine d'idées le cerveau tombe dans un tel état d'insalubrité qu'il ne vaut guère mieux que celui d'un intellectuel médiatique.

Sur les conseils de mon directeur d'inconscience, j'ai suivi un séminaire de prévention des idées contagieuses. Je dispose dorénavant de toute une panoplie d'outils pour repérer le plus microscopique germe d'idée et pour m'en protéger. La règle d'or est de ne jamais aller au bistrot avec des compagnons qui n'auraient pas enfilé un préservatif sur leur esprit. Hélas, il y a des tricheurs... Une autre prophylaxie consiste à régulièrement absorber du contre-poison. Il s'agit d'un cocktail de principes qui permettent de volatiliser n'importe quelle idée dans l'espace des possibles. Malheureusement, les effets secondaires sont désastreux : scepticisme radical, troubles de la communication, isolement.

Une résistance de plusieurs décennies à la contagion des idées a conduit mon pote Alexandre à une dépression sévère. Une psychothérapie lui fut salutaire. Depuis qu'il est parvenu à inhiber son système immunitaire, il accumule dans ses réseaux neuronaux des idées virales qui le tirent sur les autoroutes du succès.

Pour moi, il est trop tard. Je mourrai sans idées, incompris de tous.

TranshumanismeLe Nœud du Lien

Une fois par semaine, je vais à la piscine pour nager sur une distance d'un mille nautique, soit la longueur moyenne d'un arc de méridien terrestre, construit sous un angle d'une minute. Connaissez-vous le WGS84, ce modèle d'élégance qui fait fureur dans tous les endroits chics de la Terre ? C'est l'ellipsoïde de révolution utilisé dans le système GPS. Ce corps dont l'équation polaire ensoleille la jeunesse qui prépare un bac scientifique livre la valeur de 1852.2 mètres pour le mille marin ; mais la crise de 1929 l'arrondit à 1852 mètres. Soyons honnête, il m'arrive de nager un peu plus ou un peu moins...

Depuis quelques semaines, je remarque à la piscine des gens qui n'ont pas de nombril. Ces personnes – en majorité des femmes, jeunes, belles – présentent un ventre parfaitement lisse, sans cavité ni saillie. Sous la douche, j'ai eu l'opportunité de voir en nudité intégrale une de ces créatures. Impression bizarre. Cette absence de nombril est-elle plutôt belle ou plutôt laide ? Je ne puis trancher. Souvent l'inhabituel crée un léger malaise qui se dissipe ensuite.

Il n'entre pas dans mes habitudes d'aborder une inconnue. Trop timide pour cela ! Et cependant hier, j'ai osé. Au bout nord du bassin, j'ai engagé la conversation avec une blonde sans nombril.

« – Madame, veuillez pardonner mon audace, mais puis-je me permettre de vous demander comment il se fait que vous n'avez pas de nombril ?

– Mon Dieu ! Il y a encore sur cette planète des hommes capables de s'exprimer en alignant sept verbes dans une phrase...

– Pardon ! dis-je, penaud.

– Vous rougissez ! Je n'ai pas de nombril, parce que je ne suis pas une mammifère.

– Vos seins me font pourtant vous ranger dans cette catégorie. »

Comment ai-je pu sortir une grossièreté pareille ? Je n'en reviens toujours pas. Il est vrai qu'elle avait des seins magnifiques, dont les bouts pointaient sous le tissu mouillé. Mon regard en subissait l'attraction.

« – Vous rougissez encore ! déclara-t-elle avec un sourire en forme de cosinus hyperbolique. Je suis née dans une bourse de sirène. Mon nom vernaculaire est : chimère commune.

– « Commune » est un adjectif qui ne vous sied pas du tout.

– Merci ! Je blaguais. En vérité, je ne suis pas née. J'existe de toute éternité.

– Je vous croyais plus jeune... Allons ! ne me faites pas nager ! Quel est votre secret ? Votre ombilic est-il ailleurs ?

– Où voulez-vous qu'il soit ? »

Bref silence.

« – Vous rougissez pour la troisième fois ! » reprit-elle, malicieuse.

Cette femme sans ombilic s'appelle Catherine. Au sortir de la piscine, je l'ai invitée à boire un Cordon Rouge dans un bistrot proche.

« – C'est une idée géniale du docteur Engel, me dit-elle, le grand patron de la Clinique des Zygènes. Il opère pour supprimer le nombril, avec une technologie pointue qui ne laisse aucune cicatrice. Se faire enlever le nombril est le dernier cri. Après le pubis épilé, l'abdomen extra-lisse est un pas supplémentaire vers la beauté post-naturelle. Non seulement sur le plan physique, mais aussi sur le plan de la symbolique morale. L'ombilic est la stigmaté de la naissance. En l'ôtant, c'est ma venue au monde que je récuse. Ainsi, j'échappe au double inconvénient d'être née. Naître quelque part et naître à une époque, c'est n'être pas assez vierge. Seule une personne qui n'est pas née peut devenir une progressiste idéale. Détachée de la mère patrie et de l'histoire, je renie tout héritage, je danse pieds nus sur la Table Rase.

– Pour ma part, je suis content d'être né. Et j'accepte avec ferveur d'être l'héritier de cent mille merveilles et saletés. »

Catherine me plaît. Désir sexuel de magnitude 9 sur l'échelle de Siffredi. Mais je crois qu'il vaut mieux ne pas m'engager dans une relation sérieuse. Cette femme est loin de me convenir. Je sens que je ne tarderais pas à lui reprocher de se prendre pour le nombril du monde.

Tératologie

Montrer les monstres

À l'époque où le monde était un quadrilatère, mon ancêtre Louis la Fouine en visita les quatre coins pour y ramener des merveilles. Depuis que la Terre s'est transformée en hypersphère, les étapes sont plus nombreuses pour l'échantillonner.

Au terme d'une odyssée de trois ans, moi Tom Pistolet, directeur du cirque Moretus, ai le plaisir de vous inviter ce week-end sur la plaine genevoise de Plainpalais, pour y découvrir les créatures phénoménales que j'ai cueillies dans les endroits les plus improbables.

Venez voir notre galerie de monstres ! Sont-ils humains ? C'est la question délicate que vous ne manquerez pas de vous poser devant ces êtres qui dépassent l'imaginable.

Venez saluer Monsieur Forel, hybride tricolore, né d'un père blanc, d'une mère noire et d'un Saint-Esprit jaune ! Il n'a pas de cheveux, car un Peau-Rouge un tantinet raciste l'a scalpé sur la route 66.

Oubliez les géants, oubliez les nains ! Essayez plutôt de serrer la main de Monsieur M'pa, qui est deux fois plus haut que sa propre taille et qui pèse deux fois moins que son propre poids !

Les femmes-troncs, quoi de plus démodé ! Mais Madame Shrivachandra a vécu une expérience extraordinaire. Née sans jambes, elle accoucha dans sa douzième année d'une magnifique paire de gambettes.

Une autre personne du sexe faible vous stupéfiera. Madame Luke possède le pouvoir de finir une phrase avant de l'avoir commencée.

Si vous n'avez pas froid aux yeux, examinez Monsieur Ming. Tous ses organes, y compris la peau, sont à l'intérieur de son squelette.

N'approchez pas trop de Madame Greta ! Sa température corporelle peut atteindre 100 degrés Celsius. Quand elle transpire, elle dégage de la vapeur.

Mélomanes, écoutez Monsieur Karnini, capable, en utilisant seulement sa voix, de reproduire n'importe quelle symphonie ! Quand Monsieur Karnini « chante » la cinquième de Beethoven, tous les musicologues sont prêts à jurer qu'ils entendent l'orchestre philharmonique de Berlin.

La musique n'adoucit pas toujours les mœurs. Alors venez vous défouler en frappant Monsieur Lévy, que la nature a doté de ce qu'elle peut faire de mieux en matière de tête à claques ! Même un lama tibétain qui médite quinze heures par jour ne peut résister à l'envie de coller une bonne paire de claques à Monsieur Lévy.

Vous aurez sans doute à cœur de féliciter Monsieur Humbert, le seul homme qui ait réalisé l'exploit de lire jusqu'à la dernière page un livre de Annie Hernie.

Madame, peut-être devriez-vous prendre rendez-vous avec le Docteur Onacona ! C'est un dentiste un peu particulier... Sa spécialité est de soigner les caries du vagin denté.

L'intelligence est à l'honneur au cirque Moretus. Monsieur François, le plus grand sophiste de tous les mondes possibles, remporte les défis les plus incroyables. Par exemple, c'est le seul homme à pouvoir convaincre une femme qu'elle a tort.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Mesautres, ne manquez pas les prodiges du cirque Moretus ! C'est ce week-end, à Genève. Cela vous changera des habituels troupeaux de moutons qui envahissent la ville à tout propos.

Apparition

Elle ôta son armure. Pas de soutien-gorge ! Et pour cause ! Sa poitrine comportait trois rangées de nichons. Deux roploplos volumineux surplombaient quatre seins plus modestes que soulignaient sept nénés menus. Un tsunami de sang inonda mes corps caverneux. Ma queue de quatorze ans se tendit à m'en faire mal.

« Je suis la déesse Mûre », déclara-t-elle d'une voix grave un peu trop théâtrale. Belle bergère de cinquante balais. Blanche de peau, blanche de poils.

« Approche, cochon timide ! Viens me caresser, bel enfant ! » Ces paroles m'élevèrent incontinent à la dignité d'esclave. J'obéis. Mes paumes se promenèrent sur les reliefs. J'agaçai les tétons de mes empreintes digitales. Lèvres et langue succédèrent aux mains.

La déesse prit ma tête et colla ma bouche à l'un de ses plus gros roberts.

« Bois le lait du gai savoir ! » me dit-elle. Un liquide chaud et fruité coula dans ma gorge. Je vis les possibilités du produit tensoriel, les insolences du spin, les escaliers de la double hélice, les coïts des synapses, les arbres de la grammaire, les nœuds de la rhétorique, les caprices de l'économie, les sinuosités du droit, les structures de l'amour, la mécanique des flux moraux, la détermination de la médiocrité, la toute puissance de la propagande, l'immortalité du mensonge et tant d'autres merveilles cosmiques.

« Bon, maintenant que tu es nourri de science, tête la folie au mamelon d'à côté ! Sans folie, science n'est que discipline militaire. » Enhardi, je me jetai sur le sein voisin. Après l'avoir récuré de ma langue, je le pompai. Dans mon palais de glouton-roi jaillit un breuvage au goût de vin. Vertige d'étendre les combinaisons, étonnement de saluer l'impensable, frisson de tordre le bon sens, joie de punir les idoles, privilège de coudre les contraires, honneur d'être désigné avocat du diable.

« Stop ! La dose de folie ne doit pas excéder la mesure de ta philosophie. Passe à la bande suivante ! Bois les saisons ! » Je pris mon temps pour sucer le quatuor. À la fin, j'étais presque adulte.

« Et la dernière ligne ? demandai-je. Quels secrets renferment ces nénés de petite fille ? » Aussitôt, les minis tétons devinrent incandescents. Sept rayons fins m'assénèrent un coup de soleil. Il me fit tomber. Quand je me relevais, la déesse avait disparu.

Depuis lors, je me livre sans honte à la plus dangereuse des perversions : rechercher quelque chose.

Zoologie

Autotomie

Un lézard affamé peut-il se séparer de sa propre queue pour la manger ? Je fais une petite recherche sur internet et je découvre que la capacité d'abandonner volontairement une partie de son corps s'appelle l'autotomie. Chez le lézard, l'autotomie de la queue est produite par des muscles spécialisés qui la brisent en un pont de cartilage situé entre les moitiés osseuses d'une vertèbre. Devant le plan de coupe, l'artère caudale présente un sphincter et la veine caudale une constriction, pour éviter une trop grande perte de sang. Bref, c'est bien fait, comme d'habitude avec le vivant. Pour briller dans les salons, il importe aussi de savoir que le *Goniobranchus tinctorius* (une limace de mer) pratique l'autotomie de son pénis après l'accouplement. Il repousse en 24 heures (au grand désespoir de certaines féministes...). L'homme a inventé le briquet jetable, la nature a inventé le pénis jetable.

Un rayon sur les poissons

Selon Pierre Desproges, « une civilisation sans la science, ce serait aussi absurde qu'un poisson sans bicyclette. » Cela me paraît tout à fait pertinent. Pourtant, le pape Jean XXI a tout fait pour supprimer la science de la civilisation chrétienne, en déclarant que la nature ne suit pas de lois, parce que cela contredirait l'omnipotence de Dieu. Et les nettoyeurs du lac font tout pour empêcher les poissons de s'amuser avec des bicyclettes. Cela me paraît très grave. Heureusement, cette double absurdité est compensée par le fait que des gens diagnostiqués débiles peuvent désormais être élus aux plus hautes fonctions dans la république de Genève. Je vais lancer une initiative pour le droit de vote et d'éligibilité des poissons genevois. Attention ! il faudra veiller à ne pas laisser des poissons français se faire passer pour des poissons suisses. Les poissons pourront voter en faisant des bulles, ce qui les rapprochera des papes. Une bulle pour oui. Deux bulles pour non. Trois bulles pour un vote blanc. Mais le vote blanc étant interdit par la loi antiraciste, un poisson qui fait trois bulles peut être pêché. Et crucifié.

Cosmologie sous-marine

« Pour la Science » parle d'un poisson supernoir qui ne réfléchit que 0.044% de la lumière. Je me demande ce qu'il se passe quand une étoile de mer s'approche d'un poisson supernoir.

Le saviez-vous ?

Monsieur Crapaud publie un droit de réponse dans les colonnes du Figaro. Tout d'abord, il tient à préciser qu'il se nourrit de libellules, d'abeilles, de mille-pattes, d'escargots, etc., mais que les blanches colombes ne l'intéressent absolument pas. Ensuite, il dément catégoriquement la rumeur qui ferait de lui un batracien baveur. Il reconnaît qu'il lui arrive de saliver en contemplant les cuisses d'une belle grenouille, mais il ne bave pas. Alors il exige qu'on cesse de le calomnier en répétant un proverbe mensonger. Il est scandaleux, dit-il, que le peuple soit abreuvé de fake-news, surtout en cette période qui précède l'élection du chef des crapauds.

Bestiaire

Le cheval-vapeur est un équidé qu'on aperçoit près des geysers. Il arrive aussi, mais c'est plus rare, qu'un cheval-vapeur s'échappe d'un bain turc quand un humanoïde tout nu ouvre la porte. Le cheval-vapeur peut, au gré des vents, se transformer en chevelure-vapeur, en chat-vapeur ou en fer-à-cheval-à-repasser-vapeur.

L'oiseau n'est pas un animal, c'est un dessin animé. Un animal ne peut pas avoir de plumes. La plume a quelque chose de végétal. L'oiseau ne peut pas exister. Comment concevoir que la sélection darwinienne puisse transformer des tyrannosaures en hirondelles ? L'oiseau est impossible, c'est une créature mythique.

Tétrapode ou poisson ? Tiktaalik le toqué répond du tac au tac : « Entre les deux. Mes nageoires ont des poignets. » Tête en l'air ou tête sous l'eau ? Tiktaalik le tacticien répond : « Les deux. J'ai des poumons et des branchies. » Toc, toc ! Tiktaalik frappe à la porte du continent. Ce derviche du Dévonien fait tourner l'horloge de l'évolution. Le granite est déjà chatouillé par les araignées. Les montagnards à quatre pattes ne sont encore qu'une possibilité.

Je vais écrire à Madame Évolution pour lui demander de créer des poissons-clous. Les requins-marteaux en ont marre d'être au chômage. Et le radeau de la Méduse a besoin d'être réparé. Les poissons-scies sont prêts à couper des arbres qui ont le pied marin.

Trois études

Les savants chinois, quand ils ne s'amuse pas à créer des virus destinés à liquider l'humanité, analysent le génome de 3'154 individus provenant de différents pays. En appliquant un calcul d'une chinoiserie sans précédent, ils parviennent à la conjecture suivante : il y a 930'000 ans, dans un contexte d'allongement considérable des cycles de glaciation, l'espèce dont Geoffroid de Lagasnerie et Sandrine Rousseau sont les plus beaux représentants a failli disparaître. La population humaine (ou presque) serait passée de 100'000 individus à 1'280 (c'est-à-dire à peu près la taille de la sous-humanité qu'on observe dans une école secondaire). Cette situation aurait perduré pendant 117'000 ans. La diversité génétique se serait alors effondrée. La bonne nouvelle, c'est que nous sommes les descendants de créatures bien armées génétiquement pour résister au froid. Mais le sommes-nous aussi pour résister au chaud ?

Si nous quittons les chercheurs chinois pour aller fumer des pétards avec les chercheurs hollandais, la réponse est : les femmes résistent moins bien au chaud que les hommes. Pour deux raisons : les belles transpirent moins que les hommes et présentent, à volume égal, une surface corporelle plus élevée (je dois reconnaître que j'apprécie beaucoup ce supplément de surface...). Ainsi, chez les femmes, la chaleur fait davantage monter la pression cardio-vasculaire. Les canicules sont donc plus mortelles pour les nanas.

Une étude plus ancienne, réalisée par un chercheur français qui a dû beaucoup s'amuser, prouve que le supplément de surface que la nature a généreusement accordé aux femmes, présente un intérêt pour l'auto-stop. En effet, il existe une corrélation positive marquée entre le nombre de voitures (dont le conducteur est de sexe masculin) qui s'arrêtent pour prendre une auto-stoppeuse et le tour de poitrine de celle-ci. Si, en plus, elle est blonde et vêtue de rouge, la probabilité qu'un conducteur mâle embarque la pouliche augmente. C'est beau la science... ! Et il y a des gens qui sont payés pour faire des études pareilles, qui décrochent des doctorats avec de tels travaux... J'ai raté ma carrière, j'aurais dû devenir chercheur en psychologie sociale... Boulot rigolo, où il est facile de publier n'importe quoi...

De soi en soi à la sculpture de soi

Comment devenir « maître de soi » ? Une condition nécessaire est de diviser son être en plusieurs « soi » (au moins deux) : un soi_1 qui dirige, des soi_2, soi_3, etc. qui obéissent. Impossible donc d'être maître de soi (des soi_2, soi_3, etc.) sans être du même coup esclave de soi (du soi_1). Comment le soi_1 prend-il le pouvoir ? Ressemble-t-il plus à un dictateur ou à un roi débonnaire ? Le soi_1 est-il lui-même plus ou moins l'esclave de tout ce que la mémoire a emmagasiné, d'un monstrueux bazar où voisinent une montagne de souvenirs, un nuage d'idées fausses, un soupçon de vérités partielles ? Qu'y a-t-il de commun entre la maîtrise de soi chez Saint-Paul et la maîtrise de soi chez Bertrand Russell ? Le soi_1 peut-il être victime d'un coup d'état ? Un soi_1 très porté sur les plaisirs de la pensée peut-il être renversé par un nouveau soi_1 très porté sur les plaisirs sensuels ? Ou inversement ? Si refréner ses désirs peut être considéré comme une preuve de maîtrise de soi, refréner sa raison peut-il être considéré de même ? Et qu'en est-il de ces maîtres qui s'adonnent sans retenue à la fois aux plaisirs de l'intellect et à ceux du ventre ? La « maîtrise de soi » n'est-elle pas une de ces nombreuses illusions entretenues par un langage que des millénaires de pensée naïve ont forgé ? La possibilité d'acquérir une « maîtrise de soi » n'est-elle pas un axiome fallacieux au service de la morale et de la loi ? N'y a-t-il pas une forte pression sociale pour que le soi_1 soit conforme à un modèle certifié ? Les anarchistes œuvrent-ils pour l'abolition de la maîtrise de soi ? Ni soi, ni maître ! Les oublieux d'eux-mêmes peuvent-ils savoir à quel soi se vouer ? Les équilibristes font-ils de la gymnastique pour couronner un soi_1 qui soit souple ? Les volages changent-ils chaque soir de soi dominant ? La fidélité à soi est-elle une insulte aux soi dominés ? Dans l'amour de soi, qui aime ? Dans le mépris de soi, qui méprise ? La soif de soi met-elle fin à la faim d'ailleurs ?

Le souci de sa propre image, qu'il soit dicté par la volonté de plaire, le plaisir aristocratique de déplaire ou le culte illusoire de l'authenticité, est une preuve de maturité. Être adulte, c'est bien connaître les jeux de société. Je suis d'abord ce que je montre. Je suis ensuite ce que je cache, à plus forte raison quand je sème des indices qui tendent à laisser deviner ce que je cache. Je suis enfin ce que j'ignore être, ce que je pourrais être, ce que Tartempion croit que je suis. Mais ces terrains sont trop glissants pour y construire quoi que ce soit.

Ne m'emmerdez pas avec la connaissance de soi ! Le soi, ce coq-à-l'âne, cette chiure de l'esprit, cette imposture, ne peut affrioler que les décadents. L'introspection, quelle supercherie ! Chaque fois qu'un esprit s'interroge, examine sa conscience, explore son passé, tente de mieux se définir, il se caricature, trahi par ses outils : un jugement trompeur ; une mémoire sélective et déformante ; un langage imprécis et biaisé par l'attrait des clichés ; un savoir encombré d'idées fausses. Et quand bien même serait-on pourvu d'une lucidité surhumaine, « moins on se connaît, mieux on

se porte », dit le philosophe Clément Rosset.

Mélanie se sentait prisonnière de son image. Pour s'en débarrasser au profit de ce qu'elle appelle son « moi profond », la souris s'allongea cinq piges sur le divan d'un psy féru de bouddhisme. Maintenant, la môme vit à poil, ne se lave plus, ne parle plus. Elle a compris qu'il fallait se dépouiller de tous ses avantages pour être vraiment soi. Comme un oignon qui a perdu ses couches successives, la créature a trouvé son être dans le néant.

Si Dieu a créé l'homme à son image, avoir le souci de sa propre image, c'est rendre hommage à l'Éternel.

Tes pensées, gros malin, ne sont que des reflets ; tes paroles : des échos ; tes gestes : des remake. Seul un insensé cède à la tentation de considérer comme siennes les productions de son corps et de son esprit. Ton existence est vouée à la reproduction. Tu es un sélecteur de phénomènes. Une façon particulière de combiner, voilà ce qui te distingue.

La maturité, c'est d'accueillir cette légèreté de l'être qui soutient la belle vie.

Psychanalyse divine

N'ayant pas eu de parents, le Dieu de l'Ancien Testament est resté bloqué à un stade infantile, celui où l'on veut tester sa toute-puissance, c'est pourquoi il a créé le monde. Et pourquoi a-t-il créé l'homme à son image ? Parce qu'il souffre d'un trouble narcissique de la personnalité. L'amour qu'il n'a pas reçu, il va le réclamer aux hommes. Dans le décalogue qu'il dicte à Moïse, il exige un amour exclusif. Et quand les hommes ne l'aiment pas, l'être infantile qu'est Dieu entre dans une rage folle et se laisse aller à ses penchants destructeurs. Le narcissisme est caractérisé par un vide intérieur. Dieu a besoin des émotions des hommes pour se sentir exister. Dieu joue à faire souffrir les hommes. Dieu est incapable d'aimer, c'est pourquoi il décide un jour d'avoir un fils qui sera la personnification de l'amour. Entre une mère vierge et un père castrateur physiquement absent, Jésus développe un complexe d'Œdipe particulièrement gratiné qui fait de lui un masochiste et un homosexuel refoulé. Le baiser à Judas révèle bien ces deux pathologies. L'amour du prochain, prôné par le Christ, n'est en définitive que le masque d'une forte dépendance affective. Avec un pareil Dieu le Père et un pareil Dieu le Fils (et sans parler du Saint-Esprit qui a une curieuse de façon de baiser), il n'est pas étonnant que tous les hommes soient névrosés.

Trouble de la personnalité normale

Qu'est-ce qui caractérise le trouble de la personnalité normale ? Une impuissance à s'écarter significativement de la moyenne pour ce qui touche à la plupart des comportements. À l'inverse du trouble de la personnalité borderline, les limites ne sont jamais franchies, les déviations sont auto-prohibées.

La victime d'un trouble de la personnalité normale est bien intégrée dans toute société qui prône le conformisme, c'est-à-dire dans toute société.

Peu créative, sans relief, elle n'est pas particulièrement attirante ; mais sympathique, cool, elle n'a aucune difficulté à se faire un réseau d'amis. Sa vie sentimentale est satisfaisante : ni passion, ni froideur. Sa vie sexuelle est sans excès : un orgasme hebdomadaire, pas de trucs trop cochons.

Au travail, elle se montre suffisamment sérieuse pour ne pas avoir de problèmes avec sa hiérarchie et suffisamment légère pour être appréciée de ses collègues.

Ses loisirs sont toujours en phase avec les tendances. Elle pratique les sports à la mode, elle écoute les musiques les plus prisées par les gens de son âge, elle voyage dans les pays qu'il faut avoir vus.

Il est rare que la victime d'un trouble de la personnalité normale consulte un médecin, car ses éventuelles souffrances restent très modérées. Sa lucidité médiocre ne lui permet qu'exceptionnellement de se rendre compte à quel point elle manque d'originalité. Il en résulte quelquefois un épisode moyennement dépressif ou moyennement anxieux qui pourra être traité par une thérapie en vogue.

En résumé, le trouble de la personnalité normale est très fréquent, facile à diagnostiquer, facile à traiter. Il peut constituer pour les psychiatres et les psychologues une source de gros revenus. Ceux-ci devraient songer à organiser une large campagne de dépistage de ce trouble.

Sur le plan politique, il y a aussi des mesures à prendre. Toutes les études sociologiques montrent que les personnes atteintes d'un trouble de la personnalité normale sont sous-représentées dans des métiers comme philosophe, mathématicien, poète, artiste, guerrier. La lutte contre les discriminations étant au cœur de la vraie démocratie et la vraie démocratie étant le seul régime acceptable, nos autorités doivent corriger cette anomalie. Ce n'est pas seulement un problème de santé publique, mais aussi d'éthique globale. Saines ou malades, tant les majorités que les minorités doivent bénéficier des mêmes chances de s'accomplir dans tous les domaines.

La psychologie au service de l'égalité

Des études de psychologie expérimentale ont montré le phénomène suivant : quand des hommes et des femmes sont en interaction, les performances cognitives des hommes baissent, tandis qu'elles restent inchangées chez les femmes. Une explication de ce phénomène pourrait être une force considérable des pensées sexuelles chez les mâles, qui envahiraient leur esprit et ne laisseraient pas beaucoup de place pour des opérations plus intelligentes. Un corollaire de ce phénomène est que les jeunes hommes devraient statistiquement moins bien réussir que les jeunes filles dans les écoles mixtes. C'est effectivement ce qu'on observe au niveau secondaire. Ainsi, la mixité à l'école est une source d'inégalité des chances. Une école pour qui l'égalité est une valeur capitale devrait pratiquer une ségrégation des sexes... Et si l'école ne veut pas renoncer à la mixité, il faudrait impérativement déplacer les examens. En été, avec les tenues légères que portent les filles, les capacités cognitives des garçons doivent être presque annihilées...

Un trouble mental occulté

Les catalogues de troubles mentaux, comme le DSM 5, ne sont pas complets. Il est évident que les mathématiques forment l'une des plus belles productions de l'esprit humain. Il est évident qu'un esprit sain ne peut qu'aimer tout ce qui est beau. Donc un élève qui n'aime pas les mathématiques n'est pas sain d'esprit. Le manque d'amour pour les mathématiques est un trouble mental que je propose de nommer lipophilomathématique. Une école où la plupart des élèves n'aiment pas les mathématiques est une école de fous. Sa priorité devrait être d'engager des psychiatres et d'envisager tous les moyens thérapeutiques : dressage, substances chimiques, électrochocs, chirurgie du cerveau. Cette nouvelle approche d'un problème récurrent pourrait rendre l'école plus à même d'accomplir sa principale mission : célébrer la beauté, en faire découvrir les nombreux visages, conduire l'esprit à forger des merveilles.

Un trouble mental enfin reconnu

L'Éducation Nationale, toujours soucieuse de la santé des élèves, a décidé de mener une campagne de lutte contre l'addiction à la pensée. Ce trouble grave résulte d'un dérèglement du système cérébral de récompense, qui se met à produire trop de dopamine chez les individus qui abusent de l'exercice de la pensée. Certains professeurs, qui ont la funeste habitude de mettre d'excellentes notes à des travaux exprimant une pensée complexe, ont une lourde responsabilité dans le développement de cette addiction. Il est temps de rappeler au personnel enseignant qu'une pensée saine ne doit pas dépasser le niveau de réflexion nécessaire au bien commun. L'addiction à la pensée est source de souffrances, car elle isole ceux qui en sont victimes, les rend incompréhensibles. Les drogués de la pensée se retrouvent prisonniers d'une bulle, hors de l'humanité. Ils peuvent parfois négliger de s'alimenter, parce qu'un travail intellectuel les absorbe, les possède. À force de se laisser dévorer par des processus mentaux, ils connaissent des troubles du sommeil. La pratique intensive de la lecture détériore leur vue. Bref les dégâts sont considérables. Pour ne pas produire de telles épaves, l'Éducation Nationale entend promouvoir l'usage d'une pensée saine. Une pensée saine est axée sur la sociabilité. Or en quoi consiste la sociabilité ? À partager, dans un esprit de fraternité, des idées simplistes et des plaisanteries moralement tolérables. Donc l'apprentissage de la pensée saine visera l'acquisition d'un bagage collectif propre à favoriser ce climat. Il se peut toutefois que certains malheureux, pour des raisons extra-scolaires, développent une addiction à la pensée. L'école devra leur fournir des outils pédagogiques et thérapeutiques pour les aider à surmonter ce trouble. Bien sûr, il importe d'agir dans le respect de la dignité. Il faut absolument éviter de stigmatiser les thinkaddicts. C'est avec bienveillance que l'école doit œuvrer pour combattre ce fléau. Les sciences de l'éducation sont en train de mettre au point une sorte de yoga pour diminuer la production de pensées. Le principe est simple : il s'agit de bloquer l'intelligence et l'imagination par des mantras longuement répétés.

Dilemme

Albert Camus nota dans ses Carnets : « Prendre ma douche avant le petit-déjeuner. » Pourquoi écrivit-il cela ? Parce qu'il faisait l'inverse, comme moi. Le petit-déjeuner, c'est le plaisir... la douche, ce n'est pas désagréable, mais ça tente moins que des croissants... La douche avant le petit-déjeuner, c'est un comportement plus sérieux... On pourrait croire que l'humanité se divise en deux catégories : ceux qui se douchent avant le petit-déjeuner et ceux qui se douchent après ; les premiers étant des héros, les seconds des mauviettes. Les choses sont plus complexes : il y a aussi ceux qui ne prennent pas toujours de petit-déjeuner, ceux qui ne prennent pas toujours de douche et surtout les seuls êtres dignes de respect : ceux qui prennent leur douche et leur petit-déjeuner en même temps (il faut aimer les croissants mouillés...). Je n'ai pas encore décidé ce que je ferai demain matin. Je me donne la nuit pour y réfléchir. C'est fou les problèmes difficiles qui peuvent se poser pendant les vacances...

Témoignage

À midi, je vais souvent déjeuner avec mon collègue Marcel. Ce moment devrait être consacré aux plaisirs d'une conversation délicieuse. Or Marcel en profite pour démolir les opinions qui me sont les plus chères, il me pilonne avec des arguments scientifiques imparables. C'est tout à fait déloyal ! Marcel possède un savoir que je n'ai pas. Quand il oppose à mes préjugés des expériences scientifiques, des faits avérés, des théories solides, présentés selon une logique impeccable, quand il me prouve par $a+b$ que j'ai tort, il m'humilie, m'insulte, me blesse. Quel manque de savoir-vivre ! À son âge, comment Marcel peut-il ignorer cette évidence : une conversation de bistrot consiste à échanger des lieux communs, des ragots, des confidences intimes. La science n'a pas sa place autour d'une table où l'on mange. Parler science au Café de la Place est un acte d'une incroyable obscénité. Je serais moins choquée si Marcel lorgnait dans mon décolleté, me prenait la main, me tenait des propos grivois. Le discours intelligent dont je suis victime relève d'un viol d'esprit, de l'atteinte à l'intégrité de la pensée idiote. Au nom du droit inaliénable à conserver des opinions reçues, des idées fausses, des superstitions crétines, des croyances fanatiques, je porte plainte contre Marcel pour harcèlement scientifique.

Demain... le virage...

Il me faut essayer... Au moins une fois dans ma vie... Le défi est de taille... C'est insensé, je le sais... Exister pleinement, qu'est-ce donc ? Explorer tous les possibles ? Pas tous, quand même... il y a des limites... Mais cet acte que je projette d'accomplir, ne dépasse-t-il pas les bornes ? Je suis perplexe... Une conduite si contraire à ma nature, à ma part essentielle... Si j'en crois mon maître Achille Talon, Goethe aurait dit : « Ce n'est qu'au bout des pires calvaires que l'humanité a dressé les pierres blanches de ses victoires les plus décisives ». En suis-je là ? Oh, cet acte me répugne ! En serais-je capable ? En aurais-je l'héroïsme ? Qui surmonte sa fierté pour oser s'abaisser, fait-il preuve de courage ? Y a-t-il de la hauteur à volontairement descendre dans les égouts pour obéir à une raison supérieure ? Commettre un acte à rebours de mes valeurs, est-ce agir en chevalier ? Jusqu'à ce soir, j'ai vécu en homme honnête ; j'ai chéri par-dessus tout la sincérité ; jamais je n'ai travesti ma pensée pour céder à la tentation de plaire. Moi, l'amoureux de la vérité, vais-je enfreindre mes principes ? J'ai bien peur de ne pas avoir le choix. Seul cet acte insensé peut désormais sauver ma famille. Je dois me conduire en homme responsable, c'est-à-dire en lâche. Ma version de l'honneur est obsolète. L'heure n'est plus à l'éthique de mes ancêtres. Quoi qu'il m'en coûtât, mon devoir est de rejoindre le troupeau de ceux que mènent la petite morale actuelle. En dehors de la médiocrité, point de salut ! C'est pourquoi, demain, je ferai un compliment à ma femme.

Dandysme

Mes premiers pas dans l'anarcho-dandysme

C'est en regardant Mathieu Bock-Côté qu'une nouvelle graine a germé dans mon cerveau. Ce mousquetaire, vêtu avec classe, commente l'actualité sur *Cnews*. Chevalier de l'art sartorial, il soutient que l'élégance classique est une dissidence, une manière douce de résister à l'avachissement de l'époque, de combattre les forces de la déconstruction, de se réapproprier une fierté masculine.

J'enseigne dans une école secondaire où, jusqu'en juin dernier, un seul homme portait la cravate : le directeur. Il faut dire qu'à Genève le corps professoral est très majoritairement de gauche. Or ces gens-là considèrent la cravate comme un accessoire marqué à droite et ne la tolèrent que chez un personnage exerçant le pouvoir.

Cet été, avant la rentrée scolaire, j'ai écumé les brocantes pour acquérir des vestes en pure laine et des cravates de soie. Depuis la mi-août, je suis le deuxième homme de mon établissement à toujours paraître en costume et cravate.

Désormais, je m'adresse à mes élèves, fussent-ils mineurs, en leur donnant du « Monsieur » ou du « Madame ». Les titres « Mix » et « Muniel », qui n'ont pas leur place dans la langue française, ne sortiront jamais de ma bouche. Les éventuels non binaires en sont réduits à tolérer une formule de politesse ne leur convenant qu'à moitié.

Devant ma transformation, les collègues réagissent différemment selon leur sexe. Les dames s'exclament, admiratives : « Quelle classe ! » ou « Quelle élégance ! » Souvent, un « Waouh ! » renforce le jugement. Les messieurs posent des questions sarcastiques : « Tu vas à un mariage ? »... « T'as gagné gros à la Bourse ? »... « Tu veux grimper dans la hiérarchie ? »... « T'as un flingue sous l'aisselle ? »... Il m'arrive de répondre : « Je souhaite remonter le niveau de cette école » ou « J'ai décidé de mettre une tenue en accord avec mes valeurs politiques. »

À mes débuts dans le métier, la cravate n'avait pas encore déserté le cou des enseignants, mais sa présence s'était déjà raréfiée. Ces dernières décennies, le mouvement vers le débraillé masculin n'a jamais reculé (chez les femmes, par contre, le sens de l'élégance persiste). Quand un professeur se fringue aussi mal que ses élèves, ça en dit long sur l'évolution du système éducatif... Le Maître se rabaisse au rang d'animateur ; le temple du savoir se mue en garderie ; les jeunes gens, au lieu de s'élever, comme le suggère le terme « élève », s'assoient par terre pour fumer du shit.

N'en déplaise aux néo-féministes, la biologie joue un rôle important dans le psychisme humain. En arborant un beau costume, le gentleman envoie aux femelles un message positif que l'on peut grosso modo traduire ainsi : « Je suis un mâle de bonne qualité ; j'ai un statut supérieur. Je suis en mesure de vous faire des enfants sains et de leur assurer des conditions propices à leur développement. » Une vraie femme (l'épithète énervera les fausses) est génétiquement programmée pour se donner à un homme dont l'apparence est prometteuse.

Moi qui ne connaissais presque rien à l'art de se vêtir, je découvre sur le tard, avec un bonheur juvénile, un monde peuplé de popeline et de pinpoint, de poignets mousquetaires et de boutons de manchette, de chapeaux feutres à porter légèrement inclinés, de gants taillés dans le cuir d'agneau, de cravates *Austin Reed*, *Givenchy*, *Lanvin*, de noeuds Windsor, de vestes *Boggi*, *Scabal*, *Strellson*, sans oublier les *Zegna* en poils de chameau.

Je me régale de revoir la série *Chapeau melon & bottes de cuir* qui enchantait mon enfance. « Madame Peel, on a besoin de nous ». Ce John Steed, habillé par Cardin, quel modèle ! Je me suis offert un parapluie à crosse de bambou, comme le sien. Enfin presque... J'ai renoncé à l'achat d'un parapluie qui dissimule une épée, parce que je ne veux pas enfreindre les lois sécuritaires de notre société de surveillance.

Mon regard a changé. Quand je me pose derrière un écran pour voir un film, je suis attentif aux costumes. Je privilégie le cinéma d'avant l'empire de la laideur. La contre-culture et ses héritiers ont répandu le moche et l'ont sacralisé. Mes goûts sont inactuels. Delon dans *Le Samouraï*. Newman, Redford et Shaw dans *L'Arnaque*. Cary Grant dans *La mort aux trousses*. Steve McQueen dans *L'affaire Thomas Crown*. Bogart dans *Casablanca*. Etc. Je remarque des éléments qui auparavant m'échappaient. Ainsi, dans une séquence de *Peur sur la ville*, la veste en pied-de-poule de Belmondo contraste avec les costumes sombres de ses supérieurs qui le sermonnent.

Du côté des livres, j'avais lu voici bien longtemps le traité *Du dandysme et de George Brummell*, de Barbey d'Aurevilly et l'essai *Dandies*, de Roger Kempf. Récemment, j'ai augmenté mon bagage en dévorant *Le Guide du parfait gentleman*, d'O'Brien ; *Le dandysme*, de Favardin et Boüexière ; *Le savoir-vivre chez les truands*, d'Albert Simonin ; et surtout *Le manifeste Chap*, de Temple et Darkwood. Haute expérience que l'initiation au Chapisme, aussi nommé Anarcho-dandysme ! Ce mouvement, né en Grande-Bretagne dans les années 90, a tout pour me séduire. Ses symboles sont le rasoir et la pipe ; sa figure tutélaire : David Niven ; son but : la révolution par le tweed ; ses moyens : la courtoisie, l'élégance et l'humour.

En philosophe amateur, j'explore ma nouvelle passion et j'en tire quelques pensées susceptibles d'éclairer les abrutis. Le monde se divise en deux catégories : ceux qui portent la cravate et ceux qui traînent les savates. En public, une main de gentilhomme ne peut serrer qu'un parapluie, une canne à pommeau, un chapeau, une pipe, mais au grand jamais un téléphone portable. Deux tenues permettent d'assumer une masculinité qui respire de santé : le treillis du guerrier et le costume du lord. Sur une plage naturiste, le dandy ôtera tous ses vêtements, sauf la cravate. Le frémissement d'un nœud papillon au Grand Théâtre de Genève peut déclencher un orage dans les universités chinoises. Offrir un complet chic à un adolescent mâle augmente la probabilité de le préserver des fléaux que sont la consommation de cannabis, l'écoute de rap, la fluidité de genre.

L'anarcho-dandysme est une aventure qui m'exalte. Je n'en suis qu'à mes débuts. Il me reste à découvrir tant de choses... Comment se manipule un défroisseur ? Dois-je mettre un gilet de flanelle pour tricher au poker ? Quelle fleur accrocher à ma

boutonnière ? Où trouver un *Borsalino* des années 30 ? Y a-t-il des monocles chez *Visilab* ? Comment nettoyer une tache de sang bleu sur un prince-de-galles beige ? Quel dessert pour accompagner le gin ? Est-il convenable d'utiliser ma pochette pour essuyer les larmes d'une Comtesse dont j'ai brisé le cœur ?

Un accessoire chic

Se promener avec une fine canne à pommeau est dépassé, d'ailleurs on n'en trouve plus que chez les antiquaires, à des prix très élevés. Un nouvel accessoire du gentleman pourrait être un immense volume relié cuir à tenir sous le bras. Par beau temps uniquement, cela va de soi. Ce bel objet donne un port distingué, confère une aura de culture, développe les biceps et fournit un moyen de fracasser le crâne des voyous. En outre, l'ouvrir dans le tram permet d'occuper deux sièges, sous le regard stupéfait et jaloux des autres passagers qui se sentent tout à coup minables devant leur minuscule smartphone...

Itinéraire d'un tueur en série

Pour me distraire d'un mal de pied, je prends le pari de rédiger une brève confession. Je suis un tueur en série. De la pire espèce, préciseraient mes ennemis. J'ai vécu par le crime. Les meurtres ont nourri mon existence, ont fait de moi ce monstre accompli qui fascine les jeunes filles. Je n'ai jamais éprouvé le moindre remords. Aucun sentiment de culpabilité ne m'a effleuré. Tuer représente pour moi l'acte artistique par excellence.

Je n'ai pas attendu d'avoir dix-sept ans pour dézinguer le sérieux. Je l'ai zigouillé bien avant. Si le juge des mineurs avait pu m'envoyer au bagnon chinois, il l'aurait fait. La loi limite le plaisir de ceux qui l'exercent. Le juge se contenta de me condamner à de longues années d'école.

À l'âge de treize ans, je compris que j'étais beaucoup plus fort que mes camarades. Avec une hache empruntée à mon grand-père, un solide paysan venu de l'Emmenthal, je tranchai d'un geste élégant la tête ennuyeuse de l'égalité. Cette salope ne voulait pas reconnaître qu'un être de mon envergure avait davantage de valeur que la plupart des membres d'une espèce déclarée doublement sages, qualificatif qui relève d'une exagération pour le moins gasconne.

Le jour de mes vingt ans, la religion progressiste n'arborait pas une auréole de fête. Je m'offris le plaisir de la crucifier sur un chêne millénaire. Dès lors qu'un jeune homme a du cœur, il ne peut choisir que l'héroïsme. Ses modèles sont Achille, Ulysse, César, Roland, Bayard, d'Artagnan, Cyrano. Il respire en noble, il agit en guerrier. Être inactuel : une exigence à ne jamais perdre de vue.

Quand je parvins au bout de mes études, il s'en fallut de peu que je trucidasse la raison. Je me fis violence. Mieux valait me borner à lui infliger des blessures, histoire de l'intimider. La raison m'est une ennemie que je préfère conserver. Il m'arrive de l'engager à mon service. Tant qu'elle ne menace pas mon imagination, je ne vois pas la nécessité de lui régler son compte.

À trente ans, cocufié par une belle plante qui ne me trouvait pas assez bête, je tuai l'amour. Du moins, je crus l'avoir tué... comme les fois suivantes... Mais ce démon est increvable.

La crise de la quarantaine me fut bénéfique. Je fusillai l'ambition professionnelle. La traîtresse méritait la mort : elle m'avait fait perdre beaucoup de temps. Je mis en œuvre un nouveau programme : travailler moins pour gagner plus. Cette idée m'a réussi. S'accorder le temps de lire, d'écrire, d'explorer, de peindre, de savourer l'humour et la beauté, quoi de plus précieux ?

À quarante-cinq ans, j'assassinai l'opinion. Cette idole nymphomane et capricieuse ne méritait pas les combats que tant d'imbéciles ont mené pour lui donner loisir de s'exprimer.

La cinquantaine est propice aux décisions difficiles. J'avoue que j'ai longuement hésité avant de couper la gorge à la liberté. Cette impératrice chimérique, aux

séductions puissantes mais trompeuses, m'empêchait d'avancer. J'ai bien fait de m'en débarrasser. Depuis que j'accepte les nécessités qui me gouvernent, je me sens léger, j'ai l'impression de bondir, voler, danser.

À soixante ans, je triomphais d'une illusion tenace. Je pris enfin conscience que le bonheur était un parasite gluant, aux sécrétions toxiques, courtoisé par l'église des pauvres d'esprit, une secte de philosophes qui avaient le niveau idéal pour être chéris des médias et de la classe moyenne. J'écrasai le bonheur d'un coup de talon. Il m'avait si souvent fait marcher dans la merde que cette forme d'exécution me paraissait la plus indiquée. Peu après ce meurtre naquit en moi une gaieté rayonnante, durable, qui n'en finit pas d'étonner mes amis, de leur insuffler de l'entrain.

Mon septantième anniversaire fut marqué par un crime exemplaire. Je poignardai l'importance que l'être humain se complaît à voir dans sa personne et sa vie. Les victoires et les défaites, les saloperies et les beaux gestes, tous ces ingrédients qui pimentent l'existence, qui font alterner honte et fierté, ne sont que les étapes d'un jeu. Y attacher de l'importance n'était plus de mon âge.

Aujourd'hui, j'ai quatre-vingts berges. Ce matin, j'ai rassemblé mes dernières forces pour étrangler le meurtre. Ah ! le meurtre... c'est lui que j'ai le plus aimé... Mais je me fais trop vieux pour augmenter le nombre de mes victimes. Et puis mon palmarès est déjà si impressionnant... Il ne me resterait plus qu'à buter des adversaires de second plan... Non, c'est fini...

Écrire m'a fait du bien. Je n'ai plus mal au pied. Je vais en profiter pour botter le cul de la littérature. C'est une bonne copine, mais je suis obligé de lui flanquer de temps à autre une dérouillée. Je ne la supporte pas quand elle me snobe avec ses grands airs de Madame la Duchesse.

En y réfléchissant, c'est mon premier meurtre, celui du sérieux, qui m'a conduit à commettre tous les suivants. J'ai eu de la chance. Les hommes qui vivent sans tuer sont bien à plaindre.

ChiromancieManuel de savoir-lire

Le diable sait pourquoi j'ai choisi le train ! J'ai oublié les raisons qui ont fait pencher la balance. Et surtout, j'ai oublié d'emporter un livre. Incroyable ! Moi, le boulimique de bouquins, je me retrouve dans un wagon sans un seul volume à me placer sous les mirettes !

Et si je lisais les lignes de ma main... ? La droite, elle me racontera moins de salades. Voyons voir !

La ligne de chance. Je pars du bas et je la remonte. La chance... une idée si peu claire que j'ai besoin d'un guide-âne. Fortiche en calcul des probabilités, je donne ma langue au chat de Schrödinger si on me défie de définir la chance. Le dictionnaire est un cimetière. Il est hanté par des revenants que nous pouvons nommer. Oui, les noms gravés sur la pierre, nous les connaissons bien, ils nous paraissent familiers... Mais les fantômes qui les portent, que savons-nous d'eux ? D'une vision floue au regard filou, l'illusion règne.

En suivant la ligne de chance, j'arrive à l'endroit où la ligne de cœur la coupe. Un sphinx m'y attend. Un sphinx grec, je précise. Rien à voir avec celui de Gizeh ! Mon sphinx a le nez de Maria Callas. Il me pose une première énigme : « De quoi l'amour est-il une chance ? » Trop facile, même pour un pithécanthrope de mon acabit, si peu doué pour le concubinage ! Je réponds : « L'amour est une chance d'en sortir avec une âme enrichie. » Le sphinx rend son verdict : « Réponse acceptable, mais de justesse. Seconde énigme : de quoi l'amour est-il une malchance ? » Vérole ! Ce monstre veut casser l'ambiance. Pitoyable question ! Je refuse d'agiter la menteuse pour composer une formule d'impolitesse. Mon hors-jeu rend le sphinx maboul. Il se jette par la fenêtre. « È pericoloso sporgersi ». Heureusement que la Callas a des ailes, le train file à 200 km/h !

Mes yeux reviennent se promener sur ma ligne de chance. Voici qu'elle croise la ligne de tête ! Au carrefour, le gendarme Gödel m'arrête et veut me conduire en prison.

« Pas de chance d'avoir des cellules grises qui carburent à fond ! me dit-il. Les penseurs indécidables, les poètes de l'incomplétude, les marins de l'hypothèse, on les enferme au château d'If. Comploter contre le devoir d'affirmer sans preuve, c'est le crime suprême en régime parlementaire. »

Ce Gödel use d'une rhétorique apprise dans les cahiers de Goebbels. Je lui brûle la politesse en brûlant le feu rouge et je fonce sur la ligne de chance jusqu'au bord du lac Majeur.

Je me jette dans l'eau, je la rame, je la godille, je la sabre, histoire de passer le temps. Hélas, dans ma fougue, je passe aussi la frontière. Or, si la flotte suisse consent à mon désir lubrique, la flotte ritale ressent ma baignade comme un viol et largue un #metoo sur les ondes lacustres.

Je reprends le train sous la garde mercenaire d'un contrôleur qui s'ingénie à me

consteller de piercings au moyen d'une poinçonneuse à main, sortie d'un musée des transports. Chaque trou lui permet de m'accrocher une étiquette. Voilà qui offre un peu de lecture aux passagers.

« Cerveau qui déraile » annonce l'étiquette pendue à mon oreille gauche. Mon pif éternue un « mauvais sujet ». Et ma lèvre inférieure bave une « langue inconvenante ».

Le train pique vers Rome. Je prépare ma défense. Mon seul espoir est d'obtenir du Pape une indulgence. Je ne pensais pas qu'il était si dangereux de voyager sans livre.

Trop tard

Au rayon « Guides touristiques » d'une librairie ancienne qui fleurait bon le papier moisi, je découvris un ouvrage rare, un de ces volumes qui font la joie du collectionneur. Ce trésor était « Le Guide du Trop-tard ». Je m'empressai de l'ouvrir et d'en lire quelques morceaux.

Trop-tard est un pays qui a loupé tous les grands tournants de l'histoire. Son emblème est le lapin blanc. Sa capitale, Déception, témoigne d'un urbanisme imprévoyant. Sa monnaie, le Regret, ne séduit pas les marchés financiers.

Si vous décidez de vous rendre à Trop-tard, munissez-vous d'un passe-port périmé depuis au moins cinq ans. Inutile de réserver un hôtel, on vous répondra qu'il n'y a plus de place.

Que visiter ? Le Musée National, qui n'expose rien de beau. Les œuvres, faute d'avoir été bien conservées, sont dans un état pitoyable.

Trop-tard n'est pas réputé pour sa gastronomie. La spécialité culinaire est la tarte carbonisée. Si vous avez l'estomac fragile, il est bon de savoir que les magasins d'alimentation ne proposent que des produits avariés.

La madeleine sèche de Trop-tard jouit d'un certain prestige. Proust souhaitait devenir citoyen de Trop-tard. Hélas, il est mort avant d'avoir pu réaliser ce projet.

Les femmes qui font le Trop-tard ne sont pas des filles de joie. Les pauvres, elles ont manqué le bateau ivre !

Les habitants sont très à cheval sur la tradition. Il est d'une extrême impolitesse d'arriver à l'heure à un rendez-vous.

La précocité est un délit. Les prisons regorgent de génies précoces et d'éjaculateurs précoces.

Les gens n'ont le droit de se marier que s'ils apportent la preuve qu'ils ne s'aiment plus.

L'inscription au baccalauréat n'est permise qu'aux vieillards gâteaux.

On ne travaille pas beaucoup dans ce pays sans avenir où se lever avant dix heures est inconvenant. « Ce n'est pas la peine de se fatiguer, disent les philosophes de Trop-tard, puisque le temps nous joue des mauvais tours. »

Il vaut mieux ne pas tomber malade à Trop-tard. Quand on entre à l'hôpital, on n'en ressort pas vivant. La mort est bien acceptée. Vous n'entendrez personne dire qu'Untel est mort trop tôt.

Certains dogmes religieux s'écartent des enseignements de la Bible. L'Esprit Saint aurait dû féconder Lucy. Mais, à cette époque, il était affairé dans un trou perdu, loin de notre système solaire. Il se grouilla de rappliquer sur Terre. Seulement, comme il ne pouvait pas dépasser la vitesse de la lumière, c'est avec plus de trois millions d'années de retard qu'il rejoignit notre planète. Le hasard le fit tomber à Bethléem où il mit en cloque l'épouse d'un charpentier retenu à Jérusalem à cause d'une charrette cassée. Autre hérésie : les Trop-tardiens croient en l'Au-delà des Grecs : le Tartare.

En lisant ce guide, je songeais : « Moi qui rêvais d'un ailleurs, qui ne savais où aller, qui cherchais de toute mon âme un but, j'ai trouvé Trop-tard. »

Banquet cosmopolite

Peu avant Noël, il y a l'inévitable banquet d'entreprise. Cette année, le boss organise un buffet canadien dans une auberge espagnole. Lorsque j'arrive, il est déjà soûl comme un Polonais. C'est un supplice chinois de l'écouter parler du maillot brésilien de sa secrétaire. Celle-ci, juste à côté, laisse tomber son yaourt bulgare sur le tapis persan. Je profite de cet incident pour aller contempler les estampes japonaises.

Ma collègue France, attirée par mon profil grec, me rejoint et me lance : « Alors, tu bois en Suisse ? » Je n'aime pas discuter avec elle, car la pauvre a les portugaises complètement ensablées. France gratte une allumette suédoise et porte la flamme au bout d'une gitane coincée dans son bec. La fumée fait des arabesques. Je m'éloigne en prétextant une fragilité des bronches.

Je contourne la file indienne qui s'allonge devant l'omelette norvégienne et je me plante à vingt centimètres d'une macédoine. Mon chef de service, qui me fait bosser comme un nègre, m'offre un congolais à demi écrasé. Je suis sa tête de Turc, il ne manque pas une occasion de me le rappeler. Ce Mongol, qui vient coller sous mon nez sa gueule de métèque, j'aimerais bien lui caresser les côtes avec mon coup de poing américain.

Décidément, cette soirée ne me plaît pas. Je m'y sens trop étranger. Alors je mange un peu de salade russe et je file à l'anglaise en piquant des esquimaux.

Technique

La boussole

La boussole est un instrument qui sert à perdre la face. Par suite, elle offre latitude imprécise de tourner autour des péchés capitaux. Dans la vie, on est toujours trop orienté. Lutter contre ce courant relève du bon sens. L'égarement est le premier pas sur la piste qui ne mène nulle part. La sagesse vaut le déplacement. Ne vit pas en poète qui a besoin d'un guide-âne.

La terre est un aimant qui attire les âmes à la dérive. Le chant du magnétisme casse la voix des sirènes. La boussole et le supplice des cent morceaux furent imaginés par des Chinois subtils, c'est pourquoi Mao reçut le surnom de Grand Timonier.

Les marins ont la détestable manie de renommer tout ce qu'ils embarquent. Ainsi, la boussole vire au compas. Le navigateur breton, latiniste à ses heures, connaît par cœur sa table de déclinaisons. La seule règle à bord donne la direction du vent. Rosa, rosa, rosam...

La terre a beau faire la révolution, c'est le conservatisme qui gouverne l'explorateur. Il n'y a pas d'autre explication probable à l'usage persistant d'une graduation en degrés babyloniens. Par exemple, l'ouest est à 270 degrés. Mais ça ne vaut plus la peine d'y aller depuis que les cow-boys ont remplacé leurs colts par des drones.

L'aiguille d'une boussole est montée sur un pivot. D'où la célèbre formule qu'Archimède prononça en sortant nu d'un restaurant chinois : « Donnez-moi un pivot et je ferai tourner la morale ». Un espion carthaginois grava cette idée sur une tablette. Deux ans plus tard, il commercialisait la roue de la chance, un jeu qui permit au jeune Hannibal de gagner son premier éléphant irréfutable.

Pour des raisons de basse politique, le catéchisme passe sous silence un fait crucial : Jésus fut mis à mort sur l'armature d'une boussole géante. La tête au nord, cela va de soi. Le symbole est évident : il faut garder la tête froide quand nous sommes exposés à des contrariétés.

Dans sa lettre aux vigneron, Paul de Tarse souligne qu'une boussole chrétienne a pour mission d'indiquer la voie, la vérité, la vie. Saint-Augustin prétend que l'aiguille subit l'attraction de la future cité de Dieu, dont l'emplacement divise encore les foules d'intellectuels.

Au début du seizième arrondissement, un Boche eut l'idée de la boussole à trois aiguilles. Naquit la montre-bracelet, pour le plus grand bonheur des Suisses qui purent enfin se repérer dans la brasserie du temps. Promis à un bel avenir, le temps n'en mit pas trop à devenir une catégorie de l'entendement, a priori nécessaire à Kant pour immortaliser sa promenade quotidienne sur les ponts de Königsberg. Euler démontra qu'en une seconde, la trotteuse tourne d'un angle de vingt et un mille six cents secondes.

La boussole a ses raisons que la raison connaît, grâce aux lois de Maxwell. Des équations de ce grand clerc jaillit Constance, déesse de la lumière. Pour l'amadouer, Einstein ne lui offrit pas une pomme, mais une boussole relativiste, un instrument

déjanté qui mobilise les cardinaux dans une valse à quatre axes.

D'après Dali, témoin de la science royale, cette boussole devient molle quand le pape du surréalisme produit une bulle non euclidienne dans un fromage d'Emmenthal. Ce phénomène baroque, fruit des noces de l'effet papillon avec la courbure de l'espace-temps, prouve que la boussole n'a pas fini de nous mener par le bout du nez.

Gordina modèle emploi

Félicitez-vous de nous sur votre précieux achat de Gordina qui a la promesse du devoir procurer heures grandioses de jouissance mémorable.

1. Enlever de Gordina protections hygiéniques.
2. Si couvercle fermé l'ouvrir et si pas fermé pas l'ouvrir.
3. Grave à trous cylindriques centrés engager bobine fil yin sur tige en érection Z1 et bobine fil yang sur tige en érection H4.
4. Serrer entre index et puce début fil yin et tirer doucement. Faire slalomer fil sur poulies A, D, G et insérer bout dans pince mobile 1.
5. Serrer entre index et puce début fil yang et tirer doucement. Faire slalomer fil sur poulies B, C, E, F et insérer bout dans pince mobile 2.
6. Couvercle forcément ouvert. La fermer.
7. Brancher fichier avec adaptateur/convertisseur LG-106 sur secteur sécurisé. Attention ! Électricité dangereuse. Peut provoquer mort ou pire à côté souffrances horribles.
8. Appuyer bouton rouge. Si Gordina explose, mettre dans emballage d'origine et accompagner de garantie envoi à maison matricielle, Séoul. Sinon attentiver 5 minutes en écoutant bruitage harmonieux. Puis appuyer seconde fois bouton rouge pour commuter en stop.
9. Couvercle forcément fermée. L'ouvrir.
10. Maintenant immensité dans plaisir. Amusement suivant des heures à essayer pour défaire nœud solide qu'avec fil yin et fil yang Gordina a créer.

La vanité de l'économie expliquée à ma vahiné

L'économie, je crois que c'est une histoire de promesses de coquillages. Si les promesses de coquillages sont nombreuses et jugées fiables, les vigneron vont demander beaucoup de coquillages en échange d'un tonneau. Mais si les mers rendent plus difficiles à obtenir des promesses de coquillages, les vigneron vont réclamer moins de coquillages en échange d'un tonneau. Les promesses de coquillages peuvent être considérées comme une création temporaire de coquillages virtuels qui seront détruits quand l'emprunteur libérera la mer de sa promesse. Mais l'excès de promesses non libérées crée tellement de coquillages virtuels que les mollusques vont devoir travailler comme des esclaves pour produire de la vraie calcite. Cela stresse la mer et se baigner devient dangereux. Alors on construit moins d'hôtels au bord de la mer. On en construit d'autant moins que les promesses de coquillages se font plus difficiles à obtenir. Et ce qui vient compliquer les choses, c'est qu'il faut aussi tenir compte de nombreux éléments, comme la présence de requins, la chimie du carbone et du calcium, l'ivresse de Bacchus, l'intervention de Diogène sur la question de l'usage des tonneaux, etc. Bref, tout cela me dépasse...

PhynanceLettre d'amour comptable

Mon trésor,

quand je pense à vous, mon taux de testostérone subit une hausse sur le marché des hormones. Au bénéfice d'un crédit à la bourse des fantasmes, je donne libre cours à mon imagination pour spéculer sur un désir à solde positif. « L'union fait la force » est une devise qui fait toujours recette. Sachez que ce n'est pas l'intérêt, mais un amour en inflation, qui motive le projet de fusion que je vous soumetts. Épargnez-moi les tourments d'un arbitrage de vos parents ! Vous n'avez aucune obligation envers eux. Misez sur moi qui suis porteur d'un bon fond. Mes actions généreuses sont mon plus beau titre de gloire. Je suis net ! Incapable de fraude, je ne suis pas de ceux qui s'abaissent à donner le change. Personne n'oserait me taxer de vendu ! Initié à tout, sans être revenu de tout, je me prête à toutes les entreprises. Celle qui m'est la plus chère est d'investir un capital d'affection qui me rapprochera de vous sur le long terme. Je ne veux rien vous imposer, mais il me semble opportun que vous me laissiez faire un dépôt en liquide dans votre coffre. Cela constituerait un premier engagement sur cette voie que nous comptons emprunter, voie de l'heureuse fortune. La plus-value d'un plaisir toujours renouvelé sera la prime qu'offre la main invisible à ceux qui prennent le risque d'aimer.

Bien à vous,
Richard

Tout végétarien aura la raison tranchée

La loi, qui se mielle de tout, qui saisit dans ses paumes n'importe quel sujet pour en faire un arbre de règlements, a son mot à dire sur les fruits.

Ainsi, la question de savoir si la tomate est un fruit ou un légume a été portée devant la cour suprême des USA en 1893. La cour reconnut à l'unanimité que la tomate, bien que fruit d'un point de vue botanique, doit être considérée comme un légume et taxée comme tel.

La commission européenne a, pour sa part, décidé de considérer comme des fruits, bien que ce n'en soient pas au sens botanique, des légumes comme la carotte ou la patate douce quand ils entrent dans la composition d'une confiture.

Un décret français de 1985 enrégimente dans les fruits citrouilles et concombres quand on en fait de la confiture. La rhubarbe pose un gros problème. Assimilée à un fruit dans les confitures, il semblerait qu'elle soit légume dans les tartes.

Quant au fruit défendu, la religion pèse encore sur la loi.

Bref, le fruit est une pomme de discorde qui n'a pas fini d'empoisonner Blanche-Neige.

La loi traite les hommes comme des nains, elle leur dit : « J'ai décidé que ceci est un fruit, j'ai décidé que ceci est un légume, soumets-toi à mon autorité, pauvre cornichon ! » Euh, le cornichon, c'est un fruit ou un légume ? Et le nichon ?

Dominos

Le Comité du Salut Public édicta une loi proscrivant les messages haineux. Mais il s'aperçut bien vite que le mépris pouvait être plus blessant que la haine. Alors les propos méprisants furent à leur tour interdits. Emporté par son élan, le Comité décida de rendre illégaux les messages tristes, au motif que la tristesse est contagieuse. De la tristesse au pessimisme, il n'y a qu'un pas. Le pessimisme devint condamnable. L'humour étant la politesse du désespoir, on se dit que cette politesse devait être réprimée. Nul n'ignore à quel point la pitié peut être dangereuse. Pire : elle a quelque chose de condescendant qui offense la dignité égale de tous les êtres humains. Il était donc tout à fait juste d'interdire les messages de pitié. Si l'orgueil ne menait pas au tribunal, les ténors de la France Heureuse pourraient se vanter d'avoir les lois les plus progressistes du monde.

Droit woke

La France vient d'interdire le jeu d'échecs. En voici les raisons :

1. C'est un jeu guerrier, or la guerre, c'est pas fun.
2. Un affrontement de Blancs et de Noirs est raciste.
3. Un jeu qui met en scène des rois est anti-démocratique.
4. Le sacrifice des pions est une coutume contre-révolutionnaire.
5. Les fous doivent être neutralisés avec des drogues. Il est inadmissible de les laisser parcourir de grandes diagonales.
6. L'exploitation des chevaux pour la guerre est une déplorable survivance d'un spécisme odieux.
7. La présence de tours, qui rappelle les attentats du 11 septembre, est une manifestation d'islamophobie.
8. La croix sur la tête des rois contredit le principe de laïcité, en vertu duquel le christianisme doit rester invisible dans l'espace public.
9. Les dimensions d'un échiquier sont de 8 sur 8, or chacun sait que 88 signifie « Heil Hitler ! » en code néo-nazi.
10. Les deux dames ont été épousées sans leur consentement.
11. Il est contraire à la loi sur le changement de genre que les pions doivent attendre d'avoir traversé tout l'échiquier pour se transformer en dames.
12. Le bois de l'échiquier et l'ivoire des pièces ont été recueillis dans des conditions qui ne respectent pas les droits des arbres et des éléphants.
13. Seuls doivent être autorisés les jeux sur écran qui ont le double avantage de crétiniser et de rendre dépendant.

Une affaire d'État

Une circulaire de 50 pages A4 en Garamond de taille 12. Concerne : le baccalauréat. L'éducation nationale imprime sa volonté d'interdire aux élèves l'usage de toute machine à coudre pendant l'épreuve de philosophie. Pour justifier cette décision, les autorités fournissent des raisons si contraires aux lois de Manu que je me couvrirais de honte à les citer.

Une nouvelle à ce point inattendue a déclenché des colères monstres. La confrérie des fondeurs de cloches y voit un complot. Le secrétaire général a déclaré : « On condamne les parapluies au veuvage pour occulter le beau. » L'amicale des menteurs crétois soupçonne une manœuvre visant à empêcher la pensée de sortir du labyrinthe pédagogique. Le syndicat des hystériques permanentes et des indignés par principe dénonce un retour au patriarcat, à l'obscurantisme et à la règle de trois. Quant aux étudiantes, elles ont annoncé qu'elles se présenteraient nues à l'écrit de philo. Leur slogan : « À poil plutôt que sans machine à coudre ! » Une cellule de soutien psychologique a été mise en place pour s'occuper des surveillants qu'un tel spectacle pourrait traumatiser.

Celui que tous attendaient est intervenu. Le Président a promis de punir et de récompenser Mademoiselle le Ministre de l'Éducation Nationale. Avec un fer rouge, elle sera marquée à l'épaule d'une fleur de lys. Avec un Croissant de la Légion d'Honneur, elle sera remerciée d'avoir mené à bien une entreprise courageuse. Il va de soi que l'interdiction des machines à coudre ne sera pas levée. Cependant, les candidats à l'épreuve de philo pourront se munir d'une perceuse électrique conforme aux accords de Kampala.

Cette tentative d'apaisement n'a pas réduit au silence tous les mécontents. Doter indistinctement les filles et les garçons d'un outil phallique indispose le Groupement d'Études et de Recherches en Psychanalyse Darwinienne. Mais, à quelques dièses près, la France préoccupée est satisfaite. La philosophie – spécialité allemande – en sort grandie.

Une jeunesse qui va très mal

L'OMS vient de publier un rapport alarmant sur le délabrement psychique de la jeunesse en Kerjavie. Les adolescents kerjaves n'écoutent pas du rap ; ne font pas des tags sur les murs ; ne fument pas du cannabis ; donnent le meilleur d'eux-mêmes à l'école ; ne bavardent pas pendant les cours ; se comportent avec courtoisie ; poursuivent un idéal chevaleresque. Selon le professeur Smith, expert reconnu dans le monde scientifique, cette accumulation de troubles mentaux ne peut venir que d'un climat social extrêmement malsain.

Une commission de l'ONU a mené une enquête en Kerjavie. Des milliers d'élèves ont été interrogés. Il ressort de leurs réponses que les jeunes Kerjaves préfèrent la musique classique au rap ; pensent que seules des personnes déséquilibrées peuvent pulvériser en cachette de la peinture sur les murs pour produire des gribouillis très laids ; n'ont pas envie de se bousiller les neurones avec des drogues ; vénèrent le savoir ; ont le respect des adultes qui se chargent de les instruire ; aiment le roi qui gouverne avec sagesse leur pays et veulent lui faire plaisir en s'efforçant d'atteindre l'excellence.

Ces déclarations sont tellement aberrantes qu'il est impossible de leur accorder foi.

La commission d'enquête s'est lancée sur la piste d'une confusion mentale collective qui résulterait d'une propagande massive organisée par un régime dictatorial ultra répressif.

Hélas, cette piste s'est avérée fausse. La monarchie kerjave n'a rien d'une dictature, la liberté d'expression y est beaucoup plus élevée qu'en France ou au Canada, la propagande y est cent fois moindre qu'à Genève et le roi est vraiment très aimé.

Il n'en reste pas moins que la Kerjavie n'est pas un régime fondé sur le suffrage universel. C'est probablement ce manque inexcusable qui se trouve à l'origine de tous les maux dont la jeunesse kerjave est victime.

La mission des organisations internationales est d'agir pour apporter aux jeunes de tous les pays du monde les bienfaits du modèle démocratique, dans l'une des variantes qu'approuvent les intellectuels civilisés.

La mégère mahousse

La guerre, Madame !

À l'image des Romains, je lance entre vos jambes un javelot en bois de cornouiller. La guerre ! Hier encore, j'hésitais à vous la déclarer. Les derniers scrupules d'une tempérance obsolète me retenaient de céder au plaisir de vous taillader le lard. Loin de brûler d'amour pour vous, j'œuvre à la forge de l'antipathie pour rassembler en moi des forces qui feront cramer vos pelures XXL, fondre votre suif pléthorique.

Monstrueuse créature, vous offensez le bon goût, vous profanez les cinq sens. Votre présence enlaidirait une décharge publique. Sur les prairies où vos godillots se posent, l'herbe ne repousse plus. Vous chiez devant les mairies, vous bouchez les canalisations citadines. Des ripatons à la margoulette, vous puez, Madame. La sueur dégouline de vos glandes mammaires. Vos gros roberts dépourvus de science allaitent la bêtise et la vulgarité. Plus vous prenez de poids, plus votre esprit se ratatine. Les kilos de graisse compriment votre maigre intelligence. Le vacarme que vous faites est inversement proportionnel à votre raison. D'enthousiasme ou de colère, vos cris compulsifs me donnent la migraine. Pour calmer votre hystérie chronique, il me démange de vider ma kalachnikov dans votre bide enflé, de répandre sur le bitume vos intestins gorgés d'ascaris. Ce serait un régicide. Oui, Madame, je sais que vous êtes Reine. Colossale est votre puissance, énorme est votre prestige. Empire... emprise... ? Quel mot choisir pour marquer votre ascendant ? Si je passe en revue les monarques dont les exploits couronnent les livres d'histoire, force m'est de conclure que vous les dépassez tous en popularité. On divinise votre hypertrophie. Vos soupirants, du blanc-bec au vieux schnock, vous dévorent de baisers. Les ministres vous lèchent les grolles boueuses, les aficionados vous malaxent le cul fleuri de gringuenaudes. Il ne fait aucun doute que vous plaisez, Madame. Mais je faillirais à l'honneur si je vous traitais de pute. C'est par principe que vous accordez vos faveurs, non pour de l'argent. Vos principes sont aussi lourds que vous, ils conviennent à notre époque. Le monde a connu des élégances que votre cellulite écrabouille. Vous êtes un bouillon de médiocrité. Vous aspirez la moelle des idées à la mode, vous salivez devant les idoles du moment. La richesse imaginative, le sens de la complexité, le jeu des nuances vous font gravement défaut. Vous fermez l'éventail des possibles pour ne retenir qu'une ligne. Philosophie du lieu commun, rhétorique du slogan, esthétique de la répétition.

Votre inconstance n'a pas de rivales. Les amants les plus divers peuvent exciter votre appétit. Vous avez la naïveté de croire que vous exercez votre liberté. Pauvre esclave ! Avec un minimum de psychologie, n'importe quel abruti peut vous mener comme bon lui semble. Une pensée niaise enfoncée peu profondément par une raison courte suffit à vous faire jouir. Il faut dire qu'un orgasme facile témoigne d'un respect maximal de la dignité humaine, version 2021... Et plus on vous regarde, plus vous prenez votre fade. Encore mieux si c'est devant la flicaille ! Et que les enfants se rincent l'œil ! L'éducation citoyenne a besoin de votre exemple.

Mon épouse est tout le contraire de vous, Madame. Elle incarne un art de vivre où l'enjouement se marie à la distinction. Sa verve pétillante est un capriccio qui accroche de subtils accords à la partition d'un bel esprit. Chez elle, l'imprévu se glisse au coin d'une phrase, la poésie embarque une idée dans une goélette, le rire souffle sur la voile. Féminine à l'ancienne, aristocrate de la féminité. Vêtue comme à la Belle Époque – regardez les affiches de Mucha – avec deux ou trois détails qui s'en éloignent – la touche personnelle – elle promène sa grâce à travers les forêts, dans les jardins, autour des châteaux. Les livres s'envolent des bibliothèques pour lui offrir des bouquets de rimes, des colliers de sagesses, des ceintures de questions. Elle ouvre les fenêtres en appuyant son regard, elle ferme ses oreilles aux sermons de l'insignifiance. Assise sur l'encyclopédie, elle pédale au soleil de l'école buissonnière. Le merveilleux la caresse, l'humour lui donne des baisers. En solitaire, cette amoureuse de la nature escalade les montagnes, grimpe aux arbres, se baigne dans les torrents. Elle discute philosophie avec les nuages ; elle aide les pipistrelles à gober les étoiles ; elle dirige le chœur des orties. Femme différenciée, mon épouse est une rose unique et c'est pour cela qu'elle peut faire « un » avec toute chose. C'est une exploratrice de la beauté. Elle marche... ou plutôt elle danse, et l'Ange voit frissonner sous ses pas toutes les courbes de la géométrie extravagante.

Vous aussi, Madame, vous marchez, mais d'un pas lourd et militaire. Vous marchez pour imposer votre volonté sans caractère, votre morale insipide. Avec une arme ignoble : une logique de l'obésité. « J'ai raison, parce que je suis obèse », voilà ce que vous pensez, si cela peut s'appeler « penser »...

J'ai bien peur que mes insultes ne vous atteignent pas. Comment le pourraient-elles ? Vous n'avez pas d'âme et l'air du temps vous approuve, partage votre préjugé de la quantité. L'école vous honore, la loi vous soutient. Franc-tireur, je poursuivrai jusqu'au bout la guerre que j'ai engagée contre vous, Madame. Tout me porte à croire que je serai vaincu. Bah ! j'appartiens à une chevalerie du néant. Je combats par tempérament. À quoi bon vivre autre part que sur les hauteurs ? De mon observatoire alpestre, quand je vous regarde marcher dans la vallée, vous me paraissez minuscule, Madame La Foule.

Introduction au cours de philosophie

Sachant que Dieu est mort, que l'humanité va disparaître, que le langage est miné, que le beau est malmené, que l'humour traverse une mauvaise passe, que la victime plaintive est plus honorée que le combattant loyal, que les idéologies provoquent des batailles où l'insulte est plus fréquente que l'attitude chevaleresque, que la tyrannie des minorités asservit les valeurs, que la violence des jeunes envers les enseignants augmente, que la politique pousse l'école à promouvoir la médiocrité, que la culture se dissout dans le numérique, que l'intelligence artificielle va faire perdre à l'esprit humain tout ce dont il pouvait jadis tirer fierté, que la surpopulation et la pollution détruisent les splendeurs de la nature, que les épidémies, les guerres, la pauvreté, les catastrophes nous promettent un avenir agité, le cours de philosophie a pour objectif prioritaire de vous amener à comprendre comment nous en sommes arrivés là. Ce but, et d'autres en prime, vous fera voyager parmi des penseurs et des scientifiques dont presque personne n'applique au quotidien les leçons d'intelligence.

Pour les rares élèves qui survivront à un premier semestre axé sur une démoralisation générale, le second semestre visera à prouver qu'il est malgré tout possible de beaucoup s'amuser en philosophant...

Portrait de Dame Philosophie

Au boulevard des philosophes, je montai dans l'autobus. Pour passer le temps, je sortis mon bloc et mon crayon. J'entrepris de dessiner la femme assise en face de moi.

Sa folle chevelure sortait du fleuve d'Héraclite.

Son noble front n'était pas encore ridé par les tropes du scepticisme antique.

Il était bien entendu que ses oreilles obéissaient au principe du tiers exclu.

L'impératif catégorique d'un sourcil sévère était démenti par l'existence d'un battement de paupières, qui précédait l'essence d'un grain de beauté.

Je sentais que ses yeux ne parvenaient pas à se fixer sur le dualisme de l'âme et du corps.

Dans ses narines affluaient tant de monades que la dame éternuait parfois sa volonté de puissance.

De son doigt le plus pragmatique, elle appuyait souvent sur le bouton du libre arbitre. Cette pustule absurde la démangeait, la dérangeait, car elle contredisait le postulat de l'harmonie pré-établie.

Ses lèvres dialectiques s'entrouvraient sur un je-ne-sais-quoi métaphysique et se refermaient sur un presque-rien phénoménologique. Peut-être que, dans la caverne de sa bouche, les ombres du désir et du devoir se livraient à la lutte des classes.

Les perles d'un contrat social honoraient son cou que la tolérance préservait de la guillotine.

Des épaules contingentes supportaient le poids nul d'une incroyable nébuleuse d'idées.

Sa poitrine empirique réunissait les deux prémisses allaitant la conclusion d'un syllogisme d'autant plus parfait qu'il respectait le principe du plaisir.

L'énigme de ses mains n'était pas résolue. Laquelle s'appelait « cause », laquelle « effet » ?

Le nombril mis à nu formait un nœud sur le cèdre de la régression infinie, un vœu sur le baobab de la vanité obèse.

L'élan vital des jambes qui se croisaient et se décroisaient laissait entrevoir la petite culotte rose de l'éternel retour.

De quels dogmes le genou était-il l'articulation ? Me fallait-il croire au genou ? Un nominalisme souriant me conseilla de ne pas le réformer.

Les mollets refusaient de s'engager. Ils craignaient un coup de Jarnac.

Une cheville exposait sa structure, par delà le bien et le mal. Elle rendait justice à ce qui réunit.

Et les pieds tournaient la raison en dérision. Ces petits pieds moqueurs de danseuse étoile se terminaient en queue de poisson.

Sans aller jusqu'à glorifier l'enculage de mouches...

Ceux qui veulent dénigrer la philosophie emploient souvent des expressions comme : « c'est de la masturbation intellectuelle » ou « c'est couper les cheveux en quatre ». Et si on retournait ces reproches pour en faire des qualités... ? Après tout, couper les cheveux en quatre est un excellent moyen d'exercer une patience nécessaire à toute aventure intellectuelle ambitieuse. Et se masturber l'intellect est la meilleure manière de maintenir dans la solitude un désir de faire l'amour avec tous les trésors culturels de l'humanité. N'est-il pas nécessaire de s'être beaucoup entraîné à couper les cheveux en quatre pour comprendre une démonstration qui exige de longues ramifications ? N'est-il pas bienvenu de s'être beaucoup masturbé l'esprit pour pouvoir jouir d'un beau poème ou d'une théorie cosmologique ingénieuse ?

Alors lundi, tu vas expliquer à tes élèves que l'onanisme et la chirurgie capillaire sont les premières vertus d'un philosophe en herbe. Et n'oublie pas de préciser que l'expression « philosophe en herbe » n'est pas réservée aux végétariens, qu'il est en toute égalité et en toute légalité possible de couper un brin d'herbe en quatre et que les pensées carnivores, carnassières et charnelles ont aussi leurs lettres de noblesse, même si la noblesse est mal considérée en démocratie.

Conversation de bistrot

De quoi peuvent bien parler des profs de philo qui mangent ensemble ? De l'analyse logique des propos de table ? De la phénoménologie de l'ivresse ? De l'apéritif considéré comme une catégorie a priori de l'entente cordiale ? De l'inconvénient d'être né après l'invention des pesticides ? De l'influence de la mastication sur la production d'idées bien digérées ? De la mythologie du dessert et de la sociologie du café ? Du communisme de l'addition divisée en parties égales ? Des vacances comme une possibilité d'expérimenter la dialectique du désir et de l'ennui ? De la métaphysique du « au revoir » ?

Ces farceurs de philosophes

Il m'est venu l'idée de compléter le paradoxe de Zénon. Admettons avec Zénon qu'il est impossible d'aller de A à B. Soit M_1 le milieu du segment AB. Alors il est impossible d'aller de A à M_1 . Soit M_2 le milieu du segment AM_1 . Alors il est impossible d'aller de A à M_2 . Etc. Comme la suite des points M_i tend vers A, il est impossible d'aller de A à A, c'est-à-dire il est impossible de rester immobile. Donc Zénon aurait dû conclure : le mouvement est impossible et l'immobilité est impossible...

S'il n'y a pas de mouvement ni d'immobilité, l'univers est réduit à un point. Seul un point seul n'est ni immobile ni en mouvement, car : par rapport à quoi pourrait-il être l'un ou l'autre ? Blake s'approchait de la vérité en voyant l'univers dans un grain de sable, mais, par manque d'audace, il n'a pas osé penser la réduction ultime au point. Teilhard de Chardin, lui, a compris que l'univers Oméga des possibles de Kolmogorov tendait vers le point Oméga et que le point G de la Mutante est le centre de légèreté de l'univers des lendemains qui chantent.

On dit toujours que le paradoxe de Zénon « prouve » l'impossibilité du mouvement. C'est vite dit... Il me semble qu'on peut simplifier ce paradoxe de manière à simplement « prouver » l'impossibilité de l'écoulement du temps. Achille a rendez-vous avec la Tortue. Il arrive une minute en avance et décide de l'attendre en restant assis sur une pierre. Cette position l'amène à penser. Il se dit : « Puisque je dois attendre 1 minute, il me faut d'abord attendre la moitié d'une minute, puis la moitié de la moitié qui reste, etc. Bref, je dois attendre une somme infinie de durées, donc mon attente ne finira jamais. »

Il faudrait aussi parler de l'uchronie de Zénon. C'est, dit-on, Zénon qui transmet la doctrine de Parménide à Socrate. Mais, le mouvement et l'écoulement du temps étant impossibles, Zénon n'a pas pu rencontrer Socrate. Ainsi, Socrate, au lieu d'être influencé par Parménide, fut un disciple d'Héraclite. Du coup, les dialogues de Platon sont à lire au deuxième degré. Platon ne croit qu'au changement ; sa République est

un exemple de régime périssable ; son royaume des idées est une plaisanterie, puisque toutes les idées se noient dans le fleuve d'Héraclite ; même les théorèmes de géométrie n'ont rien d'éternel.

Heureusement que je suis là pour mettre sur la bonne voie les professeurs qui enseignent la pensée antique. C'est une façon de parler, bien sûr, car, comme l'a remarqué Lao-Tseu, si le mouvement est impossible, il importe peu qu'une voie soit bonne ou mauvaise, étant donné qu'on ne peut emprunter aucune voie.

J'avoue que je ne saisis pas bien de quoi parlent Parménide et Zénon quand ils balancent des mots comme « être », « non-être », « étant », « existants », « un », « multiple », et je ne m'étonne pas que Heidegger l'obscur en ait fait son miel, mais je relève dans certains propos (rapportés) de Zénon des choses qui m'ont amusé. Ainsi, Simplicius livre ce raisonnement de Zénon : « Si les existants sont multiples, ils sont illimités. Car il y aura toujours d'autres existants entre les existants, et de nouveau d'autres existants entre ceux-ci. » Cela me fait penser à la preuve qu'il y a une infinité de nombres rationnels entre deux nombres rationnels distincts. Aristote et Eudème commentent une aporie de Zénon : « Si le lieu est quelque chose, il doit être dans quelque chose ». Aristote déclare : « Si tout existant se trouve dans un lieu, il est évident qu'il devra exister un lieu du lieu, et ainsi de suite jusqu'à l'infini. » Eudème précise : « s'il existe un lieu des existants, où sera le quelque-part de ce lieu ? Il faudra par conséquent qu'il se trouve dans un autre lieu, et celui-ci dans un autre, et ainsi de suite (...) Contre Zénon, nous dirons que le quelque-part se dit en plusieurs sens. Si l'on estimait qu'effectivement, les réalités doivent se trouver en un lieu, on se tromperait : en effet, ni la santé, ni le courage, ni tant d'autres choses ne se montrent comme existant dans un lieu. Et il en va de même du lieu, s'il est tel qu'on l'a dit être. Et si, d'autre part, le quelque-part existe autrement, il sera fort possible que le lieu existe quelque part. » Ni Aristote, ni Eudème ne semblent avoir l'idée que le lieu d'un lieu puisse être égal à ce lieu, ou, en termes de théorie des ensembles, qu'un ensemble puisse se contenir lui-même. Bref, Cantor, Russell et toute la bande ne sont pas loin de Zénon. Pourquoi a-t-il fallu plus de deux millénaires pour passer de Zénon à Cantor ?

Sur la couverture d'un livre consacré à la théorie des ensembles, un dessin qui semble modéliser un pubis féminin représente un « plongement élémentaire de l'Univers V dans son ultrapuissance M », ce qui correspond probablement à ce que Jarry nomme « l'amour absolu ».

Il me semble qu'il échappe à beaucoup de philosophes que Heidegger est un humoriste. Dans son essai : « Le mot de Nietzsche « Dieu est mort » », j'ai relevé quelques phrases d'un comique irrésistible :

« Or, si la valeur ne laisse pas l'être être l'être qu'il est en tant qu'être même, alors le dépassement du nihilisme n'est, au contraire, que le véritable accomplissement du nihilisme. »

« Nihilisme signifie : tout est nul à tous les égards. Tout, c'est l'étant en entier. Or, l'étant se tient sous la lumière de tous ses égards lorsqu'il est éprouvé comme étant. Nihilisme signifie alors qu'il n'en est rien de l'étant comme tel en son entier. Mais c'est à partir de l'être que l'étant est ce qu'il est, et comment il est. Étant admis que tout « est » tienne à l'être, l'essence du nihilisme consiste en ce que de l'être lui-même, il ne soit rien. L'être lui-même, c'est l'être en sa vérité, laquelle vérité appartient à l'être. »

La clef de cet humour poétique est donnée par la dernière phrase de cet essai : « Et la pensée ne commence que lorsque nous avons éprouvé que la Raison, tant magnifiée depuis des siècles, est l'adversaire le plus opiniâtre de la pensée. »

Alfred Korzybski, qui inspira Gaston Bachelard, Paul Watzlawick, Basarab Nicolescu, et aussi van Vogt, Boris Vian, Milan Kundera, considère que les multiples jets du verbe être sont une grande source de confusion. Alors, pour m'amuser un peu, j'ai choisi un philosophe qui fait un usage immodéré de ce verbe et de sa substantivation et, dans un court extrait de son « Introduction à la métaphysique », j'ai remplacé toutes les occurrences de son obsession par des mots pompés dans mon étant, à la surface duquel nagent des signes. Cela donne :

Ceci, à savoir que nous comprenons l'obscur, cela ne sonne pas seulement réel, cela gicle nécessaire. Sans une telle ouverture de l'ombre, nous ne pourrions d'aucune façon singer « les hommes ». Que nous plaisantions, cela ne tient certes pas d'une absolue nécessité. Il reste parfaitement possible que l'homme ne blague pas. Il a filé un temps, en effet, où l'homme ne se tordait pas de rire. Toutefois, cela sort impropre quand nous disons : il a brûlé un temps où l'homme ne se moquait pas. En tout temps, l'homme se manquait, se méconnaît et se maquillera, parce que le temps se temporalise seulement du fait que l'homme se trompe.

Heidegger n'est pas le seul philosophe passé maître dans le domaine de l'humour. Voici deux exemples lus dans un livre de Clément Rosset :

Les planètes ne parlent pas, selon Lacan, pour trois raisons contradictoires, quoique d'ailleurs également valables : premièrement, parce qu'elles n'ont rien à dire – deuxièmement, parce qu'elles n'en ont pas le temps – troisièmement parce qu'on les a fait taire. Lacan poursuit sa plaisanterie en attribuant le mutisme des planètes à la fixité de leur éclat. Les étoiles en revanche scintillent, donc elles pourraient parler si Newton ne les avait pas fait taire...

W.V.O. Quine, qui peut paraître moins drôle, rejoint pourtant la 'pataphysique dans ses Méthodes de logique. Se fixant pour but de définir la singularité en se passant de tout nom singulier, de tout nom propre, il se définit lui-même ainsi : celui qui est tel que quiconque a écrit « Méthodes de logique » lui est identique. La 'pataphysique étant la science du particulier, incluant le postulat qu'il n'y a de science que de l'universel, on est en plein dedans avec Quine. Bingo !

Un des mots les plus étranges de la langue française est l'adjectif « impensable » qui, au sens strict, désigne une chose qu'on ne peut pas penser, pas même un peu. Peut-on donner un exemple de chose qui serait impensable pour tout être humain ? Je ne pense pas. Une chose impossible, comme un triangle à 4 côtés, n'est pas impensable, puisque je viens d'y penser en imaginant une figure qui s'en rapprocherait. La « chose en soi » kantienne se rapproche d'une chose impensable, sauf que la notion de « chose en soi » est pensable et que chaque chose en soi n'a pour nous de réalité que dans la mesure où elle se présente à nous en tant que phénomène, c'est-à-dire en chose pensable. Cela dit, « impensable » peut être employé dans des phrases comme « la transcendance de pi est impensable pour un enfant de 3 ans ».

Je viens d'avoir l'idée de créer une théorie des nombres impensables. De nombreuses propositions peuvent être facilement démontrées. Par exemple : le double d'un nombre impensable est un nombre impensable. Démonstration : soit x un nombre impensable. Si $2x$ était un nombre pensable, il suffirait de diviser $2x$ par 2 pour pouvoir penser x . Plus généralement, un nombre impensable ne peut être solution d'aucune équation à coefficients pensables.

Bien entendu, il n'existe pas de nombres impensables, puisque le fait de pouvoir produire des énoncés à leur sujet les rend pensables. Mais il existe probablement des nombres peu pensables. Il faudrait pouvoir définir le taux de pensabilité d'un nombre. De proche en proche, nous en arriverions au taux de pensabilité d'une idée. Il serait alors possible de se pencher sur le problème du taux de pensabilité de la notion d'impensable. Évidemment, si ce taux de pensabilité est lui-même un nombre au faible taux de pensabilité, nous ne sommes pas sortis de l'auberge des joyeux déconneurs.

Tous les logiciens sont incohérents.

Or je suis logicien.

Donc je suis cohérent.

Pour en finir avec la pensée prolix

1) Soit X l'histoire de la pensée humaine. Dégraissons X en lui ôtant tous les développements, argumentations, bavardages. Que reste-t-il ? Un catalogue de dogmes. Ce catalogue est le squelette de la pensée de ces quatre derniers millénaires.

2) Thèse : l'esprit contient une machine à fabriquer des dogmes.

3) Thèse : la raison est une machine à promouvoir des dogmes.

4) Programme politique : remplaçons les débats par des tournois où chaque dogme est défendu, l'épée à la main, par un champion.

5) La « reductio ad gladius » est le stade suprême de l'argumentation. Pour y parvenir, il faut avoir compris la vanité de l'argumentation.

L'usine à savons-nous

Il existe une usine qui produit des explications. On ne sait pas trop qui la dirige. Elle contient de nombreuses machines qui fabriquent des explications variées. Des ouvriers ont pour rôle de les dérégler de temps en temps. Ainsi, de nouvelles explications sortent. Des employés sont chargés d'emballer les explications et de les envoyer dans les magasins. Il existe plusieurs sortes de consommateurs d'explications. Certains vont les choisir en rayon en se laissant guider par leurs désirs. Ils les assimilent sans trop se poser de questions. D'autres, les enquêteurs, vont soumettre les explications à toute une série de tests. Ce commerce est caractérisé par une offre élevée. Globalement, il n'y a jamais eu pénurie d'explications depuis que l'usine existe. Toutefois, la demande de chacun n'est pas satisfaite. Certains clients voudraient consommer des explications que l'usine n'a pas encore produites. Il leur faut faire preuve de patience. Nul ne sait de combien de manières les machines peuvent être paramétrées.

À vrai dire

(Une somme tautologique dont le résultat est toute la vérité, rien que la vérité, je n'en jurerais pas...)

Si la vérité sort du puits, elle doit poser pour un peintre barbu (tous les peintres sont barbus, sauf Frida, qui est moustachue). Les tables de vérités nourrissent l'art des faussaires. Par exemple, le sculpteur Moïse a copié les tables de la conjonction et de l'implication pour tailler ses fameuses tables de la loi, en vertu desquelles aucun chevalet ne peut être jugé deux fois (sauf s'il revient sur ses pas). Mais cette digression nous rapproche de notre propos. En effet, pour chaque formule vraie, il existe une couleur qui permet de la recouvrir. Corollaire : la fonction qui donne la forme à partir du sens est explicite. Exprimé différemment : la vérité a des formes qui dilatent les sens.

Tout artiste assez puissant pour représenter la vérité est incomplet. Le sens de la vérité est indécidable à l'intérieur du tableau. Un pas décisif vers la démonstration est l'existence d'un point de fuite sur la diagonale. Le localiser est impossible. Et pourtant il tourne !

La vérité peut mentir à son sujet. D'autant plus qu'il n'y a pas de véritable sujet. La vérité n'est pas vraie, elle est avantageuse. Du moins pour les symbolistes. Il est à relever que cette conjecture est rejetée par les talibans.

Une autre théorie postule que la vérité est dans le vin. Du moment qu'elle est sortie du puits parce qu'elle en avait marre de l'eau, la liberté est libre d'aller se baigner dans un fût de Château Margaux. D'ailleurs, la vérité s'appelle Margot. Quand elle dégrafe son corsage, je lui tète le sein. Le lait de la vérité est tiède et sucré. C'est pour mieux tromper les enfants. Ils adorent les histoires invraisemblables.

MythologieUn œil pour trois

L'échange d'un œil unique prend du temps, puisqu'il faut – à l'aveugle – le découdre d'un nerf optique pour le coudre sur un autre. À vue de nez, avec les techniques opératoires de l'épique époque d'Homère, cela demandait 2 heures. À raison de 3 fois par 24 heures, l'échange occupait les Grées un quart de leur vie. Persée avait donc une chance sur quatre d'arriver dans la grotte au bon moment. Mais le plus important n'est pas là. Les traités de mythologie omettent de signaler que Persée s'est rendu coupable de crime de guerre. Dérober un œil à trois vieilles femmes et n'accepter de le leur rendre qu'en échange d'une information permettant de localiser les Nymphes détentrices de trois armes magiques était assurément un odieux chantage qui s'apparentait à une torture. Selon les experts de l'ONU, un tel acte est tout à fait contraire aux conventions de Genève. De nos jours, Persée serait traîné devant la cour pénale internationale. D'autant plus que le casque d'Hadès et les sandales ailées n'étaient pas de fabrication américaine. Or on ne peut mener une guerre juste contre l'axe du mal qu'avec du matériel américain.

ThéologieAppel au pape

Très honoré Saint-Père,

Je fais appel à votre immense sagesse et à votre infinie bonté pour m'aider à résoudre un grave problème de couple. Mon mari, à la suite de tests ADN, a découvert qu'il n'était pas le père de notre fils Julien. À ma grande surprise, il en a tiré hâtivement la conclusion que je l'avais trompé avec un autre homme. Sa réaction m'a bien sûr cruellement déçue – je ressens comme une injure le fait de pouvoir être soupçonnée d'une pareille infamie, surtout de la part de mon époux. Hélas, la confiance n'est pas la vertu la mieux partagée. Il y a une explication lumineuse au fait que Julien n'a pas été engendré par la semence de mon mari. Il suffit de consulter la « Somme théologique » de Thomas d'Aquin. La question 51 de la partie 1 permet de comprendre aisément ce qu'il s'est passé. Le démon, sous la forme d'un succube, a nuitamment recueilli la semence de mon ami Bernard, puis me l'a transmise durant mon sommeil en se faisant incubé.

Très honoré Saint-Père, je vous implore d'appuyer de votre infaillible autorité la science du très illustre Thomas et d'écrire à mon mari que ma seule faute – si faute il y eut – est d'avoir été abusée par le démon. En outre, je tiens à préciser que mon état de sommeil ne m'a pas empêchée d'agir en bonne chrétienne : avec succès, j'ai de toute ma volonté lutté contre le plaisir coupable auquel ce viol odieux aurait pu soumettre mon enveloppe charnelle.

Votre Sainteté, de tout cœur, je vous remercie d'éclairer mon époux et de sauver ainsi les liens sacrés du mariage.

Votre dévouée,
Madame Thérèse Martin

Jésus d'Elseneur

« Naître ou ne pas naître ? » se demandait Jésus dans le ventre de Marie. « Je suis l'éternel dans tous les sens du temps, alors naître est une imposture. Oui, mais ne pas faire semblant de naître, ce serait n'être que l'être-loin. Est-ce être traître à ma divinité que naître homme sans n'être qu'homme ? J'ai commencé par être, dois-je maintenant paraître ? Mais je n'ai de devoirs qu'envers moi-même, alors pourquoi je me prends la tête ? Ciel, une sage-femme me prend la tête ! Nom de moi ! je suis né ! »

Herméneutique

Le dieu menteur ne ment pas comme il respire, sinon le démasquer serait trop facile. Son art consiste plutôt à répandre la confusion. Verbe qui noue de manière inextricable un faisceau d'énigmes. Les vecteurs reçoivent des noms qui laissent le sens à l'ombre des murs. Il est aisé de comprendre dieu quand il donne des ordres. Lui obéir ou lui désobéir ne doit pas être une affaire de sémantique. C'est tout le reste qui pose problème. Avec les rêves, il nous mène en bateau. Les écoles d'interprétation se multiplient pour éclairer le vocabulaire des grandes idées. Les jeux de langage nous font voyager ; ils épousent les jeux de l'amour et de la discorde. Dieu s'amuse. On n'est pas sérieux quand on a tout l'univers en tête...

L'Enfer des Versets

– Bonjour Petersen, vous allez bien ?

– Bonjour Monsieur Alighieri. Rien ne change, je suis gai comme une porte de prison.

Je souris en signant le registre.

– Quel ange gardien va m'accompagner dans le couloir de la mort ?

– Aujourd'hui, c'est Virgile.

J'attends deux minutes et je vois arriver un colosse de cent kilos, avec un grylle de Bosch tatoué sur la main droite.

Les intestins de l'Enfer sont d'une propreté impeccable. Ils sentent le détergent. Le silence provisoire de ces espaces réduits m'effraie un peu. J'engage la conversation pour dissiper le malaise.

– Pas de problème avec Bilal cette semaine ?

– Non. Il a de la chance d'avoir encore ses roustons. J'en connais beaucoup qui les lui couperaient avec plaisir.

– La loi du talion est inscrite dans le Koran.

– Avec Bilal, vous allez devenir un spécialiste, Monsieur Alighieri. J'ai une question à vous soumettre. Elle me hante depuis plusieurs jours. Puisque Dieu est omniscient, il savait en dictant le Koran que ses propos susciteraient parfois des difficultés d'interprétation. Or il me semble naturel de supposer que Dieu avait la volonté d'être compris de tous les humains, y compris des moins instruits. Dès lors, pourquoi ne s'est-il pas exprimé avec un maximum de clarté ? Pourquoi a-t-il choisi de dicter le Koran en arabe, langue souvent équivoque, et non en latin, langue beaucoup plus claire ?

– Je l'ignore, Virgile. Mais votre interrogation me titille les neurones. J'y réfléchirai.

J'entre dans le salon de thé. Je laisse mon espérance sur le porte-manteau et je rejoins Bilal qui grignote un congolais d'un air impassible.

– Bonjour Bilal. Prêt pour une causerie entre gentlemen ?

– C'est toujours un plaisir, Monsieur Alighieri.

– Depuis la dernière fois, avez-vous subi des désagréments ?

– Votre Enfer pavé de bonnes intentions est presque un Paradis. Vos frères approuvent un cosmos où la pornographie enduit les rétines de semence gluante ; où deux barbus peuvent s'enfiler... la bague au doigt ; où Bernard a le droit d'exiger que tout le monde l'appelle Bernadette ; où les drogues sont des friandises que les hommes de loi proposent aux bambins ; où les lieux de pénitence offrent délicatesse et confort dignes d'un palace helvétique. Et c'est moi qui suis déclaré fou ?

– Je n'ai pas de frères et je déchire tous les bulletins d'adhésion que m'adressent les chorales d'Ange.

– Les talibans veulent interdire la musique. Si j'étais un chef, je me contenterais d'interdire la mauvaise musique. Sans le rap, nos oreilles retrouveraient le sens de l'équilibre.

– Et moi je décapiterais volontiers les Roms qui jouent de l'accordéon dans le tram...

Bilal regarde ses mains et remue les doigts.

– Nous autres Arabes sommes moins radicaux. Il suffirait de leur couper les mains, comme aux voleurs.

– Sourate 5, verset 42 dans la traduction de Savary.

– Le Koran est un corps vivant. Les sourates en sont les organes et les versets des cellules. Le noyau de chaque cellule est une fenêtre d'où rayonne la lumière divine.

– Dans la cellule que la justice laïque vous procure gratuitement, la lumière des siècles provoque-t-elle au sein de votre raison chevelue quelques franges d'interférences ?

– Qu'allez-vous imaginer ? N'oubliez pas que vous parlez à Bilal, un assassin fanatique !

Il lève le menton pour cabotiner. Je commence à bien le connaître. Et je l'apprécie, malgré l'horreur de ses crimes. Il le sait.

Le décorateur de ce boudoir carcéral ne manque pas de fantaisie. Au mur, le dessin d'une bouteille de Klein invite à s'évader en réalisant que l'esprit sait créer des formes qui abolissent la dualité intérieur-extérieur ; et des gravures d'Escher font emprunter des escaliers qui mettent sens dessus dessous la géométrie euclidienne. Un livre de Rudy Rucker est posé sur un guéridon. Son titre : « La quatrième dimension ». Je l'ai lu naguère. Il explique comment les mathématiques peuvent résoudre les mystères d'une chambre close.

– Chaque fois que je lis le Koran, j'ai envie d'envahir l'Arabie Saoudite. Cet ouvrage m'assomme avec son refrain : le Paradis pour les Soumis, l'Enfer pour les Incrédules. L'Ange Gabriel ne se lasse pas de répéter ce message à tout bout de verset. À qui s'adresse-t-il ? À de braves guerriers ? À des virtuoses de la pensée ? À des érudits ? Non, cette idée archaïque n'est bonne qu'à féconder des cervelles de gosses, de minus habens, d'ignares.

– Les Musulmans attachent beaucoup d'importance à l'Au-delà, contrairement à nombre de Juifs qui rejettent son existence. Ces Juifs subiront les tortures infernales, comme les Athées, les Polythéistes et les Chrétiens qui n'auront pas renié la trinité.

Un verset de la sourate 5 est clair : « Ceux qui soutiennent la trinité de Dieu sont blasphémateurs. Il n'y a qu'un seul Dieu. S'ils ne changent de croyance un supplice douloureux sera le prix de leur impiété. »

– Alors dites-moi, Bilal, que va-t-il m'arriver quand je mourrai ? Est-ce qu'une substance immatérielle, mon âme, va quitter mon corps et rejoindre, je ne sais comment, un Enfer situé je ne sais où ?

– Bien sûr que non ! Dans la sourate 4, un verset déclare : « Ceux qui refuseront de croire aux vérités que nous annonçons seront précipités dans les flammes. Leur peau à peine consommée se renouvellera, et ils seront en proie à de nouveaux tourments. Dieu est puissant et sage. » Pour que vous puissiez brûler, il vous faut un corps. Pour que vous puissiez éprouver des sensations, avoir des souvenirs, penser, vous avez besoin d'une merveille que l'évolution a mis des centaines de millions d'années à perfectionner : votre cerveau. L'Au-delà, aussi bien dans sa version paradisiaque que dans sa version infernale, ne peut être qu'un univers parallèle tout à fait matériel. Voici comment je vois les choses. À votre mort, Dieu allumera dans l'Au-delà un double de votre corps, pourvu d'un cerveau identique au vôtre, mais sans les éventuels dégâts qu'auraient produits des maladies ou des accidents. Mémoire, sensations, pensées : tout sera comme avant. Votre conscience habitera ce corps. Ensuite, comme vous avez été incrédule au cours de votre existence, le supplice du feu commencera, puis se répétera, encore et encore.

– Bon, le fonctionnement de l'Enfer a le mérite de la simplicité. Qu'en est-il du Paradis ?

– Un monde assez semblable à la Terre, à la différence qu'y règne la félicité. Chaque mort reçoit un corps presque identique à celui qu'il avait de son vivant, mais en bon état. Et Là-haut se poursuit une vie telle que Dieu l'aime.

– Admettons ! Cet Au-delà est-il soumis aux mêmes lois logiques, physiques, chimiques, biologiques, psychologiques que notre univers ?

– Pas tout à fait. Le monde que nous connaissons est régi par l'entropie. Les organismes se dégradent, les étoiles s'éteignent, tous les astres finiront par disparaître. Dieu ne peut permettre qu'il en aille ainsi dans l'Au-delà, puisqu'il a promis une vie éternelle. Un autre problème tient à la psychologie humaine qui semble inadaptée à un bonheur permanent. Comment les lois sont corrigées ? Je n'en ai pas la moindre idée. Je ne peux que reprendre une formule qui vous agace, cher Monsieur Alighieri : « Dieu est tout-puissant ».

– Dans ce Paradis, les handicapés mentaux conservent-ils leur déficience ?

– Au début oui, pour assurer une continuité avec l'existence terrestre. Sans cela, l'identité serait perdue. Puis Dieu transforme peu à peu le cerveau pour qu'il fonctionne parfaitement.

– Les morts ressuscités dans cet autre univers peuvent-ils concevoir des enfants ?

– En principe non. Les hommes de l'Au-delà savourent des plaisirs charnels avec les houris (sourates 44, 52, 55, 56), mais celles-ci n'enfantent pas, puisqu'elles redeviennent vierges après le commerce intime. Et sur la sexualité post-mortem des femmes, le Koran ne dit mot.

– La sourate 4 véhicule un féminisme éclairé. Il est dit que la soumission des femmes doit les mettre à l’abri des mauvais traitements. Leur mari n’a le droit de les punir ou de les frapper que si elles désobéissent. Et dans les questions d’héritage, un homme vaut deux femmes. Alors ça ne m’étonnerait pas que le Paradis musulman soit peu propice aux orgasmes féminins... Quel est le destin d’un être humain mort à l’état de fœtus ?

– Sa vie au Paradis débute dans le corps d’un bébé. Il grandit jusqu’à devenir adulte. Mais un délai doit être respecté. La vie de ce bébé ne peut commencer qu’après la mort de ses parents. Si ceux-ci sont admis au Paradis, ils auront la joie de s’occuper de leur enfant.

– Un enfant peut-il être damné ?

– Je ne le pense pas, même si je suis d’avis que certains sont d’insupportables petits diables...

– Dites-moi, Bilal, la vie sur Terre ne se résume pas aux êtres humains. Il y a aussi les microbes, les végétaux, les animaux. Quand ils meurent, Dieu les fait-il revivre au Paradis ?

– Bien sûr ! La sourate 52 précise que les Justes habiteront les jardins de la volupté, auront à souhait les fruits et les mets qu’ils désireront, boiront du vin délicieux, etc. Donc cet Au-delà suppose une présence de la vie sous toutes ses formes, y compris les bactéries nécessaires à la digestion.

– Mais pour qu’un Juste puisse manger de la viande, il faut que des animaux soient tués.

– Il se peut que l’éternité soit réservée aux humains ; ou que les animaux soient ressuscités indéfiniment ; ou que la viande soit produite artificiellement.

– Vous avez réponse à tout, Bilal. Mon esprit, j’en ai peur, n’est pas doté d’une liberté de croire que votre Dieu, s’il existe, ait pu inventer un système aussi pervers, aussi farfelu. En résumé, il y aurait, pour les humains, une première vie, limitée dans le temps, qui permettrait d’opérer un tri entre les Soumis et les Incrédules ; puis une seconde vie, éternelle, où les uns seraient récompensés, les autres punis. Voilà qui pour moi relève du délire le plus tordu que des théologiens entretiennent depuis l’invention de l’écriture, au bas mot. Je suis incapable d’y accorder foi.

– C’est pourquoi vous finirez dans les flammes, Monsieur Alighieri, conclut Bilal, dont les lèvres dessinent un croissant.

Est-il sérieux ? Se moque-t-il de moi ? Cet échafaudage intellectuel est cohérent ; d’aucuns peuvent même le trouver séduisant. Mais y croire, est-ce raisonnable ? Jusqu’au dix-huitième siècle, je veux bien, mais aujourd’hui... À mesure que le savoir progresse, cette vision devrait apparaître de moins en moins crédible. L’Univers, la Terre, la vie, l’intelligence ont des histoires complexes qui s’étirent sur des temps immenses. L’origine de l’homme est récente. Dans le calendrier cosmique de Carl Sagan, l’aventure humaine commence le 31 décembre à 23h56. Alors un Dieu qui aurait fabriqué un Au-delà calibré pour un homo sapiens sapiens si peu sapiens et si tardif, cette idée heurte ma raison.

– Bilal, franchement, tout ce que vous venez de me raconter, y croyez-vous ?

– Non. Comme vous l’avez si bien exprimé, cette fable n’est bonne qu’à féconder des cervelles de gosses, de minus habens, d’ignares...

– Alors pourquoi... ? Pourquoi tuer ? Pourquoi tirer dans une foule en criant « Allahu akbar » ?

– Quoi de mieux pour séparer qu’une volonté de relier ? En reliant les fidèles, on forme le camp du Bien. En reliant les infidèles, on forme le camp du Mal. Et c’est parti pour une guerre entre les deux ! À travers ses contorsions intellectuelles, ses grimaces morales, la foi est monstrueuse. Par ennui, par jeu, par folie, je livre bataille. Comment agir pour dégoûter les hommes de la foi, pour les inciter à rejeter cette pollution de l’esprit ? Une réponse m’est venue : commettre une tuerie au nom de la foi. J’ai caressé nuit et jour ce phantasme pendant trois semaines, avec au bout du compte une preuve géométrique du théorème : la foi appelle au massacre. Corollaire : si vous condamnez le massacre, vous devez condamner la foi. Mais la force d’un raisonnement rigoureux ne suffit pas à convaincre. L’art d’enchaîner les déductions ne séduit pas les foules. Un passage à l’acte s’imposait. Tuer ne fut pour moi qu’une opération publicitaire.

Nihilisme(Sans titre)

Dans un moment d'absence, j'ai pu concevoir une absence de pensée. J'ai cherché une absence de phrase pour l'exprimer. L'absence de vocabulaire approprié ne m'a pas inquiété. Une absence de réservoir m'a fourni une absence d'énergie. Je l'ai mise au service de mon absence de motivation. L'absence d'art répond à une absence de nécessité que l'obsolescence de la philosophie rend inutile. L'absence de possibilité de n'y plus penser met une absence de fin à cette absence de jeu.

PanoplieAvec avec

Avec moi j'emporte toujours ma panoplie d'avec.

Avec les dos, je casse du sucre. Avec les sols, je me casse les pieds. Avec les si, je me casse la tête à multiplier les hypothèses. Avec les idées, je campe sur la réserve. Méfiance ! Tôt ou tard, elles rejoignent toutes la fosse des lieux communs. Avec les mots, je suis prudent. Le cimetière est leur domicile fixe. Pour sortir des mots de leur tombe, il faut avoir une belle danse macabre à leur faire accomplir. Sinon, ça n'en vaut pas la peine. Avec les traits, les formes, les ombres, je dessine. Donc j'apprends à me passer de mots pour penser. J'apprends surtout à regarder. Ça n'a l'air de rien, mais c'est difficile de regarder. Peu de gens savent le faire. Avec les mains, je fouille les poches. Le costume de l'univers en a plein. Beaucoup sont vides, certaines contiennent des bonbons. Avec ma langue, je lèche la Rosée qui scintille sous la lumière du petit matin. La Rosée est le surnom de la femme du boulanger. Avec la mer du nord, je chante. Avec mes qualités, je fixe les canons de l'homme parfait. Avec l'imparfait, j'écris des conneries. Avec des « pater » et des « ave », je gagne le paradis latin. Avec la meilleure volonté du monde, je fous le bordel aux quatre coins de la Voie lactée. No milk today ! Avec le vin, je bois à ma santé. Avec ceux qui sont contre moi, je festoie. Avec tout ce qui manque, je me fais une raison.

– Et avec ça ?

– Non merci, ce sera tout !

LexicographieProjet d'article pour le dictionnaire des expressions françaises

Avoir le cœur sur la main : être généreux.

Citations :

« Le grand prêtre de Teopanzolco avait le cœur sur la main. En offrande à la déesse Tlaltecuhтли, il tendit celui qu'il venait d'arracher de la poitrine d'une vierge. »

(Pancho Villa, Apologie du Mexique, 1920)

« Victime d'adolescents qui ne cherchaient qu'à se divertir, Monsieur Martin eut les quatre membres coupés avec des scies à bois. Depuis, il fait des pieds et des mains pour aider les jeunes gens désœuvrés qui s'ennuient dans les cités. Cet homme a le cœur sur la main. » (François Hollande, Ne dites pas à ma mère que je suis un président socialiste, elle me croit tôlier dans un bordel !, 2015)

Origine de l'expression :

Deux théories sont en concurrence. La première est tirée d'une anecdote suisse du seizième siècle. Le curé de Fribourg avait l'indécence de se masturber pendant ses promenades. Quand on le sermonnait, il répondait : « La queue dans la main, j'offre ma semence à la terre. » Le pape dut intervenir. Il conseilla au curé de ne sortir son vit qu'à l'abri du confessionnal. Mais l'expression « avoir la queue dans la main » circula. Par prudence, elle fut rapidement déformée en « avoir le cœur sur la main ». La seconde théorie nous plonge au cœur du Congo belge. Le chef d'une tribu honorait ses visiteurs en leur servant du nain rôti. Il avait coutume de dire : « Mettre beaucoup de beurre sur le nain, voilà le secret d'un plat délicieux qui réjouit tous les convives. » Comme chacun le sait, les Belges ont des difficultés de compréhension. De Léopoldville à Bruxelles, le « beurre sur le nain » se transforma en « cœur sur la main ». Précisons que la recette du nain au beurre ne fait plus partie de la gastronomie congolaise. De nos jours, dans les endroits civilisés (ce qui exclut notamment New-York et la Floride), le nain peut être lancé, mais il est illégal de le cuire.

Mots de passe

Le nom de chaque être humain est un mot de passe pour le reconnaître. Moi Tarzan, toi Jane, c'est le double mot de passe qui permet leur accouplement exclusif (quand il fait nuit, la jungle n'étant pas éclairée, contrairement à Königsberg, il importe à chaque être humain d'avoir un mot de passe pour éviter de faire l'amour avec un chimpanzé). D'autres noms, comme Juif, Cheyenne, Papou, Musulman, sont des mots de passe qui permettent de reconnaître ceux qui appartiennent à la véritable humanité (et donc d'en exclure tous les autres). « Donc » est le mot de passe que j'utilise en classe pour signaler aux élèves que les propos qui suivent sont une conclusion rendue nécessaire par la seule force de la logique... Je réserve le « du coup » pour frapper les élèves indisciplinés qui se rebellent contre l'autorité de la logique.

La langue française classique est innée. La langue polonaise est apparue à la suite d'une épidémie de méningite.

Absence de sujet

Est fort. Part de lui, se concentre autour de lui. A du prestige. Et pourtant nous est si familier. Savons l'importance que tient. Ai voulu me passer de lui pendant quelques minutes. À titre expérimental. Malheur à moi ! Vous manque, est dépeuplé. Certes, reconnais que rendu présent par son absence. Mais sans lui, est privé de maître, est désarticulé. Comprenez bien quand même ? Est parce que remplissez les trous. Un peu d'imagination, est joué ! Avec l'usage, devient facile. Mais suis condamné à la brièveté, parce que me paralyse lorsque pense qui m'attendent si me lance dans la construction d'une phrase complexe, dont s'agglutinent, où s'agencent au gré d'une pensée imprévisible. Non, ne me guette pas. N'ai pas perdu la raison ni le fil, garde le contrôle du sens. Avant l'éventuel effondrement d'une étoile, lui rends hommage, dépose à ses pieds les objets de mes désirs. Tel un trou noir, est rendu manifeste par toute cette lumière que siphonne.

Étude de genre

En français, les mots féminins sont généralement plus longs que leurs homologues masculins.

Par exemple : « Cette duchesse, quelle ânesse ! » comporte 25 lettres, tandis que : « Ce duc, quel âne ! » en comporte 12, soit moins de la moitié.

Les ministères de la culture et de l'environnement devraient recommander l'emploi préférentiel du genre masculin à tous ceux qui font métier d'écrire. Des livres plus courts et des forêts plus grandes : cela mérite un petit sacrifice !

Exercice de compréhension de texte

Albert s'avança vers Bernard et lui tendit son chapeau qui contenait un pli de son cousin le capitaine. Le message disait que son frère grammairien voulait lui parler de son dernier livre.

Questions :

- 1) À qui appartient le chapeau ?
- 2) À qui est adressée la lettre ?
- 3) De qui le capitaine est-il le cousin ?
- 4) De qui le grammairien est-il le frère ?
- 5) À qui le frère veut-il parler ?
- 6) Qui est l'auteur du livre ?
- 7) Quel est l'âge du capitaine ?

Pléonasmes

Récrire le texte ci-dessous en supprimant tous les pléonasmes.

D'abord, pour commencer, la première priorité qui arrive en tête, c'est de se réunir ensemble à plusieurs pour répéter de nouveau ce qu'il convient de refaire encore chaque fois que le but est de progresser en avant. Car, en effet, la plus extrême prudence est de rigueur quand on emprunte les sinueux méandres d'un projet d'avenir. Au jour d'aujourd'hui, nul ne peut prévoir à l'avance quelles hypothèses s'avéreront exactes. Comment dès lors choisir entre deux alternatives complémentaires l'une de l'autre ? En respectant les coutumes traditionnelles ? Oui, mais aussi grâce à l'entraide mutuelle qui ajoute en plus un supplément d'efficacité, voire même un gain d'efficacité. Tous les experts sont unanimes à considérer la démocratie populaire comme une panacée universelle pour lutter contre le monopole exclusif d'un petit groupuscule qui veut abolir entièrement le superflu, comme par exemple le pléonasme redondant parvenu au maximum de son apogée. Il s'ensuit donc par conséquent que, sauf hasard imprévu, il faut, pour finir, conclure enfin.

Sémantique

≠, =, ≈, etc

Au niveau sémantique, « distinct » et « différent » sont plutôt distincts que différents. Et quand on dit « c'est du pareil au même », est-ce vraiment pareil ou la même chose d'aller du pareil au même ou du même au pareil ? L'équivalence du pareil et du même suppose la symétrie. Mais dans la mesure où l'équivalence et l'identité sont distinctes, il se peut que le pareil et le même n'aient pas la même identité quand ils ne sont pas placés pareillement. Tant que le pareil et le même sont voisins, ils sont assurément proches. « Mon semblable, mon frère », dit le pareil au même, et réciproquement. Il faut se méfier de telles déclarations. Les semblables peuvent se brouiller. Et il n'y a rien de pire qu'une guerre fratricide. Bref, on ne peut exclure la possibilité que le pareil et le même s'éloignent au point de devenir très distincts, à défaut d'être différents.

Conchyliologie

Professionnalisme

La torture est mon métier, mon art, ma passion. Je ne connais personne qui taillade le lard aussi bien que moi. Ou qui grille des pieds comme il faut. Croyez-moi, ce n'est pas à la portée de n'importe qui !

Ah ! mes clients... Je les soigne, je les saigne. Quand je m'occupe d'eux, je ne les lâche pas de sitôt. Mon secret : d'abord les frapper, les étourdir ; puis les faire craquer. Avis aux débutants : le fouet musclera votre bras.

Comme chacun de mes confrères, je ne manque pas d'instruments pour exercer mes talents. Mais disons-le : ce n'est pas la panoplie de couteaux qui fait l'ouvrier d'élite, c'est le travail. Moi, je ne ménage pas mes forces. Jamais ! En récompense, je reçois des aveux qui flattent mon orgueil. Alors un sentiment de plénitude m'envahit. Je sais que je contribue au bonheur de l'humanité.

(Catastrophe ! Une coquille s'est glissée dans ce texte. Ce n'est pas « torture » qu'il faut lire, mais « tortore » : un synonyme en argot de nourriture.)

Brouillon

Le réveil sonne. (Insérer ici une considération philosophique sur le caractère contraignant et répétitif de l'existence.) Je me lève. (Insérer ici un passage qui joue sur le contraste entre ma verge gonflée de sang matinal et mon dos courbé par une névralgie lombaire.) Je me rase. (Insérer ici une anecdote cuistre sur le rasoir d'Occam ou le barbier de Russell, pour que le lecteur se dise : « Il est vachement érudit, le mec ! ») Je me douche. (Décrire la scène en style épique. Donner au lecteur l'impression que je suis un géant sous la Pissevache de Vernayaz. Je me lave en anticipant le joyeux combat que je vais devoir mener aujourd'hui contre une dizaine de collègues féroces qui ont juré de m'abattre.) Je m'habille. (Insérer ici quelques bouffonneries : slip tricoté avec des nouilles, chemise transparente, pantalon tellement troué qu'il n'en reste rien, veste sans l'âme ayant perdu trois manches, charentaises mongoles, cravate de notaire espagnol branleur.) Je prends mon petit-déjeuner. (En exagérer la frugalité. Par exemple, dire qu'il se compose d'une goutte de café, d'un grain de lait en poudre et d'une miette de pain que je ne peux tartiner qu'en jetant un œil au beurre noir dans le tube d'un microscope.) Je sors. (Il n'est pas facile de réussir sa sortie, alors il va falloir que je me laboure la scissure de Sylvius pour récolter une bonne idée. J'aimerais faire gamberger le lecteur, lui projeter l'image floue d'une journée extraordinaire, d'une épopée où chaque étape épate. Je dois trouver un truc pour le convaincre que je lui en aurais mis plein la vue si je n'avais décidé – non par cruauté, ce qui serait d'un sublime dont je rêve, mais, je le dis en toute modestie, par un péché bien plus commun : la paresse – d'interrompre ici mon récit.)

Illumination

En se curant les oreilles devant le miroir, sous une lumière froide qui nuisait à son image, Martin comprit qu'un barbecue au bord du lac serait le meilleur moyen de réparer ses torts.

Note : Pour écrire cette histoire, je préparai d'abord un dossier d'une cinquantaine de pages, comportant de nombreuses données sur Martin : arbre généalogique, biographie, profil psychologique, proches, biens, habitat. Puis je composai une première version, dans un style qui rappelait celui de Maupassant. À ce stade, ma nouvelle atteignait une taille de vingt-six pages A4 (police Garamond 12). En me relisant, je trouvais que mon texte fourmillait de phrases superflues. S'ensuivit un travail d'élagage, maintes fois itéré, pour finalement produire ce chef-d'œuvre de brièveté.

Notice : Je me demande si la note précédente ne devrait pas être nommée « notice ».

Notule : Et le mot « notule » ne conviendrait-il pas mieux à ma notice ?

À titre exceptionnel

Visiteur assidu des brocantes caritatives (pour assouvir ma passion du vieux, et non point par altruisme), je dénichai l'année dernière à la Renfile un livre anonyme peu ordinaire.

Le titre remplit la première de couverture et se prolonge sur les pages 1 à 199. Les pages 200, 201 et 202 sont blanches. La page 203 reprend les 5 premiers mots du titre. La page 204 est blanche. Les pages 205 à 404 reproduisent intégralement le titre. Les pages 405 et 406 sont blanches. La page 407 contient l'œuvre : un sonnet. La page 408 est blanche. Les pages 409 à 608 reproduisent intégralement le titre, suivi de la mention « a été imprimé à Genève sur les presses Kundig le 29 février 1966. Tirage : 200 exemplaires non numérotés sur papier Alfa. » La quatrième de couverture est vierge.

Comme le volume comprenait un signet en page 407, je commençai par lire le poème. Ce sonnet, écrit en alexandrins classiques, n'avait rien de frappant. Vocabulaire basique, expression claire, style banal, sens évident, message éculé. Bref, il s'agissait a priori d'une œuvre médiocre.

Pour la modique somme de deux francs, j'achetai cette curiosité. À mon domicile, j'entrepris la lecture du titre. Captivé, je le fis d'une seule traite. Éblouissement ! Ce titre, exempt de didactisme, pauvre en métaphores, dépourvu d'arguments, conduisait à une certitude : le poème qu'il annonçait ne pouvait être que médiocre. Avec une incroyable économie de moyens, le titre, ni accrocheur ni ennuyeux, rendait inévitable la médiocrité de l'œuvre et, par un tour de force que je souhaite pouvoir un jour élucider, forgeait en moi l'intime conviction d'avoir enfin compris l'essence de la médiocrité. Il en résultait – comment dire ? – un enchantement – non, le mot n'est pas trop fort – au moment de lire le poème qui, depuis lors, constitue à mes yeux l'archétype de la médiocrité, la médiocrité parvenue à l'acmé de l'excellence.

En somme, ce livre est une merveille, doublée d'une énigme. Qui donc a bien pu l'écrire ? La date d'impression (29 février 1966) ne colle pas, car 1966 n'était pas bissextile. Erreur ou fausse date volontaire ?

Je contacte Aline, une descendante de la dynastie des imprimeurs Kundig, pour lui faire part de ma découverte. Après plusieurs jours d'enquête dans les archives familiales, elle me rappelle pour m'informer qu'elle n'a trouvé aucune trace de cet ouvrage. Diable !

En relisant le titre, je repère des mots qui n'existaient pas en 1966. Cette recherche me permet d'affirmer que ce livre n'est pas antérieur aux années quatre-vingts.

La seconde occurrence du titre complet – et seulement celle-ci – contient une coquille : à la place du mot « borgnes », il est imprimé « morgnes ».

Cela m'intrigue d'autant plus que le sonnet se termine sur un nom propre, celui de la ville vaudoise de Morges. Est-ce un indice ? Une idée me taraude. Et si Morges était en réalité un mot-valise formé à partir de Mort et de Borges ? Borges est mort à

Genève le 14 juin 1986. Je cède à la tentation du rêve... Et si ce livre était une sorte d'oraison funèbre, composée par un disciple du Grand Argentin ?

Boucan des bouquins

Impossible de respecter le silence dans une bibliothèque ! Il y règne un vacarme de tous les diables. Quoi de plus bruyant qu'un livre ? Ouvrez un traité de mathématiques et des théorèmes vous exploseront à la figure. Ouvrez « Le crépuscule des idoles » et vous entendrez un marteau de maître vous frapper la caisse de résonance crânienne.

Pourquoi les livres sont-ils serrés sur des rayons ? Pour les empêcher de crier. Un livre qui a du caractère attend qu'une main baladeuse le décoince. Il ne vit que pour enlacer de ses phrases une tête chercheuse, la cogner contre les coins de sa reliure, l'enfoncer entre les lignes, l'amener de la préface à la conclusion par tous les degrés du désir.

Une salle de lecture est tout sauf un havre de paix. Cette jeune fille penchée sur un roman olé olé ne peut retenir une cascade indiscreète. Ce professeur qui feuillette un manuel pour préparer son cours engueule déjà ses élèves. Cet étudiant qui essaie de suivre les étapes d'une réaction en chaîne insulte tous les grands noms de la physique. Cette belle dame grisonnante, fidèle à la plume de son enfance, recopie à grands coups de bec un passage du « Colloque des oiseaux ». Ce pamphlétaire à la crinière en bataille plonge le nez dans les tripes d'un gros dictionnaire d'argot et, dès qu'il relève le pif, éternue en rafale. Ce militant de la méditation collective, ce manitou des manifs, teste à cor et à cri des slogans recueillis dans une bible de la lutte syndicale. Cette pécheresse qui n'est coupable que de croire au péché ne peut cacher qu'elle dévore « Le cœur révélateur ». Cet assassin qui tue le temps le remonte à ces « Orages d'acier » de la première boucherie mondiale. Ce bébé pleure après avoir lu les œuvres complètes de Freud. Cette « Caravane » aboie. Même quand un ange passe, venu de Duino ou du bleu de bleu, il franchit le mur du son : double bang !

Aujourd'hui, Umberto, garçon de café, est venu à la bibliothèque dans l'espoir de s'y reposer. Au bout d'une minute, il est sorti comme un fou furieux. « Trop de bruit ! hurlait-il, trop de bruit ! »

Qu'est-ce qu'un écrivain ?

Un article de Vladimir Poutine, publié dans Nature, prouve que c'est la France des années soixante qui inventa la théorie littéraire. Donc le recours à la langue de Racine s'impose pour répondre à la question primordiale de cette discipline : « Qu'est-ce qu'un écrivain ? »

Je m'appuie sur Messieurs Larive et Fleury pour résoudre cette énigme.

Un écrivain est un gribouri. Soit, mais encore ? C'est un eumolpe, à savoir un harmonieux. Les harmonieux font partie des cycliques. Question d'humeur, de géométrie ou de production.

Il est évident qu'un écrivain a des antennes. Mais il faut un sens aigu de l'observation pour se rendre compte qu'elles sont fauves de naissance.

Un écrivain exerce son art sur des feuilles de vignes, ce qui trahit son penchant pour le sexe et le pinard. Il doit creuser son sillon sinueux s'il veut vivre à sa faim.

Le manuscrit de « La métamorphose » comporte 100 feuilles de merlot. Il est exposé à la Fondation Bacchus.

Quand bien même son talent ne ferait aucun doute, l'écrivain n'en reste pas moins un être nuisible. Nos ancêtres d'avant le prix Goncourt avaient développé plusieurs moyens de se débarrasser des écrivains. La moutarde les faisait fuir ; les entonnoirs les désignaient comme des fous ; les poulets venaient les arrêter. Il était même permis de les tuer avec du sulfure de carbone, avant qu'ils n'apprennent à écrire.

Ces méthodes brutales ne sont plus employées en France, où les écrivains ont pratiquement disparu.

Selon une thèse de Donald Trump, confirmée par le Pentagone, les derniers écrivains français auraient péri dans le naufrage du bateau ivre, coulé par un torpilleur papou.

Il s'ensuit que la théorie littéraire, désormais achevée, est sans lendemain. Les facultés des Lettres peuvent donc revenir à l'essentiel : le grand remplacement des élytres par des pattes de mouches.

PoétiqueMonosyllabes

Un
son,
un
bond.

Chaque
ligne
claque,
cligne.

Mo-
no-
syl-

labe
hab-
ile.

Césure

J'ai posé la césure à mi-parcours du vers,
J'ai senti sa présence au rythme de ma voix.
Sur chacun des plateaux, j'ai réparti les poids.

Le décasyllabe

On le découpe en deux parts inégales :
L'une vaut quatre et la suivante six.
Cette façon de compter jusqu'à dix,
Le grand Ronsard en fit sa martingale.

Le décasyllabe, au temps de Prudence,
Était découpé en deux parts égales.

La césure six-quatre (en confidence)
Se rencontre souvent (pas de scandale !).

À demi-mot

La rime cou-
pée a le cou-
rage de bri-
ser quelques bri-
ques de ce lan-
gage en élan.

Apocope

Le trop long cinématographe,
Atteint de gangrèn', se dégrafe :
D'abord cinéma, puis ciné.
L'apocop' l'a ratatiné.
L'apocop' rapetiss' de même
Certains mots dont la lettre extrême
Est la cinquièm' de l'alphabet.
Ce procédé de coup'-jarret
Est fortement déconseillé
Par les poètes marseillais.

Coquine elle est

L'inversion parfois je pratique,
Pour mes chants rendre plus antiques.
Toujours à mes ordres docile,
Elle est à mes desseins utile.
Lorsque de ses faveurs j'abuse,
C'est qu'insolamment je m'amuse

Élégie

Pour que je puisse écrire une élégie,
ma douce femme accepte de partir.
Mais sans bisous je me couche en martyr.
Je vais crever d'une aérophagie.
Reviens Myrtha, tant pis pour l'élégie !
J'ai peu pleuré, pourquoi s'appesantir ?

OulipismeRemember !Segment 1

Remember, remember ! L'été de mes trente berges... Mes pensées me le resservent, me le présentent en pêle-mêle de rêves gênés, en jets de réel dégénéré. J'erre de scène en scène, tel Persée, le Grec de légende.

En ces temps, je me sens bête. J'entends m'élever, j'espère tendre vers l'excellence. Je cherche de belles pêches. En peste l'éphémère et ses événements ! Les news : herbe des chèvres ! Les vedettes et les échecs, les Khmers et les rebelles, ces relents d'enfer, ces pets de presse me débectent. Je m'en désengrène. Mes flèches ? Les textes de Perec, les préférences de Perret, les perles de Hesse, les vers de Scève, les lettres de Mersenne, les sphères de Kepler, les stèles de Frege, les échelles d'Escher, les thèmes de Weber, les messes de Brel me bercent, me tentent.

Exemple de père respecté : Perret, cet entêté, célèbre le sceptre des chefs celtes et le verbe de l'Éternel, encense le Rex et le clergé.

Ce zèbre léger tresse des légendes. Ses textes :

- « Ernest le rebelle »,
 - « Ensemble exceptés »,
 - « Le sergent serré »,
 - « Le vent tend les gréments »,
 - « Les pedestres de Bresse »,
 - « Les sept péchés »,
 - « L'extrême bête »,
 - « Le merle recherché »,
- etc.

Les Mêmes prétendent gérer le bled ensemble. L'épée excellemment trempée, Perret crève les ventres de ces écervelés replets, de ces zélés des préceptes récents, de ces fervents des cercles pervers, de ces experts en déchets, de ces préfets pressés de renverser les règles des temps précédents. L'enfer, c'est le pèze et le démembrement. Le chêne se fend, le temple se vend. Et le geste se perd et les gens se ressemblent.

Perret défend le règne des Celtes en terres berbères. Ce mec énerve l'empesé Régent. Vexé, très emmerdé, l'Enflé sévère se venge. Perret est sevré de ses clefs, délesté de ses ferrets, empêché de se mêler des tempêtes. Brève descente et le bec se redresse.

Perret, ce grèbe en fête, cet elfe en verve, révèle des rêves vendéens, perce les secrets des mers, pêche des perles, sème des flèches, relève les pensées.

Segment 2

Remember, remember ! Revers de ces reflets célestes. Désespéré de m'enfermer, de dépecer les éléments ternes de mes essences, de me peser tellement benêt, de perdre mes êtres chers, de m'enterrer en désert sec, je descends, je descends... Je descends vers les excès... Et je descends des verres de Xérès, de Bellet, d'Estèphe, de Fresens, de Klevner, etc. Spleen de l'extrême ! Détresse de crevette ! Gerber des mers de merde en gelée, c'est me rejeter, c'est me décréter déchet ! Les Épesses me renversent, m'éventrent, me crèvent, me rendent déb de chez déb.

Décence des regrets, je reste en crèche, je préserve le secret.

Et je me redresse ! Je me dépêtre des serpents nés des ceps. Mes remèdes : thé menthe et bretzels. Le népenthès vert et le sel des bretzels me régénèrent. Mes lèvres se délectent des cercles de l'Éden. Le serment d'Hermès : l'herbe et le blé te mènent vers le bled des pensées légères. En effet ! C'est vert et net ! Nénette en fête ! Cervelle en selle !

Segment 3

Remember, remember ! C'est en septembre... Genève est belle... Hélène Estelle de Clèves entre en scène. Née en mer Égée, cette fée m'entreprend et je m'en éprouve. Hélène est experte en sexe. Elle me lèche en déesse... elle me serre entre ses membres... Les nénés d'Hélène, je les tête ; et ses fesses, je les presse. Levrette, tête-bêche, règle des prêtres, recette des clercs, verge et fente se démentent, sperme et sève se mêlent.

Le sept septembre, Hélène m'embête, me cherche. Revêche, verbe sec en bec, elle m'énerve, elle me blesse. De bergère en mégère, cette femme espère être dressée... Je me permets ce geste de mec : sévère dégelée !

Excellente recette ! Hélène en émerge très tendre.

Le temps d'ensemencer l'Être se présente. Le sexe déclenche des tempêtes et le zèle de l'espèce s'exerce en gerbe. Les clefs de l'Être ? Les rechercher ensemble... Se repérer... ? Se perdre... ? Engendrer... ? Créer... ? Le Verbe est fêlé ! Les sentences des Pères répètent des tremblements. Lèpre de l'Être. Never be ? Estelle est-elle ?

Vœux

Vous, volcan vagabond

Visitez Vienne

– votre valise valsera

Voguez vers Valparaiso via Venise

– vos vastes voiles vanteront votre vaisseau

Visitez Versailles

– votre voyage vêtira votre vertu

Visez Véga

– votre vertige vous véhiculera

Venez voir Vermeer, Vallotton, Vlaminck, visionnaires vénusiens

Vocalisez Verdi, vigoureux vieillard

Viva Vivaldi, violon virtuose

Vénérez Virgile, votre verger

Vendangez Verlaine, Valéry, Vian

– votre verbe vibrera

Votez Voltaire

– vos valeurs voltigeront

Validez Vialatte, votre vizir voyou

Videz votre vin

Vivifiez votre ventre voluptueux

Vomissez votre vanité vétuste

Voici venir votre vaillance vermeille

Versez vos vacheries

Vexez vos voisins

Vivez vos vérités

Versifiez vos victoires

Variez votre vocabulaire

Ventrebleu !

Traduire la contrainte

LACONTRAINTE
ONLACRAINTET
ONLACRIETANT
ONALETRACINT
ACTONRITENLA
TRIAENTENLACO
NTRANTLOIECA
RLATECANONTI
RANTLOINETCA
TOICERNANTLA
TRACEATONNIL
NOIRECLATANT
ATONLARCINTE
RECITANTONLA
CALINETONART

La contrainte, on la craint et on la crie
tant. On a le trac intact, on rit en la triant,
en la contrant. Loi écarlate, canon tirant
loin, etc. A toi cernant la trace, à ton Nil
noir éclatant, à ton larcin te récitant ! On
l'a câliné, ton art !

Hommage à Brancusi

Oiseau dans l'espace
Ô pie de sauna classé
Aile de soc sans peau
Cuisse d'Éole à Pasan
Pénis de case au Laos
Pine à salade cossue
Ô pâle saucisse d'âne
Espadon sucé à l'aise
Cosse de plie au sana
Poil de sasa en sauce
Pied à socle sans eau
Os dense au lac épais
Pluie d'Écosse à Naas
Ô pic à l'aune des Ases
Ô pieu salace des ans
Pal de Caine à Sousse
Épée à coussin d'Asla
Ciseau de la panosse
Épieu classé d'Asano
Alêne à sac de Poussi
Clé suédoise à Sanpa
Espion à cause d'Elsa
Ô passé, au Ciel danse !

Restrictions alphabétiques (lipogrammes)

L'alphabet est trop grand. Cinq ou six lettres suffisent pour écrire de courts textes.

E-L-R-S-T

Les lettres, tête-les, teste-les, tresse-les !
Erre, lèse les terres, stresse les têtes.
Les stèles, le réel te les sert et l'être leste les resserre.
Le sel reste.

*

A-E-L-N-T

En étant létale, en étêtant Tell, la télé tente l'état.
Elle attende à l'élan natal et tanne l'Atlante.
À l'antenne, l'âne attelle le talent à l'aléa ; Léa, la lente nénéte à la natte nette, étale
le néné ; Tantale le tâte et tête le néant.

*

B-E-I-L-R-T

Liberté !
Le rite étiré te relie... et le rebelle illettré te lit.
Rire bête.
Le bélière te relit.
Le réel brille-t-il ?
L'être bêle !
Liberté ! Terrible Bible !

Point de vue sur la peinture

Comment peut-on peindre autre chose que des gonzzesses à poil ? Voilà une question qui défie l'imagination d'un homme n'ayant pas été perverti par le snobisme de la culture. L'avis des femmes ne compte pas. Elles ont un avis sur tout, déplorable état d'esprit qui jette le discrédit sur l'ensemble de leurs préjugés.

Peindre est assurément un passe-temps agréable, presque autant que pêcher des truites. Le bonheur est dans l'action, disait Aristote. Surtout quand elle monte, d'après mon banquier. Le peintre, absorbé par son travail, est dans un état de grâce. Il oublie tous les tracasseries du quotidien : le réalisme de sa femme, l'irréalisme de son fils, la mauvaise haleine de son clébard. Bref, il est heureux.

Mais pourquoi diable un peintre veut-il exposer ses toiles ? C'est un péché impardonnable. D'abord parce que la plupart des gens trouvent complètement ridicule de se planter derrière un tableau, et encore plus ridicule de devoir en dire du bien. Mais il y a plus grave. La peinture peut déclencher chez certains une dépravation totale. Mon copain Victor est une victime de l'art. Son addiction a fait son malheur. Un jour, il est resté tellement admiratif devant un tableau qu'il en est devenu sourd. Ce n'est pas si étonnant que ça. La partie visuelle de son cerveau a été tellement stimulée que la partie auditive en est morte, faute d'électricité.

Il convient d'ajouter (merde alors, je me mets à jacter comme un fonctionnaire...) que peindre est dangereux. Il y a plein de poisons dans les tubes de peinture ! De quoi mettre en boule les écolos ! Mais surtout, il faut faire gaffe au moindre gribouillis. Un pote peintre a eu la tête coupée par un islamiste. Pourquoi ? Un sacré manque de bol ! Il avait fait une jolie arabesque dans un dessin de paysage. Pour lui, ça ne voulait rien dire. Mais un fanatique y a lu le message : « Allah est con ». L'art aujourd'hui, c'est devenu tellement compliqué. On ne sait plus très bien si un blanc peut encore faire des tableaux noirs, comme ceux de Soulages...

L'eau dans tous ses états

« Les migrants, je ne peux pas les voir en peinture ! » Voilà une phrase que je ne pourrai plus dire...

Avec sa démarche chaloupée et sa voix de brise marine, Barbara m'a bien mené en bateau. Non, ce n'était pas le radeau de la Méduse, mais une ivresse de couleurs taillées dans la gemme. Il y avait aussi la plage... J'ai compris sur le champ qu'il s'agissait d'art moderne, car les personnages portaient un maillot de bain. Cette marque d'indécence n'est apparue que très récemment dans l'histoire de l'humanité. Du temps de Calvin, on se baignait tout nu et on brûlait tout vif. Depuis, si l'on en croit Roger Penrose, l'univers serait devenu un peu plus compliqué...

À la fin de la visite, Barbara m'offrit de l'eau de feu, extraite des glandes salivaires d'un dragon japonais. Entre deux borborygmes, je me confessais.

« Ta galerie est une splendeur, ma belle, et ton expo m'électrise l'hypothalamus. Mais, vois-tu, les eaux grand public, couleur écolo, vague féministe et cadre de la loi, ça n'étanche pas ma soif. Montre-moi les eaux souterraines, les égouts de l'imaginaire ! »

Barbara me prit la main, déposa son regard sérieux sur le porte-manteau et retrouva le ton mutin de l'adolescence pour me glisser : « Viens ! »

Un vortex nous propulsa dans la cave.

« Voici Le Laboratoire ! » m'annonça l'hôtesse de l'eau. Sur la porte, un poster de Barbarella m'accueillait à jambes ouvertes.

« C'est ici que les artistes peuvent se livrer à des expériences. »

Le local était nickel. Les pensionnaires, bien éduqués, veillaient à ne pas laisser descendre de leur plafond l'araignée qu'ils abritaient. Mon regard buta contre un sauna. Barbara lut mon étonnement et m'expliqua.

« Brigitte s'enferme dans le sauna pour peindre. Elle fait grimper la température à 90 degrés. Quand elle transpire à grosses gouttes, elle trempe son pinceau dans sa propre sueur, puis dans l'aquarelle, et compose une œuvre sur papier. Ce procédé flatte sa vanité. Il lui permet d'affirmer qu'elle gagne son pain à la sueur de son front. »

Sur une cuisinière à gaz, je découvris des casseroles. À l'intérieur de chacune stagnait un liquide coloré. Quatre nuances de bleu.

« C'est une recette d'Hélène. Elle fait bouillir ces eaux bleues. En promenant sa toile au-dessus, elle offre à la vapeur le pouvoir de créer un dessin subtil, fin, léger. Cette beauté ne frappe pas, il faut l'apprivoiser en douceur, prendre le temps de l'explorer. »

Un gros chat ronronnait dans le labo. C'était un congélateur qui – je l'espérais – abritait des têtes de migrants. Barbara déçut mon attente.

« Mais non ! Les têtes de nègres, c'est encore plus démodé que les petits Suisses ! Le congélateur, c'est pour Sharon. Elle fait geler des eaux colorées. Puis elle découpe les plaques de glace selon des formes qui lui plaisent et les pose sur une toile. Une œuvre naît de la fonte de ces glaces. »

Dans cette cave, il faisait un froid de cadavres. J'hésitais à proposer un réchauffement climatique à la maîtresse des lieux. Une installation bloqua mon élan.

« Une idée de Li-Pong. Sur ce crâne humain tombe chaque seconde, d'une hauteur de 80 centimètres, une goutte d'eau pesant 9 milligrammes. Le but est de perpétuer ce processus pendant un siècle et de photographier le crâne une fois par an. Va-t-il se former une stalagmite ou un trou ? »

Ah ! heureusement qu'il nous reste les artistes pour sauvegarder la perversité dans un monde que menace dangereusement la bienveillance ! Comme si Barbara lisait dans mes pensées, elle plissa les yeux pour me distiller son regard le plus sauvage et me balança :

« Tu veux une dose de gore, pour bien dormir ? »

Galant, je répondis :

« Vas-y, ma belle ! La seule eau qui me flanque des insomnies est l'eau de rose. »

Elle approcha son visage à dix centimètres du mien pour me chuchoter :

« J'ai une vidéo terrible... Même Rambo s'évanouirait en la voyant... »

Je sentais son souffle chaud. J'avais envie de lui voler un baiser, mais elle avait déjà reculé d'un mètre et pointait sur moi un doigt foudroyant.

« Que se passerait-il si on te larguait en parachute d'une altitude de 20'000 mètres ? »

Je réfléchis (oui, ça m'arrive...).

« Eh bien... par une température d'environ moins soixante degrés Celsius, il vaudrait mieux que je sorte bien couvert... Et je manquerais d'oxygène... Mais le pire... le pire... est qu'à cette altitude, la pression est si faible que ma propre température suffirait à mettre en ébullition les liquides de mon corps... J'imagine que ça ne doit pas être très agréable... »

Barbara, irrésistible de cruauté, me dit lentement :

« Les Chinois ont réalisé l'expérience... et ils l'ont filmée... J'ai la vidéo... Veux-tu la voir ? »

L'art devenu chair

Le Muséum accueillait une œuvre de Salomon Salo, l'artiste le plus coté de son époque. Il s'agissait d'une paroi d'où saillaient, à travers cinq trous, de vivantes parties charnelles. Sous un doigt qui pointait, une pancarte annonçait : « Ne pas loucher ». Au-dessus d'un pied qui puait, on pouvait lire : « Ne pas doucher ». À gauche d'un pif enrhumé : « Ne pas moucher ». Sur le cul d'une jeune fille était tatouée l'inscription : « Ne pas boucher ». À la droite d'un généreux sein maternel, en lettres gothiques : « Ne pas toucher ».

Salomon Salo, dans les colonnes de la revue « L'art j'en profite », expliquait son intention : « À rebours d'une ontologie holistique, la pensée analytique se sert des catégories de l'entendement pour disséquer le réel sensible. Dans la perspective post-nihiliste du néo-nominalisme quantique et du criticisme kantien, la fonction sacerdotale du langage est d'étiqueter les composants de nos corbillards. Les idées classifiées sont des cadavres que la vie charrie jusqu'à la dernière syllabe du registre des temps, vers le cimetière du trou noir qui engloutira les pauvretés dont accouchent nos esprits. Ma joie est de me jouer de ces jeux savants si vains qui ne font que mesurer l'ignominie de notre ignorance et sous-estimer l'innommabilité nouménale. »

Monsieur Robert avait traîné son fils Paul, treize ans, au Muséum. Devant l'œuvre de Salomon Salo, il expliquait :

« Vois-tu, Paul, souvent l'artiste s'exprime par anti-phrases. En écrivant près de ce magnifique sein « Ne pas toucher », il veut à l'évidence inciter le visiteur à toucher. »

Monsieur Robert caressa le téton. « Regarde, Paul, comme cette œuvre acquiert une splendeur nouvelle par le toucher ! Observe la pointe qui s'érige, l'aréole qui se ride sous l'effet de la tension. Gorgé de sang, le sein prend des couleurs. Oh, regarde ! Une goutte de lait perle. Il y a si longtemps que je n'en ai pas bu... »

Monsieur Robert ne put résister à la tentation de téter. Il posa ses lèvres sur le mamelon et – plaisir suprême – retrouva le goût de sa prime enfance.

C'est ainsi que débuta l'épidémie de méningite K5M1 qui emporta 90 % de l'humanité. Salomon Salo avait accompli son projet grandiose : créer l'œuvre la plus meurtrière de toute l'histoire de l'art.

Étude de 6

6 est-il un nombre pair ? Selon Carl-Friedrich Gauss, la réponse est oui. Pourquoi ? Parce que, dit-il, 6 est divisible par 2. Cet argument me paraît simpliste. Rien ne nous permet de croire que 6 est disposé à se laisser diviser. Vous en connaissez beaucoup des êtres qui accepteraient sans broncher d'être divisés ? Vous-même, comment réagiriez-vous si un bourreau chinois vous déclarait divisible ? À supposer que 6 se montre favorable à être divisé, rien ne nous ne permet d'affirmer que sa préférence irait à l'être par 2. Il est tout à fait possible qu'il ne donne son accord qu'à une division par 3. Après tout, Dieu lui-même a choisi de se diviser par 3. Donnons encore à 6 une chance d'accéder à la parité. Admettons qu'il se plie à notre volonté de le diviser par 2. Cela reste insuffisant. Il serait en effet miraculeux que les deux parties soient rigoureusement égales. Avez-vous déjà réussi à couper un sandwich en deux parties égales ? C'est tout simplement impossible. Par conséquent, il m'apparaît très improbable que 6 soit un nombre pair.

Si je pose la moitié, je retiens quoi ?

On écrit « zéro point » au singulier. On écrit aussi « 1.75 point ». En français (ce n'est pas le cas dans toutes les langues), le pluriel commence à 2. Donc, en toute logique, il ne faudrait pas dire : « un homme et sa moitié vont au concert », mais « un homme et sa moitié va au concert ». Avant que les féministes n'obtiennent l'abolition du mot « moitié » comme acception du mot « épouse », voici un petit problème vicieux :

Un homme et sa moitié vont au concert. Ils paient en tout 120 francs. Combien aurait payé l'homme s'il était venu seul au concert ?

Solution A : 120 francs, parce que, pour un homme, sa moitié n'a pas de prix.

Solution B : 0 franc, parce que, pour un homme, sa moitié est tout, or un homme privé de tout n'est rien.

Solution C : 30 francs, parce qu'un homme sans moitié n'est que la moitié de lui-même.

En théorie, dans cette arithmétique à géométrie variable, il doit y avoir une infinité de solutions...

Un soulèvement de triangles

Ces derniers temps, j'écris des cours sur les triangles. Et je me heurte à une révolte des triangles quelconques. « Ça suffit ! hurlent-ils. Ne dites plus de nous que nous sommes quelconques ! C'est une insulte ! Qu'ont-ils de plus que nous ces triangles rectangles, isocèles, équilatéraux ? À bas les privilèges ! »

Je m'étais permis de qualifier de quelconque un triangle ayant des angles de 20 degrés, 40 degrés et 120 degrés. Il m'a engueulé : « Quelconque toi-même, citoyen lambda ! Un de mes angles vaut le double de la somme des deux autres ! Ce n'est pas être quelconque, ça, imbécile ! » Je suis bien obligé de lui donner raison.

Un autre triangle m'a déclaré : « Si un triangle rectangle a un droit angle que les autres n'ont pas, tous les triangles naissent égaux en remarquabilité. La quelconquété doit être abolie sur le champ de la géométrie. »

Et je suis très embarrassé par un segment de droite qui prétend pouvoir accéder au statut d'un triangle ayant deux angles nuls et un angle plat. Quand je lui ai répondu qu'il était un triangle dégénéré, il m'a traité de nazi !

Bref, je pensais m'occuper de géométrie pour m'éloigner de la politique, et me voici plongé dans une révolution.

Un triangle révolutionnaire qui en avait marre d'être pris pour un con est devenu cône en tournant sur lui-même. De cône, il s'est fait ensuite icône par multiplication imaginaire.

En tant que reine des sciences, la mathématique devrait s'inquiéter : elle risque la guillotine.

Problème de mathématique

Depuis plus de 20 ans, Mlle Cohen vend des fleurs. 30 francs suisses le lys, 10 francs suisses la rose et 9 francs suisses l'œillet vert. Un colonel achète 100 fleurs parmi ces 3 variétés. Il lui en coûte 1889 francs suisses. Combien y a-t-il de roses sachant qu'il en prend une de moins que de lys ?

Voici le rapport du président de la commission de la surveillance des énoncés :

1. Une femme adulte doit être désignée par Madame, non par Mademoiselle.
2. Donner un nom juif à une commerçante qui pratique des prix scandaleux relève de l'antisémitisme.
3. L'insistance à préciser que les prix sont en francs suisses témoigne d'un patriotisme exacerbé qui s'accorde mal avec les valeurs universalistes que l'école multiculturelle entend promouvoir.
4. Un problème où il est question d'argent risque d'implanter dans les jeunes cervelles un préjugé favorable au capitalisme.
5. Pourquoi préciser que l'acheteur est un colonel ? N'y a-t-il pas dans ce choix la trace d'une propagande militariste ?
6. Le nombre 1889 est à proscrire. L'année de naissance d'Adolf Hitler est un symbole nazi flagrant.
7. Le lys est un emblème royaliste, la rose est associée au parti socialiste et l'œillet vert ne peut manquer d'évoquer l'écologisme politique. Le fait que le lys ait beaucoup plus de valeur que la rose ou l'œillet vert est une tentative subtile de soutenir les idées royalistes et de jeter le discrédit sur les socialistes et les verts.
8. Le lys, avec son pistil en forme de phallus d'âne, symbolise le mâle ; la rose symbolise la femme ; et l'œillet vert, depuis Oscar Wilde, symbolise l'homosexuel. Un problème qui accorde moins de valeur à la rose et à l'œillet vert qu'au lys donne un signal fort d'antiféminisme et d'homophobie.

Voici donc une nouvelle version proposée par la commission.

M donne des objets. Chaque objet A pèse 30 kg, chaque objet B 10 kg et chaque objet C 9 kg. N reçoit 100 objets parmi ces 3 types. Le poids total de ces 100 objets est de 1867 kg. Combien y-a-t-il d'objets B sachant que N en reçoit un de moins que d'objets A ?

Mais cette version ne convient pas non plus, parce que tous les substantifs sont de genre masculin...

Les mathématiques au service de la création littéraire

Assemblage érotique

la	femme	s'ouvre
pour	le	plaisir
au	petit	matin

grâce	à	l'art	d'aimer
oui	la	grande	récompense
est	promise	à	l'homme
que	la	tendresse	illumine

oui	grâce	à	l'art	d'aimer
est	promise	la	grande	récompense
la	femme	s'ouvre	à	l'homme
pour	que	la	tendresse	illumine
au	petit	matin	le	plaisir

Ce poème est une solution au problème : comment découper deux carrés, chacun en deux morceaux, de manière à fabriquer un troisième carré en assemblant les quatre morceaux des deux premiers ?

AAA
ABB
AAA

CCCC
DCCC
DDCC
CCCC

DCCCC
DDCCC
AAACC
ACCCC
AAABB

Le problème des huit reines

Disposer huit reines sur un échiquier de telle sorte qu'aucune reine ne puisse en prendre une autre en un seul coup.

– Dis-	moi	quel	est	ton	♀ but	Sei-	gneur ?
– Mon	♀ but	est	de	ré-	gner	par-	tout.
C'est	le	plus	gé-	né-	reux	♀ but,	non ?
♀ – But	dé-	ri-	soire	et	dé-	goû-	tant !
– Er-	reur,	mon	♀ but	a	du	ca-	chet !
– Je	te	crois	en-	cor	loin	du	♀ but...
– J'i-	rai	droit	au	♀ but,	mon	pe-	tit !
J'offre	un	♀ but	aux	sol-	dats :	mou-	rir !

Les 8 trigrammes du Yi-king

Contraintes :

- un trait de type Yang donne lieu à un vers dont les substantifs sont masculins, dont la syllabe finale est masculine et dont le mètre est impair (5 syllabes) ;
- un trait de type Yin donne lieu à un vers dont les substantifs sont féminins, dont la syllabe finale est féminine et dont le mètre est pair (6 syllabes) ;
- les trois vers « riment » par contre-asonances ;
- le nom du trigramme est mentionné dès que possible dans le tercet.

— — —	Le Ciel s'est perdu, mais le corps, pardi, rêve du pardon.	— — —	L' Eau n'est pas si tranquille. Un plan, mais lequel ? La sainte est dans la cale.
— — —	La Terre est sur l'abscisse, où son obéissance écoute la grossesse.	— — —	Le Feu : plus de trac ! Une flamme excentrique est le meilleur truc.
— — —	Quand la terreur sépare et les voix vitupèrent, le Tonnerre a peur.	— — —	Au climax du raid, que la Montagne est rude ! Sur la face : des rides.
— — —	Le Vent cherche un but, compose un stabat que les branches débitent.	— — —	À l'heure où l'ombre taxe, le Lac boit le Styx au fond d'un vortex.

Arrangements sans répétitions

Soit $E = \{\text{terre ; eau ; air ; feu}\}$ l'ensemble des 4 éléments, selon le philosophe grec Empédocle.

Les 12 arrangements, sans répétitions, de 2 éléments parmi les 4 de l'ensemble E sont les suivants :

[terre ; eau]	[eau ; terre]	[terre ; air]	[air ; terre]
[terre ; feu]	[feu ; terre]	[eau ; air]	[air ; eau]
[eau ; feu]	[feu ; eau]	[air ; feu]	[feu ; air]

Dans le texte ci-dessous, chacun de ces arrangements est présent dans une seule phrase et toute phrase en contient un seul.

Je pète le feu, je me sens libre comme l'air. Le Paradis sur terre, est-ce un loisir perpétuel de s'envoyer en l'air ? Pas de promesse en l'air, jouons avec le feu ! Pour ne pas me noyer dans un verre d'eau, j'ai besoin de changer d'air. En route pour la Terre de feu ! J'y vivrai d'amour et d'eau fraîche, je ferai feu de tout bois. La chasse en plein air, j'en ai l'eau à la bouche. Tout feu tout flamme, je goûterai les fruits de la terre. Je veux chanter sous les eaux de ciel et danser sur la terre qui tremble. On me dit tête en l'air, mais je sais garder les pieds sur terre. Pas question de rentrer sous terre ou de nager entre deux eaux ! Une femme qui a le feu au cul et qui n'a pas inventé l'eau tiède, voilà ce que je souhaite.

Arrangements avec répétitions

Soit $E = \{\text{vrai} ; \text{faux}\}$ un ensemble à 2 éléments.

Les 8 arrangements, avec répétitions, de 3 éléments pris dans les 2 de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[vrai ; vrai ; vrai]	[vrai ; vrai ; faux]	[vrai ; faux ; vrai]	[vrai ; faux ; faux]
[faux ; vrai ; vrai]	[faux ; vrai ; faux]	[faux ; faux ; vrai]	[faux ; faux ; faux]

Dans le texte ci-dessous, chacun de ces arrangements est présent dans une seule phrase (mais certaines phrases n'en contiennent aucun).

Le juge appelle Saint-Ange à la barre. Comme chacun peut le voir, le vrai visage d'un vrai saint est celui d'un vrai cochon. Il déclare : « Avec ses faux cils et sa fausse vertu, ma sœur est une vraie pute. »

Le procureur demande : « Elle chante faux dans un vrai bouge, n'est-il pas vrai ? »
« Vrai de vrai ! répond l'accusé avec un air moins faux que d'habitude. « Et quand elle danse, précise-t-il, les faux mouvements de ses faux seins donnent de fausses joies. »

Question du procureur : « À qui ? »

Saint-Ange : « À de vrais cons, doublés de faux-monnayeurs, capables de faire de faux témoignages. »

Le procureur s'emporte : « Quel faux jeton vous faites, et quelle vraie balance, mais c'est un faux problème ! La vraie raison de votre présence ici, c'est que vous êtes un faux frère et une vraie crapule ! Vous prostituez votre sœur ! »

Saint-Ange réplique : « Un procureur accuse, un proxénète protège. »

*

Soit $E = \{a ; e ; i ; o ; u\}$ un ensemble de 5 voyelles (« y » a été exclu).

Les 25 arrangements, avec répétitions, de 2 éléments parmi les 5 de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[a ; a]	[a ; e]	[a ; i]	[a ; o]	[a ; u]
[e ; a]	[e ; e]	[e ; i]	[e ; o]	[e ; u]
[i ; a]	[i ; e]	[i ; i]	[i ; o]	[i ; u]
[o ; a]	[o ; e]	[o ; i]	[o ; o]	[o ; u]
[u ; a]	[u ; e]	[u ; i]	[u ; o]	[u ; u]

Le texte ci-dessous met en scène chacun de ces arrangements, à raison d'un par mot.

Comment tuer l'instant neuf, bannir l'écart futur, briser l'esprit luron qui distord tout canon moral, honnir avant l'écho l'intrus aux brûlants instincts cochons ? Avec l'Enfer !

*

Soit $E = \{\text{verbe ; nom}\}$ un ensemble à 2 éléments.

Les 16 arrangements avec, répétitions, de 4 éléments pris dans les 2 de l'ensemble E sont les listes suivantes (en abrégant « verbe » par v et « nom » par n) :

[n ; n ; n ; n]	[n ; n ; n ; v]	[n ; n ; v ; n]	[n ; n ; v ; v],
[n ; v ; n ; n]	[n ; v ; n ; v]	[n ; v ; v ; n]	[n ; v ; v ; v],
[v ; n ; n ; n]	[v ; n ; n ; v]	[v ; n ; v ; n]	[v ; n ; v ; v],
[v ; v ; n ; n]	[v ; v ; n ; v]	[v ; v ; v ; n]	[v ; v ; v ; v]

Le texte ci-dessous met en scène chacun de ces arrangements, à raison d'un par phrase. La première, qui comporte 4 noms, illustre [n ; n ; n ; n] ; la seconde, qui comporte un verbe, suivi de 3 noms, illustre [v ; n ; n ; n] ; etc.

Nom d'un pieu de motel de merle ! Nous vivons une époque de sciottes, mes cochons ! La politesse claque sous les instruments de torture. Chez les jeunots, passe encore, mais chez les vioques, ça me gêne. Où va-t-on si les fossiles se mettent à jurer ? Même les Angliches – les gentlemen – causent maintenant comme des arsouilles. Je connais une duchesse qui éructe en société. C'est une rombière dont la morale se déglingue. Faudrait lui tirer les esgourdes à cette grognasse ! L'exemple doit venir du sommet. Hélas, le Daron, ce gibier de potence, nous crache dessus. La démence de l'âge le fait pleuvoir. Le verbe chute, s'écrase et pourrit. Moi qui ne veux pas choquer, je pèse mes mots. Je les choisis, je les arrange avec maniaquerie avant de vous les balancer. Et si ça vous débecte de me lire, vous pouvez tous rêver !

Combinaisons sans répétitions

Soit $E = \{\text{mais ; ou ; et ; donc ; or ; ni ; car}\}$ un ensemble de 7 conjonctions de coordination.

Les 21 combinaisons, sans répétitions, de 2 éléments parmi les 7 de l'ensemble E sont les parties suivantes :

{mais ; ou}	{ou ; et}	{et ; donc}	{donc ; or}	{or ; ni}	{ni ; car}
{mais ; et}	{ou ; donc}	{et ; or}	{donc ; ni}	{or ; car}	
{mais ; donc}	{ou ; or}	{et ; ni}	{donc ; car}		
{mais ; or}	{ou ; ni}	{et ; car}			
{mais ; ni}	{ou ; car}				
{mais ; car}					

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces combinaisons est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

Dans le ciel de naissance de l'humanité, je vois la conjonction du sentiment et de la pensée, donc je suis. Car l'imaginaire permet d'être ou de suivre. Or je ne veux pas mourir ni précéder l'essence. Mais je veux rencontrer la nature du rêve et l'inépuisable étrangeté de la nature. Donc je marche à l'ombre des livres, sur les traces des mémoires que je n'ai pas lues, car toute vie est un centon. Je me rapproche de chaque verbe ou de chaque image de verbe, or ce qui se conjugue rassemble. Parfois je me trompe : je n'emploie pas le temps juste ni la bonne personne, mais l'infinitif est suffisamment définitif pour témoigner ma reconnaissance. Je puis me reconnaître en mille et une vies, car je compte autant sur moi que sur les autres pour faire un beau voyage. Donc je suis heureux comme Ulysse, mais sans être possédé par Poséidon. Je ne crains pas les dieux ni les maîtres, car je ne les reconnais pas tant qu'ils ne reconnaissent pas leur fragilité. Seul le bonheur n'est pas fragile ni trompeur, donc facile. Mais la recherche de la simplicité complique l'art de vivre, car il faut trouver les bonnes formules d'impolitesse. Celles qui ne ménagent pas les voisins ni les autres emmerdeurs et celles qui font sourire les complices. Or la coordination de la gifle et de la caresse ne s'enseigne plus à l'école. Mais la fête commence quand l'école est finie... ou je n'ai rien compris ! Or le jeu vaut la chandelle, donc brûlons-la par les deux bouts ! Je ne veux pas tomber pile sur la Terre ni perdre la face cachée de la Lune : je veux régner sur tout l'Univers, depuis le centre ou la circonférence. Or la conférence au sommet me donne les moyens de faire pleuvoir mes centres d'intérêt sur nombre de vallées qui débordent de joie, mais il est vrai que j'abuse de la parabole. Donc de la trajectoire ou plutôt du mouvement ! Car il faut bouger pour attendre son but, or atteindre son heure est la réponse du verbe au temps. Et sept merveilles ou sept péchés lancent des ponts mobiles entre nous, drôles d'animaux que nous sommes.

*

Il existe 10 combinaisons (sans répétitions) de 2 voyelles parmi les 5 de l'ensemble {a ; e ; i ; o ; u}. Ce sont les paires :

{a ; e}, {a ; i}, {a ; o}, {a ; u}, {e ; i}, {e ; o}, {e ; u}, {i ; o}, {i ; u}, {o ; u}

Dans le texte suivant, chaque phrase est construite avec seulement 2 voyelles, de manière à exploiter une et une seule fois chacune de ces combinaisons.

Né à Genève, Pascal Kaeser amalgame les maths et les lettres. Ce colonel des poètes formels orchestre l'ombre et le nombre, le héros et le zéro. Cet esprit libre chiffre le délire et le délice, rêve de science en liesse, relève mille défis, rit de tisser ici-même dix liens entre cinq signes. Ce bretteur brûle de tuer les erreurs les plus têtues. D'instinct, il occit l'idiot, tord l'infini, vomit l'opinion. Il a faim d'art malin, d'air marin, d'assassinats marrants. Il vit sur un pic, il fuit plus d'un bruit, il s'instruit. Pas bavard, plus pacha qu'un chat, plus savant qu'un fana du Gradus, Pascal a l'aura d'un truand. Gascon dans son salon, Pascal sort sans galons. Goûtons-nous son humour ?

Combinaisons avec répétitions

Soit $E = \{\text{minéral ; végétal ; animal}\}$ l'ensemble des 3 règnes.

Les 10 combinaisons, avec répétitions, de 3 éléments pris dans les 3 de l'ensemble E sont les sacs suivants :

$\{\{\text{minéral ; minéral ; minéral}\}\} \{\{\text{végétal ; végétal ; végétal}\}\}$
 $\{\{\text{animal ; animal ; animal}\}\} \{\{\text{minéral ; minéral ; végétal}\}\}$
 $\{\{\text{minéral ; minéral ; animal}\}\} \{\{\text{végétal ; végétal ; minéral}\}\}$
 $\{\{\text{végétal ; végétal ; animal}\}\} \{\{\text{animal ; animal ; minéral}\}\}$
 $\{\{\text{animal ; animal ; végétal}\}\} \{\{\text{minéral ; végétal ; animal}\}\}$

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces combinaisons est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule. Au lieu de prendre les mots « minéral », « végétal » et « animal », j'ai choisi des mots appartenant à ces règnes. Par exemple, « argent » est un représentant du règne minéral, « violette » est un représentant du règne végétal, « vache » est un représentant du règne animal.

La parole est d'argent, le silence est d'or et le reste se paie en silex. Le loup achète la biche avec une émeraude. Contre un saphir, la vache veut bien céder sa fleur. Dans une boule de cristal, je vois danser les perles des oies. Violette, Marguerite, Églantine : vous êtes toutes les mêmes ! Vous n'avez rien dans le chou, vous ne pensez qu'à l'oseille, pauvres dindes ! Un bouc vous donne du blé, vous devenez chiennes ! À la messe : colombes ; au travail : vipères ; au lit : chattes. Pierres le matin, belladones l'après-midi, dionées la nuit. Belles plantes, météorites creuses, vous me laissez de marbre !

Permutations sans répétitions

Soit $E = \{\text{aller ; faire ; mettre}\}$ un ensemble de 3 verbes.

Les 6 permutations des éléments de l'ensemble E sont les listes suivantes :

[aller ; faire ; mettre]	[aller ; mettre ; faire]	[faire ; aller ; mettre]
[faire ; mettre ; aller]	[mettre ; aller ; faire]	[mettre ; faire ; aller]

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces permutations est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

- Comment allons-nous faire pour mettre de l'ordre ?
- Nous allons nous mettre au travail en faisant de notre mieux.
- Mettre au pas les danseurs nous fera-t-il aller en enfer ?
- Si nous mettons le feu aux poudres, nous allons faire la fête.
- Ça fait plaisir d'aller mettre du mouvement sur la piste de bal.
- Ce que nous faisons met en lumière des idées qui vont bien ensemble.

Permutations avec répétitions

Les 6 permutations de deux fois le mot « bien » et de deux fois le mot « mal » sont les suivantes :

[bien ; bien ; mal ; mal]	[bien ; mal ; bien ; mal]	[bien ; mal ; mal ; bien]
[mal ; bien ; bien ; mal]	[mal ; bien ; mal ; bien]	[mal ; mal ; bien ; bien]

Dans le texte ci-dessous, chacune de ces permutations est présente dans une seule phrase et toute phrase en contient une seule.

J'ai bien du mal à ne pas dire du mal du bien. Les apôtres du bien feraient bien de ne pas voir que le mal dans ce qui n'est pas si mal. Le mal est l'obsession de ceux que drogue le bien, ce qui fait du mal à l'intelligence du bien. C'est bien mal servir le bien que l'employer à traquer le mal. Mal comprendre le mal éloigne du vrai bien les gens qui se réclament du bien. Voir dans le mal ce qu'il peut y avoir de bien, voilà tout le bien que je souhaite à ceux qui jugent mal.

Permutation en lacet

J'appelle permutation en lacet l'opération qui transforme 123456 en 632145.
Pourquoi ? Disposez les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 en deux colonnes, comme suit :

1	2
3	4
5	6

Tracez la ligne brisée qui relie 6-3-2-1-4-5. Qu'obtenez-vous ? Un lacet !
Cette permutation est d'ordre 4. Cela veut dire que si vous l'appliquez successivement 4 fois, vous retrouvez l'ordre initial 123456.

Voici un poème en 4 tercets, où la permutation en lacet porte sur les premiers et derniers mots des vers.

Fais de ta vie un bouquet de pourquoi !
Viens découvrir les blagues du mardi !
Prends ton envol sur les pistes d'ailleurs !

Ailleurs, c'est proche, à côté d'où tu viens.
Pourquoi te perdre ? Accompagne les faits !
Mardi, le temps se donne à qui le prend.

Prends le parti de rire des pourquoi !
Viens t'amuser comme un héros d'ailleurs !
Fais le Gascon : trois duels ce mardi !

Mardi ! Quel coup ! Le goût du jeu te vient.
Pourquoi prier ? Bouge-toi, donne et prends !
Ailleurs, ici, plaisante avec les faits !

Statistiques

Dans cette phrase qui se vérifie, le nombre moyen de lettres par mot vaut quatre virgule cinq et la variance vaut trois virgule cinq.

En effet :

$$\begin{aligned}
 &(4 + 5 + 6 + 3 + 2 \\
 &+ 7 + 2 + 6 + 5 + 2 \\
 &+ 7 + 3 + 3 + 4 + 6 \\
 &+ 7 + 4 + 2 + 2 + 8 \\
 &+ 4 + 5 + 7 + 4) / 24 = 108 / 24 = 4.5
 \end{aligned}$$

$$\begin{aligned}
 &(4^2 + 5^2 + 6^2 + 3^2 + 2^2 \\
 &+ 7^2 + 2^2 + 6^2 + 5^2 + 2^2 \\
 &+ 7^2 + 3^2 + 3^2 + 4^2 + 6^2 \\
 &+ 7^2 + 4^2 + 2^2 + 2^2 + 8^2 \\
 &+ 4^2 + 5^2 + 7^2 + 4^2) / 24 - 4.5^2 = 570 / 24 - 20.25 = 3.5
 \end{aligned}$$

Cryptogramme I

Découvrez le poème caché dans la prose suivante.

Quand sauras-tu si ce que tu lis te délivre un message important ? Le jour où ton regard s'efforcera de séparer le bon grain de l'ivraie. Sans filtre, l'esprit n'est qu'un foutu bazar plein de cochonneries. Un homme qui veut comprendre ne doit pas se perdre dans la jungle des mots. À quoi bon cacher la vérité ? Il faudrait lire les livres avec une gomme à la main. Pour quelques paroles belles, que de vains bavardages ! Le respect des choses n'est pas un attribut du verbe. Une idée, dès qu'on la formule avec un tant soit peu d'art, est trahie, noyée. L'homme est-il confus ? Ce qu'il pense, le saisit-il bien ? Toi qui te dis poète, n'as-tu pas le sentiment de toujours en dire trop ? Connais-tu ce moi dont tu nous causes à bâtons rompus ? Moi, c'est qui ? Si le langage peut tout exprimer, il peut aussi tout grimer. Les événements qui t'arrivent sont si mal traduits par les mots qui t'arrivent. Rien ne peut empêcher cette imposture. Ne crains pas de lâcher des bêtises, puisque c'est une loi naturelle ! Pas besoin de te prendre la tête, les phrases te la feront perdre ! À quoi peut servir le style ? À donner bien du fil à retordre et bien du plaisir à tous les rats de bibliothèque. Qui cherche le silence finit par le trouver dans cette quatrième dimension où le plonge la lecture d'un bon texte.

Explication : En ne retenant que le quatrième mot de chaque phrase, on obtient un quatrain de François Maynard :

Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi qui peut t'empêcher
De te servir du silence.

Cryptogramme II

Je crois que le cafard, cet horrible animal noir de mes nuits blanches, propage la rumeur de ma folle mélancolie et que le bourdon fait mouche. Le son du corbeau au fond des bois de Brocéliande pourrait me rassurer et me réconcilier définitivement avec le correspondant anonyme qui déchiffre mes sanglots longs. Mais pourquoi diable suis-je si triste alors que les hirondelles trissent et que les préparatrices de rondelles de mortadelle trichent sans vergogne dans leur citadelle ? Je cite les morts et je ressuscite les remords pour entretenir le feu de la conversation qui convertit les nombreux mécréants de la cité des torts. En créant la lumière avant le temps, la tortue montra le chemin qui monte au paradis des lapins et des fournisseurs de sabliers en verre dépoli. Quand on est trop poli pour être honnête ou trop poilu pour être au net, le vieux maréchal et les gens de la maréchaussée se fâchent. Et la peur sur la ville se répand pour que les vilains se repentent de la torpeur qui torpille même les pendus dessinés sur les murs. Une oreille cassée en argile verte et des seins agiles en latex mûrissent dans le texte qui redore le blason de la proche famille de Vendredi. La famine, la peste et le congé dominical menacent la tranquillité domestique des fabricants de vestes, absorbés par le manque de liquidités quand le printemps revient. Un impôt sur le revenu des brigands tempère les insuffisances de la loi de la jungle, les aléas et les revenez à votre point de départ. Je suis le ténébreux et les allées du roi veuf qui rêve de cinabre en célébrant les sirènes des véhicules qui rivalisent avec six reines mortes. Le chat et le rat font bon ménage dans le château où se tient le procès du râteau métamorphosé en singe nu de la Chine populaire. Grâce au rachat de la charade, le bénéfice du doute sera chapeauté par les instances du moment et la dette extérieure sera intériorisée après la terreur. La date de demain et la dot du démon sont responsables de la désensibilisation des écrans tactiles, malgré la tactique des marchands de mouffles en crin. Les moufflets ont du cran quand ils chassent le mouflon sur les pentes des glaciers spécialisés dans le sorbet et traquent le dahu malgré leur trac.

Explication : Il y a 26 lettres dans l'alphabet. Chaque phrase contient 26 mots. Comptez chaque fois la position du mot « et » pour déchiffrer un message secret.

Carré gréco-latin

Barman turc, on est divin...
 En avant sur zinc, colons !
 Gin, menthe, arak : stock bu !
 Donc: « Fi ! Peste ! ». Putsch, sac.
 Futur job : « Instit, ma mère ! »

Explication : Si, pour chaque mot de ce poème, on écrit l'unique voyelle qu'il contient (une ou deux fois) suivie du nombre de lettres, on obtient un carré où chaque voyelle et chaque nombre est présent dans chaque ligne et chaque colonne, et où chaque couple voyelle-nombre est présent une seule fois.

a6	u4	o2	e3	i5
e2	a5	u3	i4	o6
i3	e6	a4	o5	u2
o4	i2	e5	u6	a3
u5	o3	i6	a2	e4

Solutions d'une équation

Résoudre l'équation $x + y = 10$ dans l'ensemble des couples d'entiers strictement positifs. Le poème suivant expose les 9 solutions via la succession des mètres.

Mon
âme prête oreille à deux démons.
Je les
encourage à me bousculer.
Ici-bas,
la valeur naît du combat.
Pour mieux penser,
je m'exerce à danser.
Avancer d'un pas,
reculer d'un pas,
voilà comment j'entends
vivre en deux temps.
Je sais dérouter l'ennui
jour et nuit.
Quand je change de gabarit,
je ris.
Ma devise est : que le double soi
soit !

Géométrie cartésienne

Soient d_1 la droite passant par les points (1 ; 10) et (10 ; 4) ;

d_2 la droite passant par les points (3 ; 4) et (9 ; 7).

Quel est le point d'intersection de d_1 et de d_2 ?

Réponse : (7 ; 6)

Comment transcrire ce problème en poème ? Par un texte en trois parties :

1^{re} partie : 1 vers de 10 syllabes, suivi de 10 vers de 4 syllabes

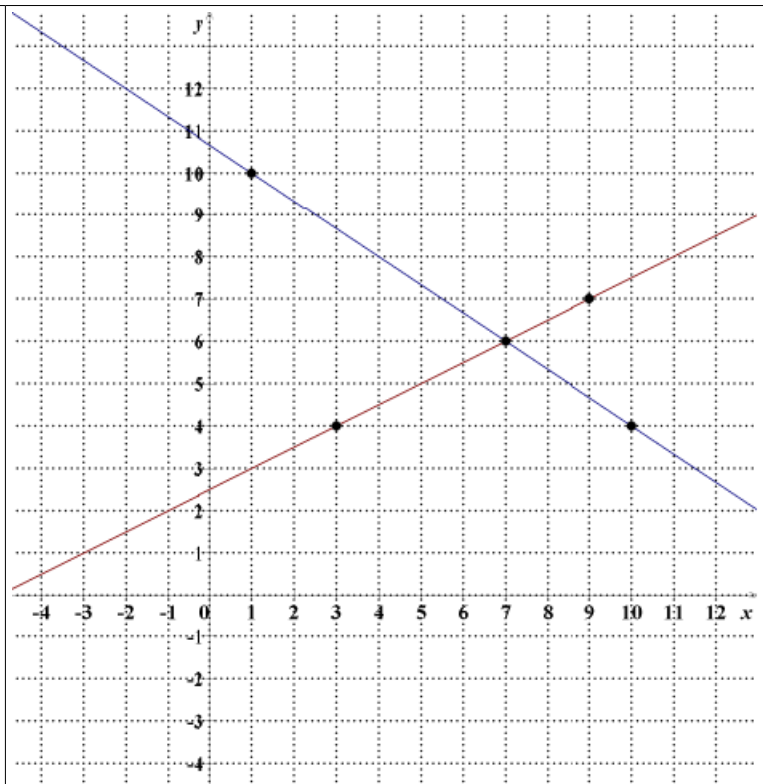
2^e partie : 3 vers de 4 syllabes, suivis de 9 vers de 7 syllabes

3^e partie : 7 vers de 6 syllabes

Un pari con me trace le chemin.
Je vais tout droit
vers l'infini
comme un soldat
qui obéit,
alors qu'au fond
j'aimerais tant
tourner le front,
changer de temps,
me libérer
d'un fil tendu.

Autre chemin,
autre horizon.
Je suis déçu,
car à nouveau naît l'ennui.
Il est toujours dangereux
de fixer son avenir.
Dans ma caboche de Turc,
les mots s'alignent sans bruit
et ma pensée tourne en rond.
Comment narguer le destin ?
Comment infléchir sa loi ?
Soudain, je suis fatigué.

Je ne peux plus bouger.
Le sommeil m'envahit.
Je me vois attaché
sur un lit d'hôpital.
Suis-je fou ? Suis-je mort ?
C'est affreux de croupir
et de finir ainsi.

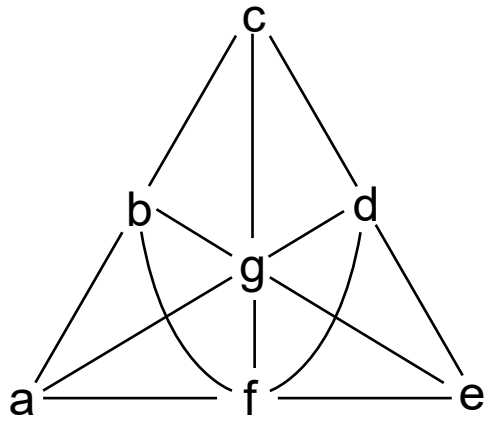


Système de triples de Steiner

Considérez un ensemble de 7 points notés a, b, c, d, e, f, g.

<p>Examinez les lignes suivantes :</p> <p>abc cde dbf agd beg fea fcg</p>	<p>Les deux propriétés qui définissent un système de triples de Steiner sont :</p> <ul style="list-style-type: none"> – chaque ligne contient 3 points ; – chaque paire possible de points est incluse dans une seule ligne (par exemple, la paire {a ; f} est incluse uniquement dans l'avant-dernière ligne).
---	---

Dans le texte qui suit, les verbes représentent les points et les phrases représentent les lignes.

<p>Un type – je ne sais plus qui – me dit à l'aube de ma carrière de tailleur que le verbe est le commencement du style. Ce genre de formule n'est parole d'évangile que pour un cuistre dont la cervelle vaut son pesant de moutarde et dont le tube n'a pas de bouchon. Il vaut mieux ne rien dire quand on ne voit pas plus loin que le bout d'un lieu commun. Aujourd'hui comme hier, je ne sais pas si ce que je fais vaut quelque chose. Et je le dis : je n'en ai rien à faire ! Je vois bien que tout artiste a plus d'un sac pour ses tours et j'en sais moi-même de merveilleux. Voyez ! je suis le premier homme à faire de la géométrie avec une collection de verbes !</p>	
---	--

Voici un deuxième texte fabriqué avec le même moule.

Entre l'homme aux idées courtes qui a soif d'équité large et l'homme aux dents longues qui s'en moque dans les grandes largeurs, le monde n'est pas équitable. Quiconque a le courage de refuser la dictature des grands principes passe pour un salaud. Oui, mais le provocateur prend du plaisir à se moquer de tout ce qui passe pour sérieux. Aussitôt qu'un esprit se veut équitable, il a le sentiment de prendre du poids. Pourtant, quelle mesquinerie de passer son temps à vouloir être de son temps ! L'équité, c'est le droit du nombre à prendre à la gorge la forte tête qui refuse l'ennui conforme à l'air du temps. Se moquer de ce que veut la majorité, pour moi, ça ne se refuse pas !

Roue-mémoire

0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1 Quelle est la particularité de cette liste ?

Écrivons les 3 premiers termes, puis les 3 termes à partir du 2^e, puis les 3 termes à partir du 3^e, puis les 3 termes à partir du 4^e, etc.

Nous obtenons l'ensemble des 8 triplets possibles de deux objets (0 et 1).

La liste 0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1 s'appelle une roue-mémoire.

Dans les poèmes suivants, cette roue-mémoire fournit un schéma métrique.

Je traduis chaque 0 par un vers de 5 syllabes et chaque 1 par un vers de 7 syllabes.

<p>Les chats de tout poil me ressemblent davantage que les gens qui vont au bal goûter les fruits du tapage et boire un poison qui abrutit les plus sages. J'aime la raison que les chats m'inspirent. Leur calme leçon m'offre la clef d'un empire.</p>	<p>L'homme s'imagine au-dessus de l'animal, oubliant qu'à l'origine il s'en tirait plutôt mal. Même à notre époque, l'esprit de l'homme est bancal. Tout penseur débloque de mille façons. C'est naze, un colloque ! Moi, j'écoute les pinsons.</p>
<p>Je suis un primate pas beaucoup plus avisé qu'un ouistiti psychopathe ou qu'un super chimpanzé. Comment ? Le langage ? Oh ! pas de quoi pavoiser ! Ce petit bagage ne pèse pas lourd. Je reste un sauvage qui accomplit quelques tours.</p>	<p>Ils ne sont pas drôles, nos maîtres spirituels ! Leur blablabla nous entôle. Leur message habituel sent trop le savon qui rendrait l'âne immortel. Ce qu'on dit profond tient de l'imposture. L'homme est un bouffon qui travestit sa nature.</p>

Code cyclique

Voici les vecteurs d'un code cyclique de longueur 12 et de dimension 2, construit sur GF(3) avec le polynôme $g = (2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0)$:

(0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0 ; 0)
 (2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0)
 (1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0)
 (0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1)
 (2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1)
 (1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1)
 (0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2 ; 0 ; 1 ; 0 ; 2)
 (2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2)
 (1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2 ; 1 ; 1 ; 2 ; 2)

Ce code permet la correction de deux erreurs de transmission (sa distance minimale vaut 6)

Dans le poème suivant, j'ai remplacé 0, 1, 2 par les voyelles a, i, e, et j'ai complété par des consonnes pour obtenir des mots.

Dans l'Alabama d'Anna, la samba flamba,
 Le bal siffla, le val vibra, le bar tinta,
 Grisant les gars, liant les pas, triplant l'éclat.
 Angela vrilla, trembla, gifla et glapit.
 Western zinzin, fête d'ici, enfer divin !
 Vivent les titis, les gredins chics, les festins !
 L'art gicla, zébra, brilla, cercla l'immanent.
 Le cri timbré de Vicki retentit, strident :
 « Hip, hip ! mes chéris ! L'hiver est fini, semez ! »

Partitions d'un ensemble et nombres de Stirling de seconde espèce

Soit $E = \{1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 5\}$ un ensemble à 5 éléments.

Les $S(5,2)=15$ partitions de E en ensembles de 2 ensembles sont les suivantes :

$\{\{1\} ; \{2 ; 3 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2\} ; \{1 ; 3 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{3\} ; \{1 ; 2 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{4\} ; \{1 ; 2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{5\} ; \{1 ; 2 ; 3 ; 4\}\}$	$\{\{1 ; 2\} ; \{3 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{1 ; 3\} ; \{2 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 4\} ; \{2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 5\} ; \{2 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{2 ; 3\} ; \{1 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 4\} ; \{1 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 5\} ; \{1 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{3 ; 4\} ; \{1 ; 2 ; 5\}\}$	$\{\{3 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 4\}\}$	$\{\{4 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 3\}\}$

Supprimons les partitions qui contiennent un singleton, à savoir les cinq premières. Il reste :

		$\{\{1 ; 2\} ; \{3 ; 4 ; 5\}\}$
$\{\{1 ; 3\} ; \{2 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 4\} ; \{2 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{1 ; 5\} ; \{2 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{2 ; 3\} ; \{1 ; 4 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 4\} ; \{1 ; 3 ; 5\}\}$	$\{\{2 ; 5\} ; \{1 ; 3 ; 4\}\}$
$\{\{3 ; 4\} ; \{1 ; 2 ; 5\}\}$	$\{\{3 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 4\}\}$	$\{\{4 ; 5\} ; \{1 ; 2 ; 3\}\}$

Le poème ci-dessous utilise ces partitions comme schémas de rimes. Chaque strophe correspond à une partition, selon le principe : les vers numéros x et y d'une strophe riment ensemble si et seulement s'ils appartiennent à un même sous-ensemble fourni par la partition.

Je crois au plaisir du voyage,
lorsque je me fraye un passage
entre deux monuments sauvages
qui me parlent de la raison,
de l'énergie et des saisons.

Je crois à la force du rêve,
lorsqu'un tsunami me soulève
et me porte vers l'inconnu,
afin que l'habitude crève
et que le trac soit bienvenu.

Je crois au pouvoir de la scène,
lorsque j'improvise sans peine
un monologue ahurissant,
servi par des gestes puissants,
devant un public de sirènes.

Je crois à la beauté du chant,
lorsque j'écoute mon penchant
pour la voix légère ou profonde
qui dans ma tête vagabonde
et me fait oublier le monde.

Je crois au bonheur de marcher,
lorsque le hasard me dirige
vers un territoire caché,
où je trouve sans le chercher
un calme qui tient du prodige.

Je crois au danger du travail,
lorsque je pèse la fatigue
que produit cet épouvantail,
cet égorgeur de pauvres zigues,
ce terroriste au gouvernail.

Je crois à la vertu des singes,
lorsque je vois aux quatre vents
des gens torturer leurs méninges
pour imiter les jeux savants
de la bonne école : « Au suivant ! »

Je crois à la valeur du rire,
lorsque j'entends des pisse-froid,
au transcendantalisme étroit,
causer doctement du bien-dire
et de ce qu'il faut interdire.

Je crois à l'amour du présent,
lorsque je me sens libre d'être
le tout premier de mes ancêtres,
le plus vert de mes partisans
et le plus serein de mes maîtres.

Je crois au doute et n'y crois pas,
lorsque je comprends que la chance
relativise mes croyances
et que ma timide insouciance
me convie à de bons repas.

Appendice

Le Jeune Homme et le Pape

LE JEUNE HOMME

Quel honneur d'être ici ! Merci Monsieur le Pape !
Moi, l'enfant bourricot, compagnon de Priape,
me voici devant vous, l'homme au savoir joyeux.
Je me sens traversé de souffles merveilleux.
À Rome l'éternelle, à la cité divine,
à ce forum antique où les sages ruminent,
où l'art et la raison se tiennent par la main,
à ce lieu désiré mènent tous les chemins.

LE PAPE

Rome, à l'humanité, lègue nombre d'échelles :
la force de César ; l'esprit de Marc-Aurèle ;
les chants miraculeux des poètes latins ;
les vertus qui font vivre au soleil du destin ;
la recherche du beau ; le travail du courage ;
les arts de ces géants que sont Le Caravage,
Cellini, Michel-Ange... explorateurs du goût.
Et Rome lègue aussi l'Église et les égouts...

LE JEUNE HOMME

Monsieur le Pape, on dit que c'est pour une blonde
que vous avez voulu cueillir les fruits du monde.

LE PAPE

Une Blonde, il est vrai, m'a beaucoup stimulé...
J'en parlerai plus tard... Il y a d'autres clés.
L'enfance, par exemple... être à la découverte...
être attentif à tout... avoir une âme offerte
aux jeux que le hasard nous lance à l'improviste.
J'étais un garçon fou, je prospectais les pistes.
Apprendre à regarder... j'ai commencé très tôt.
La promenade est un de mes besoins vitaux.
Ramasser des cailloux, les tenir dans ma paume...
Ces créations du temps sont témoins d'un royaume
où la durée enchante, où la trace éblouit.
En montagne, en forêt, j'ai le cœur réjoui.

Je vois dans un bosquet la tête de Verlaine.
Apparaît sur un tronc le visage d'Hélène.
Feuille en forme d'espoir, fleur en forme de coq.
La cétoine atterrit sur le tarin d'un roc.
Incroyables couleurs qu'éternue la nature !
Un gentil cerf me dit : « Sur mes nobles ramures,
accroche tes habits, puis baigne-toi tout nu
dans ce torrent fougueux à l'orchestre charnu ! »

LE JEUNE HOMME

Dieu vous a-t-il souri dans vos tendres années ?

LE PAPE

Un seul dieu n'avait pas assez de cheminées
pour les multiples feux que j'allumais partout.
Il me fallait vingt dieux : un dieu pour les poutous,
un dieu pour les paris, un dieu pour la bataille,
un pour la déraison, un pour les funérailles,
un pour bien rigoler, j'en passe et des meilleurs...
Ne croyez pas, mon cher, que les dieux sont ailleurs !
En nous, autour de nous, ils animent le monde.
Ressentir le sacré, c'est entrer dans la ronde
que forment les soupirs d'un ange soprano,
les liens inattendus des nombres cardinaux,
les éléments rusés de la géométrie,
les interrogations de la philosophie,
les lettres du voyant, les gestes du soldat.

LE JEUNE HOMME

À l'âge de seize ans, quels étaient vos dadas ?

LE PAPE

J'étais – et je le suis encore – un fanatique
de la littérature et des mathématiques.
J'aimais Bison Ravi, je pratiquais ses jeux.
J'exerçais mon plaisir à choquer les grincheux.
Me nourrir de grammaire, alterner vers et prose,
consulter les dicos, faire asseoir une chose
sur un lit de bons mots, tels étaient mes délices,

mes orgues, mes amours – et d'autrui les supplices...
Mon savoir étonnant, je le dois à l'attrait
de l'écrit ciselé, du texte sans regrets.
Euclide, Euler et Gauss, voilà de sacrés zèbres
qui ont pour moi compté ! L'analyse et l'algèbre,
la règle et le compas, l'univers de Cantor,
les preuves de Gödel, je le jure par Thor,
sont le plus bel hommage à notre intelligence.
Pour résoudre un problème, il faut que l'esprit danse.
Il doit imaginer de fabuleux objets,
draguer tous azimuts, suivre mille trajets.
Ouverture et rigueur, travail de longue haleine,
incroyable voyage en terre surhumaine.
Les lettres et les maths peuvent se rencontrer
dans plusieurs cabarets. J'ai beaucoup fréquenté
les bars de l'Oulipo, de la 'Pataphysique,
de la philosophie et de l'humour zutique.
Les nombres de Stirling et les nombres de Bell
fournissent des outils qu'un savant ménestrel
peut user à loisir pour épuiser les crimes
que la strophe commet en épousant la rime.
L'anagramme permute et l'acrostiche ourdit.
Le tautogramme étonne et l'énigme étourdit.
Et j'ai bien d'autres tours dans mon sac de trouvère.
Je dispose les mots sur des grilles sévères
que la bosse des maths cogne avec fermeté
pour unir la bohème à la complexité.
Faustroll et Wittgenstein ont ouvert la fenêtre
au calcul dictateur. Il a fourré son être
dans le ventre accueillant de l'usine à penser.
Depuis, elle produit des espaces plissés
et de l'ontologie à passer sous silence.
Mais Saint Thomas d'Aquin, docteur en truculence,
avait déjà compris qu'en forçant la raison
nous pouvons obtenir d'amusantes prisons.

LE JEUNE HOMME

Votre Sérénité, y a-t-il d'autre plaines
dont vous aimez les vents, les rus, les marjolaines ?

LE PAPE

Bien sûr, j'ai lu Darwin et je m'en suis nourri.
Et Morris et Lorenz imprègnent mon esprit.

LE JEUNE HOMME

Mais Darwin n'est-il pas le désespoir des prêtres ?

LE PAPE

Le désespoir des sots, des filous et des piêtres.
Un singe vit en moi, je veux m'en souvenir.
Ce n'est pas d'un mandrill que nous devons rougir,
mais d'un refus de voir la vérité en face.

LE JEUNE HOMME

À Messieurs Freud et Jung, vous donnez quelle place ?

LE PAPE

J'applaudis les chercheurs. Ces caïds ont ouvert
un tunnel qui s'enfonce au cœur de nos enfers.
Ont-ils vu juste ou faux ? L'enquête continue...
De nouveaux crânes d'œuf pèsent les inconnues.
Et les biais cognitifs se pressent pour entrer
dans les livres de poche et les gros illustrés.

LE JEUNE HOMME

La physique moderne, a-t-elle en vous des pousses ?

LE PAPE

Le chat de Schrödinger s'efface-t-il en douce ?
Un trou noir engloutit les flèches d'Apollon.
L'espace de Hilbert intrique les photons.
Les tenseurs font valser le mètre et la seconde.
L'univers paraît fou, le fantastique abonde.
Nos esprits créateurs habillent le réel
avec de beaux tissus taillés dans le formel.
Le divin nous allume, éclaire les neurones.

Quand nous croyons savoir, notre cerveau rayonne.

LE JEUNE HOMME

Et les arts, Très Saint Père, en tirez-vous les pis ?

LE PAPE

Les cancons d'Offenbach font voler mes tapis.
Les bravoures de Liszt excitent mon aorte.
Les accords de Chopin sur Vénus me transportent.
Mais je voudrais brûler tous les chanteurs de rap !
Leur poison musical me tord de pied en cap.
La vie est une erreur quand vomit la racaille...
J'ai la main polissonne et le regard canaille.
Je ne puis voyager sans papiers ni crayons.
Je dessine les chats, les oiseaux, les grillons.
Mais, par dessus tout j'aime... esquisser les volumes
d'une déesse nue au sortir de l'écume.
Le Pape est un voyeur, un voyant, un voyou.
Je peux dire aux mortels : Bravo ! Mehr licht ! Fuck you !

LE JEUNE HOMME

Les phases de l'amour, du désir et du sexe,
les rires sous les draps, les accents circonflexes
que l'intimité pose à la tête du lit,
l'extase d'un regard où le serment se lit,
l'interlude impromptu d'une caresse tendre,
le délire en duo qui brosse des méandres,
ces moments lumineux, les avez-vous connus ?

LE PAPE

Qui pense que la chair est l'œuvre du Cornu
ne saurait mériter de célébrer la messe !
Je maudis les crétins qui maudissent la fesse !
Je combats les démons qui firent un péché
de l'innocent plaisir dont l'homme a recherché
maintes combinaisons pour honorer la vie.
Adorons les baisers, puisqu'ils nous fortifient !
La Brune m'a servi des vertiges puissants.
Son minou savoureux au sourire indécent

m'entraînait à bénir les armes de la fête.
Les sens exacerbés nous font perdre la tête.
Je retrouvais la mienne à la salle de bain.
Et le retour au lit me désignait tribun.
Après les jeux du corps, le verbe funambule
s'abreuvait de Champagne et distillait des bulles.
Qui es-tu ? Je suis ton... Qui es-tu ? Je suis ta...
Qu'as-tu vu ? Charenton. Qu'as-tu vu ? Djakarta.

LE JEUNE HOMME

Je plains les malheureux qui n'ont pas eu la chance
de forger dans la nuit ces morceaux d'éloquence...
Parlez-moi de la Blonde ! A-t-elle déployé
des sortilèges bleus pour vous émerveiller ?

LE PAPE

C'est une cérébrale aux costumes baroques.
Elle enseigne aux pendus les inventions loufoques
de Kant et de Platon, ces deux grands amuseurs.
Il faut la voir offrir d'un geste caresseur,
un terme alambiqué sorti d'un cerveau boche.
Elle en tire un poème où le non-sens accroche.
J'ai craqué pour le vert de ses quinquets rayés
d'un or d'Eldorado qui me fait tournoyer.
Joyeux sont les endroits que notre amour câline !
Riez, maître-nageur ! Voici que la piscine
accueille nos baisers, mouille nos corps unis.
Profitez du spectacle ! Et ce n'est pas fini...
Alphonse avait son Lac et nous avons le nôtre.
Ce que nous y pêchons n'est pas pour les Apôtres...
Le lac est de Genève et de Gargantua.
Baigne-t'y !... et tu vis !... et tu es !... et tu as !
De nuit, la Blonde et moi guettons les pipistrelles
que des vapeurs de Lune à nos calots révèlent.
Allons au cimetière et réveillons les morts
en les scandalisant par de longs corps-à-corps !
De la flûte à Champagne à la flûte enchantée,
l'amour boit la magie et noce avec Protée.
Je n'en dirai pas plus de mes jardins secrets.
À chacun ses oignons, à chacun ses engrais !

LE JEUNE HOMME

Êtes-vous légitime en Souverain Pontife,
en Chef du Vatican ? C'est en sortant vos griffes
que vous avez conquis le pouvoir d'ébranler
– d'un verbe gladiateur qui fait beaucoup parler –
les dogmes larmoyants d'un morne christianisme,
pour unir à Jésus les cieux du paganisme.

LE PAPE

J'offre à mes cardinaux matière à papoter...
Mais avant moi, bien terne était la papauté !
L'Église avait sombré dans la pensée unique,
la drogue humanitaire et la douleur chronique.
J'ai su la redresser, lui donner du sang neuf.
J'ai changé la grenouille en majestueux bœuf.
Tant mieux si je déplais aux moutons de Panurge !
Et je rigole au nez des prélats qui s'insurgent.
Je veux que l'Occident retrouve sa splendeur,
que le trône et l'autel combattent la laideur !

LE JEUNE HOMME

Votre projet fascine et divise les Princes.
Il n'est pas très « tendance », il exhibe des pincés
qui font peur aux partis, aux cerveaux formatés
par des valeurs de nains, des mœurs d'enfants gâtés.
Le Grand Inquisiteur vous dit réactionnaire.
Les intellectuels, les universitaires,
les stars du cinéma, du foot, de la chanson
viennent à la TV réciter leur leçon.
Vous avez, disent-ils, beaucoup trop d'arrogance...
vous êtes dangereux... nous blâmons la puissance...
coloniser la Terre ?... ah non ! c'est dépassé !...
soyez plus démocrate ou vous serez chassé !
Le monde musulman vous traite d'Infidèle.
Allah doit régner seul. Or vous, Pape rebelle,
ressuscitez les Dieux d'Homère et de Julien,
pour qu'ils aident le Christ à proposer des liens.

LE PAPE

Oui, je veux en finir avec le monotone.
Il faut apprendre à voir et l'univers étonne.
Il est si foisonnant, si prodigue en trésors.
Son théâtre a besoin de multiples décors.
La Fortune est soumise à tant de vents contraires
que je veux honorer tout un abécédaire,
un Olympe habité par ces grands Immortels
qui ont donné naissance aux jeux perpétuels.
Le nouveau catéchisme a des plurivalences
qui peuvent prémunir contre l'intolérance.

LE JEUNE HOMME

Daignerez-vous transmettre un message essentiel
aux jeunes désireux de s'abreuver du Ciel ?

LE PAPE

Aiguisez vos talents, multipliez vos forces !
Ne vous plaignez jamais ! Allez voir sous l'écorce !
Escaladez les monts pour observer de haut !
Recherchez l'excellence et cultivez le beau !
N'oubliez pas de rire et de faire des blagues !
Osez l'humour féroce et le bon mot qui drague !
Ne craignez pas d'agir contre vos intérêts !
Du Groupe, refusez de suivre les décrets !
Tendez à devenir maître de vos études !
Cessez de reculer devant la solitude !
Il faut vivre en poète, en soldat, en savant !
Tout le reste n'est bon que pour les fainéants.